

Observations sur la théorie des cases conditionnellement efficaces

par «Un Amateur de l'Ex. U. A. A. R.»

M. R. Bianchetti vient de publier, en italien, un opuscule intitulé *Contributo alla teoria dei finali di soli pedoni*, qui avait paru en fascicules encartés dans plusieurs numéros mensuels de *L'Italia scacchistica*.

Quoique n'ayant qu'une connaissance très insuffisante de la langue italienne, j'ai parcouru avec d'autant plus d'intérêt ce petit ouvrage qu'il traite méthodiquement un sujet sur lequel de vives controverses se sont produites au cours de ces dernières années, notamment entre MM. Berger et Dedrle.

Mais c'est avec surprise que j'y ai lu à la page 84 le passage suivant, dont je me suis fait donner par un linguiste plus autorisé que moi, une traduction littérale.

«Un Amateur de l'Ex-U. A. A. R. a considéré pour un P libre les cases *conditionnellement efficaces*, c'est à dire les cases qui sont efficaces pourvu que le R du P les occupant, l'autre R ne puisse pas prendre l'opposition voisine verticale. (A la vérité, la règle de l'Amateur . . . n'est pas énoncé en ces termes; elle repose sur la propriété positive de l'occupation de ces cases par le R du P en prenant l'opposition voisine. Ainsi formulée, elle n'est pas exacte, comme on le verra facilement en examinant la position no. 20).

«Toutefois, à mon avis, le secours des cases conditionnellement efficaces est superflu; l'étudiant sera en mesure de résoudre tous les finales de P libre quand il connaîtra bien la théorie générale des champs critiques de l'abbé Durand et les cinq règles ci-dessus.»¹⁾

J'avais toujours pensé que, pour réfuter une théorie que l'on croit fausse, il faut d'abord exposer fidèlement en quoi elle consiste, ensuite indiquer avec précision ce qui constitue l'erreur prétendue.

Or, dans l'espèce, aucune des deux définitions données par M. Bianchetti de la théorie des cases conditionnellement efficaces, pas plus celle qu'il attribue à son auteur que celle qu'il lui substitue, n'est la vraie.

Et l'étude qu'il cite comme mettant en évidence (il ne dit pas comment) l'erreur qu'il allègue est au contraire une démonstration frappante de l'exactitude de la véritable règle.

Si bien que l'on serait tenté de croire qu'il a travaillé sur une traduction erronée de cette règle, formulée en français en 1920.

Qu'est-ce donc, en réalité, que la règle des cases *conditionnellement efficaces*; en quoi consiste-t-elle; quelle est son origine et quelle est son utilité?

En juillet 1920, étudiant dans *La Stratégie* la fin de partie de R et un P contre R seul, j'exposais comment Lolli, en 1763, avait partiellement formulé la *règle des cases efficaces (pour le P parvenu à sa 5^{me} case)*, mais ne l'avait pas trouvée pour le P à sa 2^{me}, 3^{me} ou 4^{me} case.

Voici ce que disait Lolli:

«Le P étant à sa 5^{me} case, si son R est à la 6^{me} case sur la colonne du P ou l'une des deux colonnes contiguës, la P fera Dame, n'importe à qui le trait.»

¹⁾ Je dirai plus loin ce que sont ces cinq règles.

L'abbé Durand a complété cette règle en ajoutant que sont efficaces dans les mêmes conditions, outre les trois cases dont parle Lolli, toutes celles situées plus en avant du P.

En ce qui concerne le P à sa 2^{me}, 3^{me} ou 4^{me} case, Lolli s'exprimait ainsi:

«Si le R est placé devant son P non parvenu à la 5^{me} case, une case en avant soit sur sa colonne, soit sur une des deux colonnes voisines, le jeu comportera diverses solutions selon l'avantage du trait ou d'autres circonstances.»

En 1860, l'abbé Durand a formulé, pour ce même P non parvenu à la 5^{me} case, la règle suivante, qui est la clé de toute cette fin de partie:

«Sont efficaces les trois cases situées deux pas en avant du P soit sur sa colonne soit sur l'une des deux colonnes contiguës. Sont également efficaces toutes les cases situées en avant de ces trois cases.»

(Bien entendu, et c'est une observation commune à tout ce qui suit, on suppose toujours que le R du P est à portée de défendre celui-ci s'il est attaqué par le R ennemi).

Or, en étudiant cette règle, je faisais observer que l'efficacité des cases indiquées par l'abbé Durand est indépendante de toute condition d'opposition, et que, du moment où le R du P atteint une de ces cases, il gagne, quelle que soit la position respective des R.

C'est ce qui m'a amené à chercher à développer l'application du principe fondamental de l'abbé Durand, et à constater que Lolli était passé à côté d'une vérité aussi près qu'il soit possible de le faire sans l'apercevoir.

En effet, les trois cases dont parle Lolli dans le 2^{me} passage cité plus haut, celles situées un pas en avant du P non parvenu à sa 5^{me} case, peuvent, elles aussi, être efficaces, mais à une condition: c'est, qu'en occupant l'une d'elles, le R du P prenne l'opposition réelle ou virtuelle sur le R adverse.

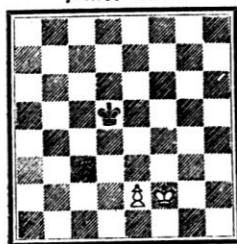
Et voici textuellement les termes dans lesquels j'ai formulé cette nouvelle règle:

«Sont conditionnellement efficaces (c'est-à-dire sont efficaces à la condition qu'en occupant l'une d'elles, le R du P prenne l'opposition réelle ou virtuelle sur le R ennemi) les trois cases situées un pas en avant du P sur les mêmes colonnes.»

J'en donnais comme démonstration l'exemple suivant:

A . . .

juillet 1926.



Les Blancs gagnent s'ils ont le trait.

1. Rf3!

Occupant une case d'efficacité conditionnelle, mais effective, parce que le R blanc prend l'opposition virtuelle (diagonale).

Si les Blancs jouaient 1. Re3?, autre case d'efficacité conditionnelle, les Noirs feraient nulle par 1. . . , Re5!, prenant l'opposition réelle immédiate et interdisant au R blanc toutes les cases d'efficacité absolue.

1. . . , Re5

Seul moyen d'empêcher le R blanc de jouer de suite à f4, case d'efficacité absolue.

2. Re3!

Autre case d'efficacité conditionnelle que les Blancs occupent en prenant l'opposition réelle, ce qui force le R noir à rompre, en livrant passage d'un côté ou de l'autre.

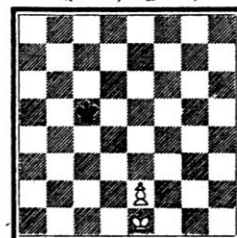
2. . . , Rd5 ou f5

3. Rf4 ou d4

(cases d'efficacité absolue) et gagnent.

Si la position no. 20 de M. Bianchetti, celle qu'il dit montrer l'inexactitude de cette règle, eût existé en 1920, je l'aurais volontiers prise comme exemple pour ma démonstration au lieu d'en composer une; les deux positions se ressemblent d'ailleurs beaucoup. Voici celle de M. Bianchetti.

R. Bianchetti
(p. 46, fig. 20)



Les Blancs jouent et gagnent.

1. Rf2! Rd4

Si 1. . . , Rd5, nous avons exactement la position précédente et 3. Rf3! gagne en prenant une case d'efficacité conditionnelle et l'opposition diagonale, comme il a été expliqué ci-dessus.

2. Rf3 Re5

3. Re3

Le R blanc occupe une case d'efficacité conditionnelle mais effective parce qu'il prend en même temps l'opposition réelle.

3. . . , Rd5 ou f5

4. Rf4 ou d4

(cases d'efficacité absolue), et gagnent.

M. Bianchetti fait observer que le R blanc gagne avec le trait parce qu'il est à une distance moindre que le R noir de la ligne principale f.

C'est une bonne application de la théorie des «relations de distance» de l'abbé Durand. Mais ce n'est pas une indication suffisante pour permettre à l'étudiant de déterminer les cases que le R blanc doit successivement occuper en vue de parvenir à f4 ou à d4.

Notamment, cela ne permet aucunement de dire pourquoi la réponse 2. Rf3 s'impose si 1. . . , Rd5, le chemin n'étant pas plus long pour aller de f2 à f4 par e3 que par f3.

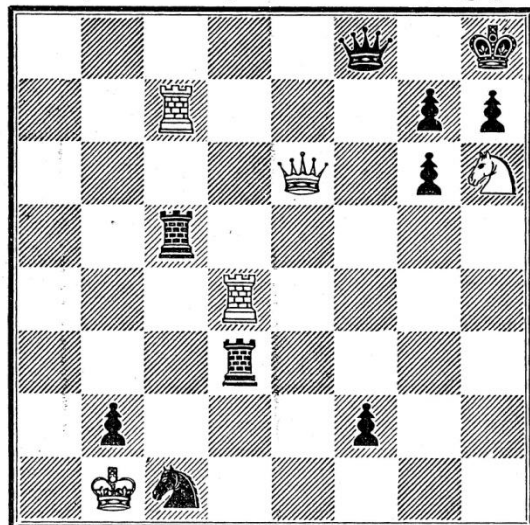
Poussant plus loin l'analyse de la position de M. Bianchetti, supposons que, en réponse à 2. Rf3, les Noirs jouent Rd5, prenant l'opposition diagonale immédiate sur le R blanc occupant une case d'efficacité conditionnelle. (Ne serait-ce pas à cette situation que M. Bianchetti aurait pensé en disant que la figure 20 démontre la fausseté de la règle qu'il critique?).

Nous arrivons ainsi à une nouvelle confirmation de l'exactitude de cette règle.

(A suivre.)

Problèmes.

4330. *Erich Brunner*, Ascona
Prof. *G. Ernst*, in Memmingen zum 50. Geburtstag gewidmet.



5 10
Weiss zieht und gewinnt (Matt in sechs Zügen)

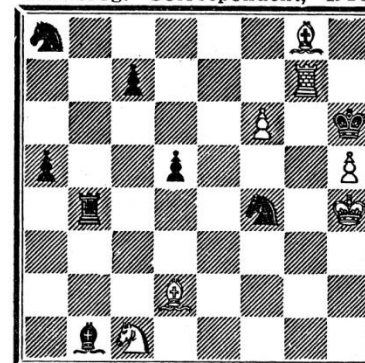
Le «Funkschach» reproduisait dernièrement un article du «Grossmeister» Nimzovitch, paru en 1919, dans lequel celui-ci préconisait l'étude du mat étouffé, bien connu des praticiens, en vue de lui imprimer les caractéristiques du problème. Les exemples cités par Nimzovitch, et de sa composition, n'étaient guère convaincants. Erich Brunner a examiné la combinaison citée et a produit, entre autres, le no. 4330. Comme l'énoncé l'indique, il s'agit d'une composition relevant de la partie, mais contenant des éléments problématiques. (Solution: 3 points). — Une position analogue, dédiée également à G. Ernst, a paru le 7 janvier dans les «Basler Nachrichten» (Blancs: Rf1, Dd5, Ta2, Cf5, g5, Pe3, f2 = 7. Noirs: Rh8, Df8, Cc8, g1, Pc5, g7, h7 = 7. Mat en cinq coups). Il est intéressant de comparer les deux positions, et de voir la façon dont le maître a su y imprimer son cachet particulier.

Le professeur G. Ernst, qui a fêté son 50^{me} anniversaire récemment, est un des chefs de la nouvelle école allemande. Nous donnons deux exemples de ce très remarquable compositeur.

Le grand concours du «Chemnitzer Tageblatt», qui a duré près de deux années, est maintenant terminé. Parmi l'immense nombre de problèmes publiés par le Dr. Birgfeld, le plus infatigable de tous les rédacteurs, il en est plusieurs d'admirables. Les résultats ont été annoncés par catégories; nous citons au hasard quelques unes des positions primées.

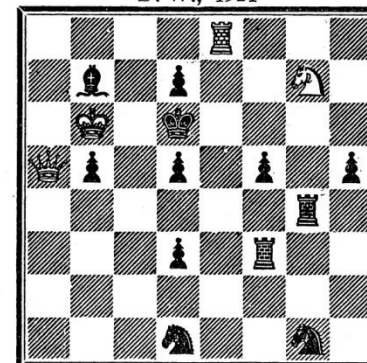
La Suisse a remporté, outre le 2^{me} prix de M. Flatt, une mention pour un quatre-coups caractéristique de Hans Ott. Ce problème, qui à notre avis aurait mérité une plus haute distinction, a paru dans les principales rubriques d'échecs en Suisse.

4331. *G. Ernst*, Memmingen
Hamburg. Correspondent, 1926



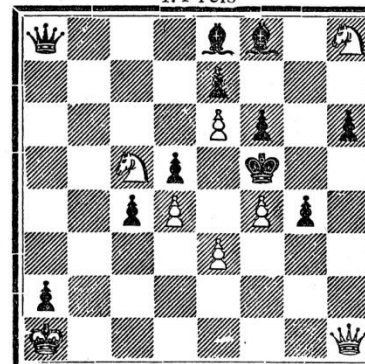
7 8
Matt in 4 Zügen

4332. *G. Ernst*, Memmingen
D. W., 1921



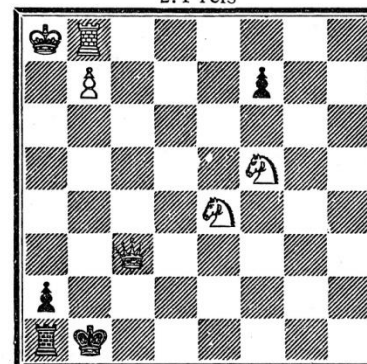
4 12
Matt in 3 Zügen

Aus dem Wettbewerb des «Chemnitzer Tageblattes», 1925—26.
4333. *A. W. Mongredien*, Trebeurden
1. Preis



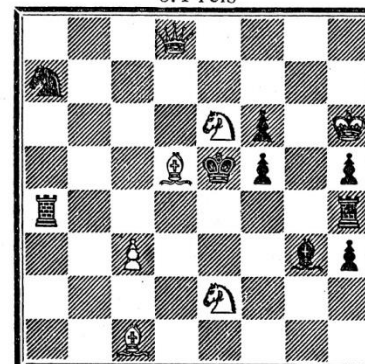
8 11
Matt in 5 Zügen

4334. *K. Flatt*, Zürich
2. Preis



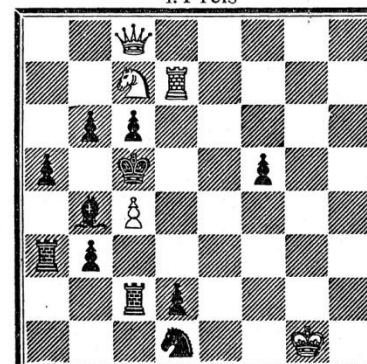
6 4
Selbstmatt in 7 Zügen

4335. *K. Hannemann*, Kopenhagen
3. Preis



7 9
Matt in 3 Zügen

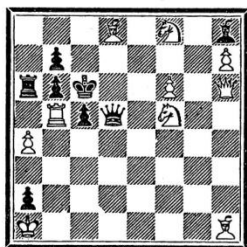
4336. *P. F. Blake*, Warrington
4. Preis



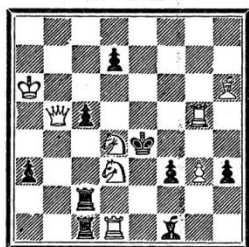
5 11
Matt in 3 Zügen

Sechs Zweizüger, Chemnitzer Tageblatt, 1925—26.

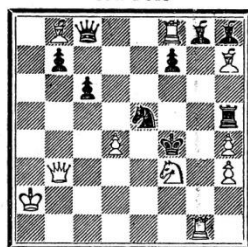
4337. A. Simay-Molnar 1. Preis 4338. A. Ellermann, B.-A. 2. Preis 4339. F. Simhovič, Chisin. 3. Preis



10 10

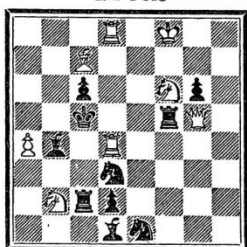


8 9

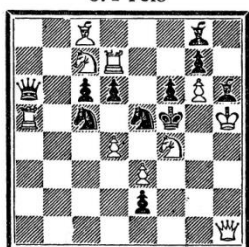


9 10

4340. J. J. Rietveld, Kest. 4. Preis 4341. C. Mansfield, Bristol 5. Preis 4342. T. Vesz, Budapest 1. Lob



8 10



10 11



10 11

Solutions des problèmes d'octobre et novembre 1926.

4292. O. Trinks. — 1. Fa4—c6, Td7—d4 2. Cc8 (menace Cc6†), Th7—d7 3. Fc6—g2, Td4—h4 4. Fg2—f1! Th4—h7 5. Ce7† 6. F mat. — Le thème (intervention des Tours noires) est réalisé de façon magistrale. Domage que la ronde ne se fasse pas en sens inverse aussi! En effet, si 1. . . ., Th7—h4 2. F×d7, etc. — Essais plausibles: 1. Tg2?, Td4! (le seul coup: Th7—g7 est insuffisant) 2. Tf2†, Kg4! 3. ?; ou bien 2. Cb5, Td8! 3. Fd1, Th4 4. Tf2†, Tf4 5. F×f4, T×f8!
4293. O. Fuss. — 1. Dc6—g6! (menace 2. Cb4—c6† 3. Cd7). Rc5 2. Db6†. Si 1. . . ., F joue 2. c3† 3. Cd3. Si 1. . . ., e6 2. Cd7, etc. Si 1. . . ., T×b4 2. C×f3† 3. d4. Si 1. . . ., Ta6 2. C×f3†, etc. Si 1. . . ., R×e5 2. Cc6†. — (1. De6?, f3×g2!).
4294. E. Brunner. — 1. Da1, b5 2. Rh2!, b4 3. Rh1, b2 4. D×b2 5. Ff7 6. Dh2 mat. — La retraite du R blanc donne du cachet à cette position, moins difficile et attrayante que 4295, dont le thème n'est cependant pas identique.
4295. id. — 1. Da1, b3 2. Da8! 3. Ff7† 4. Dh1. — Si 1. . . ., e5 2. D×e5, b3 3. F×b3, R×h7 4. Dh5 mat.
4296. E. Palkoska. — 1. Dh4—e7! (menace 2. Df7 3. Cf5, Df4 mat) R×e3 2. Fc5†, etc. Si 1. . . ., Re5 2. Dg5†, etc. Si 1. . . ., e5 2. F×d6! 3. Fe5, Da7 mat. — Style bohémien combiné avec une jolie pointe stratégique, selon la formule connue de l'auteur.
4297. K. Erlin et O. Nemo. — 1. Db1 (menace 2. f4!, ef 3. e4 mat). Si 1. . . ., a3 ou c3 jeu analogue par 2. b4! Si 1. . . ., Cg8 2. f3! Enfin le sacrifice d'usage: 1. . . ., C×f5 2. D×e4†, etc.

Les six deux-coups suivants ont été primés dans un concours spécial pour mutates (Zugwechselaufgaben), ce qui explique telles constructions touffues dont certains lecteurs ne font pas grand cas. Prière d'examiner à nouveau ces problèmes en comparant soigneusement le jeu initial avec le jeu réel (Satzspiel und Lösung).

4298. S. Hertmann. — 1. Cc6! Le juge, J. R. Neukomm, dit: «Un chef-d'œuvre. Six nouveaux mats, dont cinq changés, sans duals. Cela n'avait encore jamais été fait.» La D noire empêche 1. Dd2.
4299. J. Katko. — 1. Cd3. — «Cinq mats par la D sont remplacés par 2 mats par la T et 2 par le C.»
4300. E. Zepler. — 1. Dd2 — «Position remarquable pour un mutata. 4 mats changés fort originaux. Les duals après Cd5 (initial) et Cc2 ou d1 (réel) empêchent un classement plus élevé.»
4301. S. Boros. — 1. D×b3. — «7 nouveaux mats! dont 5 ajoutés et 2 changés.»
4302. J. Hartong. — 1. De6. 4303. F. Lazard. — 1. Dc2.
4304. J. Balik. — Jeu initial: 1. . . ., R×c6 2. Fc4 et 1. . . ., f5 2. Ce5. Jeu réel: 1. Tg7!, f5 2. Tg6! 3. Cc3. Si 1. . . ., Re5 2. Cc3†. Si 1. . . ., Re6 2. Fc4†. 1. . . ., Rc6 2. Fc4. — «Der feine, unauffällige Rückzug nach g7, wodurch die eine Satzvariante durch 3 neue ersetzt wird, das geringe Figurenmateriale, die vollkommene Oekonomie und Mattreinheit, machen diesen Dreier zu einem der schönsten der gesamten Problemliteratur.» — H. E.
4305. E. Palkoska. — 1. Fe5!, T×e5 2. F×g4† 3. Df6, g1 mat. Si 1. . . ., Rf2 2. Da2†, etc. Remarquable dégagement de ligne, avec intersection noire-blanche. Essai: 1. Lf3?, Te1 2. Da2, Te3!
4306. K. Hannemann. — 1. Tg1 (menace disgracieuse 2. Tg7 3. T×e7 ou Ff7). Les noirs se défendent à l'aide du pat: 1. . . ., Ce5×c4 2. Tg3 1. . . ., Ce3×c4 2. Tg5 Si 1. . . ., Cg4 (g6) 2. C×b5 3. D×c4 mat.
4307. J. Smutny. — 1. Tc2, b×c 2. T×a5† 3. Da2! Si 1. . . ., c6 2. F×c6 2. T×c6 3. Dc8 Si 1. . . ., c5 2. Tc4, etc. — Thème analogue au précédent, mais réalisé avec simplicité et goût.
4308. L. B. Salkind. — 1. Cc6—e5 (menace 2. Dc6† 3. Cg4 ou d7 mat). Si 1. . . ., Dd1 2. Df3†!, etc. Si 1. . . ., Dd4 2. Dd5!, Da4 3. Dd6. Si 1. . . ., d6 2. De4!, etc. — Très apprécié par nos lecteurs, même lorsqu'ils n'ont pas vu les variantes thématiques ci-dessus.
4309. Zs. Mach (4^{me} prix, «Chemn. Tageblatt», 1925—26). — 1. Fd5!, Re2 2. De1† 3. F×a2 4. Cb2! — Variante analogue: 1. . . ., R×c2 2. De3 3. F×a2 4. Cb2. Si 1. . . ., Rd3 2. De1† 3. Fe4† 4. Cb2. — Magnifique application des principes bohémiens à un mat inverse. — «Blendend!» (W. K.).
4310. S. Hertmann. — 1. Ce4—c5! — Double présentation du thème Schor (combinaison de clouages et déclouages), la première avec un C.
4311. F. Kovacs. — 1. Cb8. Premier exemple de Grimshaw F+P (1. . . ., c6 et Fe6) avec déclouage blanc.
4312. F. Kovacs. — 1. g5. Curieux demi-clouage avec interceptions noires.
4313. E. Brunner. — 1. Dd2! Interceptions multiples des T noires.
4314. O. Nemo. — 1. Da4! Charmant Meredith.
4315. P. Sonnenfeld. — Insoluble. Si 1. d5, Ce5! L'auteur, qui s'est déjà fait une renommée, a le temps de se consoler de cette mésaventure; il n'a que 14 ans!

Dauerlösungsturnier.

Den Preis für Oktober erstritt Hans Herter mit 360 Punkten, während im November E. Freimann es mit Riesenschwung bis auf 380 brachte. Da die Reihen der 300er unbedingt gelichtet werden müssen, so treten auch unsere treuen Mitarbeiterinnen in Burgdorf mit der schönen Leistung von 360 Punkten in die Siegergruppe ein. Herzlichen Glückwunsch zum Erfolg — zugleich

Henri Rinck: 700 Fins de Parties!

Im Jahre 1909 hat Meister Rinck «150 Endspielstudien» herausgegeben. 1913 veröffentlichte er die zweite Auflage mit einigen Verbesserungen, doch ohne Erhöhung der Zahl. Unmittelbar nach dem Kriege, 1919, sprang diese auf 300; die dritte Auflage findet sich als prachtvolles Werk im Besitze vieler Schachfreunde, auch glücklicher Preisgewinner, die durch unsere Zeitung dazu gekommen sind. Seither hat der Verfasser unermüdlich weiter komponiert, neue Themen aufgreifend und alte vervollkommnend; aber es ist doch eine Ueberraschung, dass die Zahl nun mehr als verdoppelt ist. Diese vierte Auflage wird am 1. März 1927 herauskommen, wiederum im Selbstverlag des Verfassers. Es sind diesmal vier Diagramme auf einer Seite vereinigt, und die Lösungen folgen gesondert in algebraischer Notation (nicht mehr in der beschreibenden). Den Preis hat Herr Rinck für die Abnehmer in der Schweiz auf 15 schweizer. Franken festgesetzt, was bei der Fülle des Gebotenen als bescheiden anzusehen ist. Da es dem Verfasser wegen der hohen Kosten unmöglich ist, Buchhändler Rabatt zu gewähren, ersucht er um direkte Bestellungen; für die Schweiz sollen diese über die Redaktion der «Schweizerischen Schachzeitung» geleitet werden, Austrasse 34. Das schönste Schachbuch wartet auf die Käufer!

Observations

sur la théorie des cases conditionnellement efficaces

par «Un Amateur de l'Ex-U. A. A. R.»

(Suite et fin.)

Voici en effet ce que j'écrivais dans mon article de juillet 1920:

«Observation importante:

«Placé sur une case d'efficacité conditionnelle, le R du P s'assure le gain en prenant l'opposition, *que celle-ci soit réelle ou virtuelle*.

«Pour la défense, l'opposition *virtuelle* ne suffit pas¹⁾; il faut, pour empêcher le R du P occupant une d'efficacité conditionnelle de prendre une case d'efficacité absolue que le R dépouillé prenne sur lui l'opposition *réelle* immédiate.

«Voici la raison de cette différence. L'avantage que procure à celui qui le prend l'opposition *virtuelle immédiate*, c'est de pouvoir prendre le coup suivant l'opposition *réelle*.

¹⁾ J'ai signalé une exception à cette insuffisance de l'opposition virtuelle pour la défense quand il s'agit d'un P C à sa 6^{me} case, exception résultant d'une menace de pat dans l'angle.

«Le R du P n'a pas besoin d'autre chose, puisqu'il force ainsi le R ennemi à lui livrer passage, soit immédiatement, soit le coup suivant, par l'effet de l'opposition réelle qu'il prendra.

«Il n'en est pas de même pour le R de la défense, car, en prenant l'opposition virtuelle, il laisse au R du P la faculté de prendre une case d'efficacité absolue; dès lors, prendre l'opposition *réelle* le coup suivant ne lui servira plus à rien.»

La variante 2. . . , Rd5 est la preuve évidente de l'exactitude de cette distinction, car rien n'empêche alors les Blancs de jouer 3. Rf4, case d'efficacité absolue.

M. Bianchetti considère que tous les principes nécessaires à la bonne conduite de cette fin de partie sont contenus dans la règle de l'abbé Durand et dans cinq autres règles qu'il formule à la page 84 de son ouvrage.

Observons d'abord que les trois premières se rapportent au P non parvenu à sa 5^{me} case, la 4^{me} étant relative au P à sa 7^{me} case, et la 5^{me} aux P T, auxquels ne s'applique pas la règle des cases efficaces.

Voici les trois premières:

«1^o Les cases critiques d'un P libre sont aussi cases d'efficacité absolue pourvu que le R dépouillé ne puisse pas prendre le P.

«2^o Le champ critique d'un P libre arrivé à la 4^{me} case, est le même que le champ critique d'un P à la 5^{me} case.

«3^o Quand un R a occupé une case critique de son P libre, n'ayant pas atteint la 5^{me} case, la conquête des cases successives du champ critique se poursuit au moyen de l'attaque frontale verticale avec cette particularité que l'on peut laisser au R adverse l'opposition réelle sur la ligne du P, parce qu'on la regagne immédiatement en jouant le P à la 5^{me} case.»

Ces trois principes sont justes, quoique, formulés en des termes qui ne sont pas d'une limpidité parfaite, ils puissent facilement donner lieu à de fausses interprétations.

Mais ce ne sont nullement des règles propres à guider l'étudiant dans tous les cas pouvant se présenter au cours de cette fin de partie élémentaire. Ce sont plutôt des axiomes pouvant servir à l'établissement d'une règle.

Au contraire, la règle des cases conditionnellement efficaces est un moyen mnémotechnique facile à retenir et à employer; elle fournit un procédé pratique très simple et très sûr pour atteindre en deux coups une case d'efficacité absolue devant un P non parvenu à sa 5^{me} case.

Il n'existe pas de cases d'efficacité conditionnelle pour le P à sa 5^{me} case.

Mais il en existe pour le P à sa 6^{me} case.

La règle classique, en pareil cas, est que le P fait Dame s'il peut jouer à la 7^{me} case sans donner échec (c'est la 4^{me} règle donnée par M. Bianchetti).

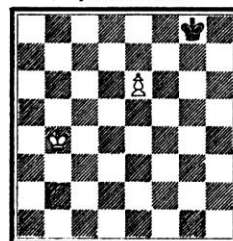
L'abbé Durand avait fait observer que ce résultat est obtenu si le R du P peut prendre l'opposition sur le R ennemi placé à sa première traverse.

Trouvant que la règle du P arrivant à la 7^{me} case sans donner échec est plutôt la constatation d'un résultat acquis qu'un moyen de l'obtenir, et que, l'observation de l'abbé Durand fournirait un guide plus précis en la généralisant, j'ai, dans mon article de juillet 1920, ajouté à la règle d'après laquelle toutes les cases en avant du P à sa 6^{me} case sont absolument efficaces, un deuxième paragraphe ainsi conçu:

«Sont conditionnellement efficaces (c'est à dire sont efficaces à la condition que le R du P en occupant l'une d'elles prenne l'opposition réelle ou virtuelle sur le R ennemi) les deux cases situées à côté du P sur la même traverse.»

Et j'en ai donné la démonstration qui suit:

A . . .
juillet 1920.



Les Blancs gagnent s'ils ont le trait.

1. Rc5 . . . Rf8

2. Rd6

Case d'efficacité conditionnelle mais effective, le R blanc prenant en l'occupant l'opposition virtuelle.

2. . . . Re8

Si 2. . . , autre coup, 3. Rd7

3. Pe7

arrivant à la 7^{me} case sans donner échec

3. . . . Rf7

4. Rd7 et gagnent.

J'ajoutais en note:

«Ce qui rend efficaces, sous condition de prendre l'opposition, les deux cases à côté du P, c'est que le R ennemi, réduit à sa bande inférieure, ne peut plus reculer et doit jouer latéralement.

«Pour un P à sa 5^{me} case ou moins avancé, les deux cases à côté du P seraient totalement inefficaces.»

Je ne crois pas qu'il soit possible de relever une erreur quelconque dans les démonstrations qui précèdent; elles établissent avec évidence l'exactitude de la théorie des cases *conditionnellement efficaces*.

* * *

Il nous reste à examiner l'utilité de cette règle.

Quand il s'agit d'une théorie destinée à servir de guide dans la pratique, les premières qualités que l'on doit rechercher, après l'exactitude et la précision, sont la simplicité et la clarté.

Or, en adjoignant aux règles des cases efficaces de Lolli et de l'abbé Durand celle des cases conditionnellement efficaces, on obtient l'avantage suivant, qui, à mes yeux, est considérable: c'est de pouvoir condenser en *trois* règles, faciles à comprendre et à retenir, *toutes* les lois qui régissent la fin de partie de R et P contre R seul, lorsque ce dernier s'oppose à l'avance du P, et cela quel que soit le degré d'avancement de ce P, en observant que les P T font seuls exception à ces règles.

1^o Pour le P à sa 2^{me}, 3^{me}, ou 4^{me} case:

Sont *absolument efficaces* les cases situées *deux pas en avant* du P sur sa colonne ou sur les deux colonnes voisines, et celles situées plus en avant.

Sont *conditionnellement efficaces* les trois cases situées *un pas en avant* du P sur les mêmes colonnes.

2^o Pour le P à sa 5^{me} case:

Sont *absolument efficaces* toutes les cases situées *en avant* du P, sur sa colonne ou sur les 2 colonnes voisines.

3^e Pour le P à sa 6^{me} case.

Sont *absolument efficaces* toutes les cases situées en avant du P sur les trois mêmes colonnes.

Sont *conditionnellement efficaces* les deux cases situées à côté du P sur sa traverse.

On a ainsi une gradation logique:

D'abord, avant la 5^{me} case, efficacité absolue deux pas en avant du P et efficacité conditionnelle un pas en avant.

Ensuite, à la 5^{me} et à la 6^{me} cases, efficacité absolue de toutes les cases en avant, et, pour le P à la 6^{me} case seulement, efficacité conditionnelle des deux cases à côté du P.

C'est parce que j'estime que cette simplification peut faciliter grandement l'étude de cette fin de partie élémentaire et non pour une vaine satisfaction d'amour-propre, que j'ai tenu à prouver que la règle des cases conditionnellement efficaces ne mérite point les critiques, d'ailleurs assez vagues, formulées contre elle.

Solutions des problèmes de décembre 1926.

4234. **Hans Ott.** — Solution d'auteur: 1. Fa2, F×a2 2. Dd4!, Tc4 3. Dd5!, Tc5! 4. Dd6!, Te5 5. C×i6 mat. — Cette remarquable série d'interceptions est malheureusement toujours encore insoluble. En effet, comme le font observer MM. Grossen et Joss, après 1. . . ., Tc4 2. D×b4, d7—d5! (d6 est insuffisant) 3. Dd6, Cc6! un mat en 2 est impossible. Si d'autre part 2. F×c4, Fb4×d2 3. F×f7†, Re7 4. f5, Fh6! 5. ?
4316. **Otto Trinks.** — 1. Fe5, g6 2. Fg7!, g5 3. Td4, Tb1 4. Td6†, Tb2 5. Tf6 6. Tf1 mat. — Clef doublement critique, avec deux interceptions indiennes sur d4 et f6. Le problème comporte encore trois interceptions: 2. . . ., g×h 3. e5!, Tb1 4. e6† 5. Te4; et 1. . . ., g5 2. d4, Tb1 3. d5†, Tb2 4. Tc3 (4. Td4?, Tb1 5. Cc4, Tc1!), Tb1 5. Te3† 6. Te1 mat.
4317. **K. Thierfelder.** — 1. Ff1!, Td6 2. Fg8! (2. Fc4?, Td2; 2. Fa2?, Td3), Td7 3. Fe5 4. Fd5 (f5) mat. Si 1. . . ., Te6 2. Fg8, Td6 3. Fh7†, etc. — Essai thématique: 1. Fd7?, Tf6 2. Fc8, Tf4! — Plusieurs autres essais agrémentent cet intéressant duel de Fou et Tour: 1. Fb5?, Td6 2. Fc4, Td2; 1. a5? ou Fh5?, Tf6 suivi de Tf4.
4318. **K. Polland** (Teplitz-Schönauer Anzeiger, février 1925). — 1. Fe7, Rc6 2. d8=F! 3. C×c7, etc. Si 1. . . ., Re5 2. d8=C! 3. f2—f4, etc. Si 1. . . ., R×c6 2. d8=D 3. Dd7, etc.
4319. **H. Pollak.** — 1. Cd3!, R×c4 (a6—a5) 2. Cf4, etc. Si 1. . . ., F×c4 2. Da8†, etc. 1. . . ., Re4 2. Cf2†, etc. (1. Cg4?, F×c4!)
4320. **K. A. K. Larsen.** — 1. Rf1! (menace 2. Fd1 3. Fg4 mat). 1. . . ., Fb6 (menace Tg8, mais enferme Td6) 2. Tf5, Tc6 3. F×d5 mat. Si 1. . . ., Tb6 (enferme Fd8) 2. Cg6, Fc7 3. C×c5 mat. — La devise choisie par l'auteur, «Einsperungs-Schnittpunkt», indique bien le caractère du thème.

4321. **J. Hartong.** — 1. Db2! Substitution de batterie, avec trois nouveaux mats croisés et un mat ajouté (1. . . ., Rf6 2. Ce6!)
4322. **Dr. E. Palkoska.** — 1. Ce7! — Blocus-menace; belle clef de déclouage.
4323. **Dr. F. Rduch.** — 1. Cg5! avec cinq jolies variantes (mats par Cf3, Cd7, Cb3, Da1).
4324. **S. Hertmann.** — 1. Fa2! Quatre interceptions noires sur c4, c6 et d3 (1. Fe4?, Cd3!) 4325. **F. J. Kovacs.** — 1. Ce7.
4326. **S. Hertmann.** — 1. Fb2! (menace 2. Cd5). Mats par Df5, Dd4, Dd6, Tb4, Cg2, Tf3 et Ce2.
4327. **W. A. Mac Kenzie.** — 1. Fb2! Le pion blanc ajouté à d3 permet aussi 1. Fc3 (indiqué par R. K.; F. R.; O. L.; S. G.; E. Fr.) — Si 1. Dc7?, F×e7†! — Voir ci-dessous.
4328. **G. Hume.** — 1. Tf8! Blocus complet: 1. . . ., Ta8 2. Rb6†, Tb5 mat. 1. . . ., F×b2 2. R×b4†, Tb5 mat. 1. . . ., T×c7† 2. Cc6†, etc. 1. . . ., Tb7 2. Dc3†, etc. 1. . . ., C×f8 (f6) 2. Cd7†, etc.
4329. **Dr. W. Schlüter.** — Le jeu initial 1. . . ., b2 2. Rd2, b3 mat a hypnotisé la plupart des lecteurs, à telle enseigne que plusieurs ont déclaré le problème faux et insoluble. Voici la solution de ce très spirituel exemple de jeu changé: 1. Dg8×b3!, g4×h3 2. 0—0!, h3—h2 mat! — «Eine ausgezeichnete witzige Knacknuss!» H. G. — «Etwas für die Sylvesternacht!» H. E. Solutions justes: H. E.; E. M.; J. N.; Dr. H. G.; A. H.; Dr. J. — L'auteur a de propos délibéré placé une D, et non une T, à b1.

Dauerlösungsturnier.

Das ständige Anschwellen der Gewinnzahl führt uns dazu, nochmals zwei Sieger zu verkünden: Herrn Joh. Nielsen, den wir als ausländischen Mitarbeiter besonders schätzen, und Herrn Gerber, der sich somit zu den wenigen «Grossmeistern» unserer Lörserschar zählen darf.

Die noch rückständigen Preise kommen in kürzester Zeit zur Verteilung. Angabe der ungefähren Wünsche erleichtert der Redaktion ihre Arbeit ganz bedeutend!

Einsendungsfrist: Januarheft bis zum 1. März; Februarheft bis zum 1. April.

Höchstzahl für Dezember: 45 (von keinem Löser erreicht).

Joh. Nielsen (Ribe: 16—29 = 38+358 = 396; E. Gerber I (Kammershaus): 17, 18, 21—28 = 24+348 = 372; Dr. Bischofsberger I: 16, 17, 20—27 = 27+342 = 369; H. Eisele: 16, 17, 19—26, 28, 29 = 32+334 = 366; F. L. Candreia: 20—26 = 15+334 = 349; R. Kündig: 21—28 = 18+316 = 334; Dr. K. Brännich: 330; Dr. E. Kopp: 21—26, 28 = 14+315 = 329; J. W. E. I: 286; Dr. Th. Frey: 17—26, 28 = 35+242 = 277; Allegri: 262; E. Vollenwyder I: 16—18, 20, 21, 24—26, 28 = 27+220 = 247; F. Künzi: 23—25 = 6+240 = 246; Ernst Meyer I: 16, 18, 19, 21—26, 28, 29 = 29+213 = 242; A. Schildknecht: 210; F. Baumann I:

16, 17, 19, 21—26, 28 = 27+168 = 195; Dr. H. Grossen II: alles = 43+147 = 190; W. Karsch: 177; E. Clouzot: 21—26 = 12+162 = 174; O. Link II: 16—28 = 38+135 = 173; Mme. Helène Clark: 19, 21—26 = 15+117 = 132; E. Bouhélier I: 19, 21—25, 28 = 15+116 = 131; G. A. Bubloz I: 17, 19, 21—28 = 23+98 = 121; R. Huppertsberg: 17, 21—23, 25, 26 = 14+103 = 117; S. Glaus: 18, 20—27 = 21+90 = 111; H. Fahrni: 20, 25 = 5+104 = 109; F. Roth: 18—27 = 26+74 = 100; H. Ruetschi: 21—26 = 12+79 = 91; A. Henneberger I: 19—29 = 24+64 = 88; E. Leuppi: 16—26, 28 = 34+47 = 81; W. Henneberger: 66; E. Barbezat: 19, 21—26 = 15+45 = 60; Dr. H. Joss I: 234, 19—26, 29 = 25+29 = 54; Jules Fahrny: 21—26 = 12+32 = 44; F. Flury I: 43; E. Freimann II: 18, 19, 21—23, 25—28 = 21+6 = 27; W. Fivian: 24; I. B.-H. und H. K.-O. I: 21—23, 25, 26 = 10+0 = 10; Hans Herter I: 0.

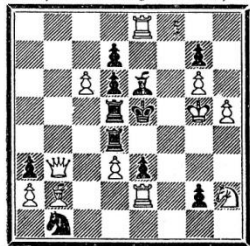
Dr. Bischofsberger. — Ihre Septemberlösungen erschienen z. T. zweimal. Eine genaue Revision ergibt 342 Punkte bis Ende November.

Berichtigungen.

4292. Otto Trinks. — Zu unserm lebhaften Bedauern müssen wir zugehen, dass dieses ausgezeichnete Problem in der Tat nebenlöslich ist. Herr H. Ott beweist uns, dass unser Rettungsversuch auf S. 8 unzulänglich ist. Nach: 1. Tg2, Td4 (am besten) wirkt 2. Sb5! tödlich: 2. . . , Td8 3. Tf2†, Kg4 4. Te4†, Kg3 (am besten) 5. Ld1 oder Te4—f4. Nur scheinbar besser ist 2. . . , Th7—h5 oder d7 wegen 3. S×d4†, T×d4 4. Le8!, Tg5 5. Te7! 6. Ld7 oder g6 matt. — Der Verfasser teilt mit, dass die selbe Entdeckung gleichzeitig in Dresden gemacht wurde, nachdem die Aufgabe schon ein Jahr lang in Druck erschienen ist, und sowohl von den Preisrichtern wie von den Lösern der «Wiener Schachzeitung» aufs genaueste geprüft worden war. Ein einfacher schwarzer B auf a6 genügt um den Schaden zu beheben! — Unser Meisterlöser, Herr E. Freimann, der seinerzeit den Hinweis auf 1. Tg2 mit weitgehenden Analysen bekräftigte, erhält 6 Punkte gutgeschrieben.

Nr. 10. S. 163, Nov. 1926. — Bei dieser Studie fehlt ein weisser Bd5

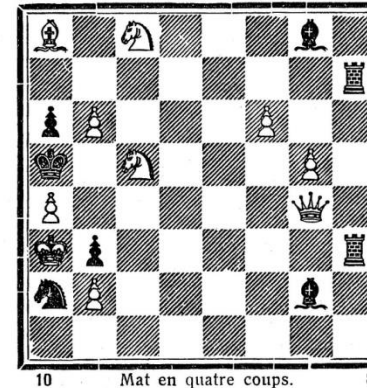
4327. W. A. Mac Kenzie. — Der hinzugefügte weisse Bd3 (siehe S. 10) gestattet die Nebenlösung 1. Lc3. Dr. Ed. Birgfeld, dem der Fehler in der «Fata Morgana» gemeldet wurde, schlägt vor, den nötigen Bd3 beizubehalten, dafür aber die ganze Stellung um ein Feld nach links zu verschieben. Die a-Bauern und La1 fallen weg, dafür wird ein weisser La2 hinzugefügt. Lösung: 1. Lb3. — Nebenstehend die erste Fassung des Problems (Nr. 274 in «1001 mats inverses»), welche einen ganz andern Charakter trug, als die Bearbeitung von W. Nanz in der «F. M.».



Selbstmatt in 2 Z. 1. Db8!

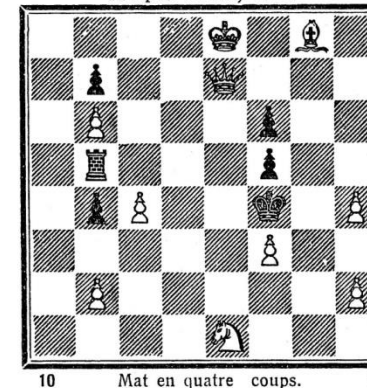
Probleme.

4343. O. Zimmermann, Zurich
Inédit



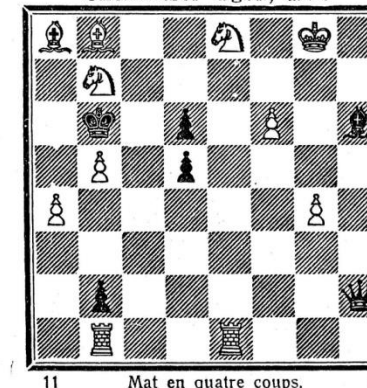
10 Mat en quatre coups. 8

4345. Erich Brunner, Ascona
Xeque Mate, 1926



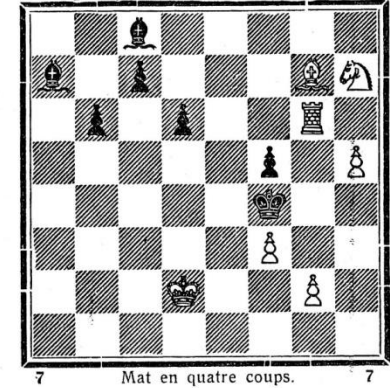
10 Mat en quatre coups. 6

4347. J. Halumbirek, Vienne
Chemnitzer Tgbl., 1926



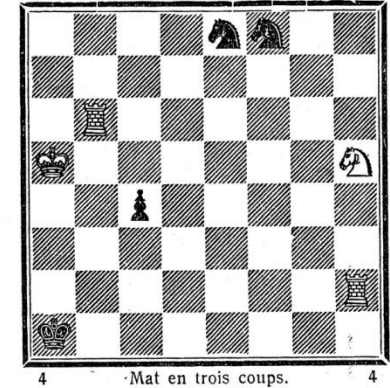
11 Mat en quatre coups. 6

4344. Dr. E. Palkoska, Prague
1^{er} prix, Neue Leipz. Ztg., 1926



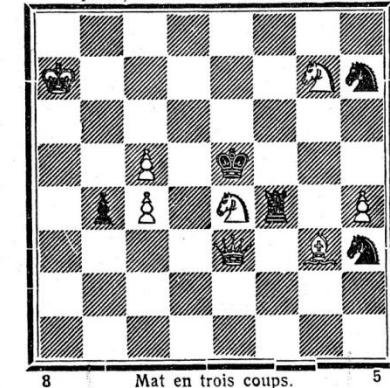
7 Mat en quatre coups. 7

4346. Erich Brunner, Ascona (Nach
H. Rübesamen) Xeque Mate, 1926



4 Mat en trois coups. 4

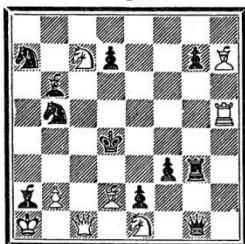
4348. Dr. E. Zepler, Berlin
3^{me} prix, Club de Hanovre, 1926



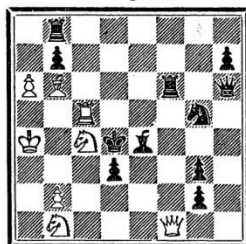
8 Mat en trois coups. 5

Six deux-coups du concours du Club de Hanovre, 1926.

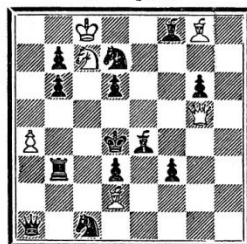
4349. B. Sommer, Berlin 2^{me} prix
 4350. C. Weyding, Barmen 3^{me} prix
 4351. K. Erlin, Vienne 4^{me} prix



8 11

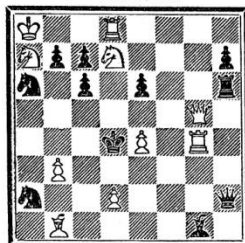


8 11



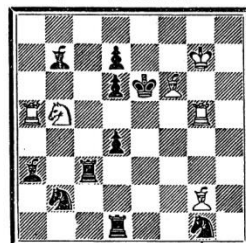
6 13

4352. Dr. E. Zepler, Berlin
 1^{re} mention



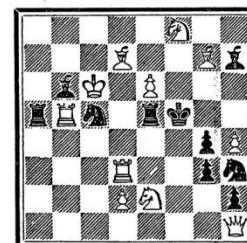
10 11

4353. P. Keirans, Riga
 2^{me} mention



6 10

4354. S. Boros, Budapest
 3^{me} mention



11 10

Wir sehen uns genügt, die Besprechung des White-Weihnachtsbuches auf die Märznummer zu verschieben. Red.

So ist es.

Der Schachexpert zum Problemisten sprach:

«Ich denk' seit langem schon darüber nach,
 Wie 's zugeht, dass Ihr selten oder nie
 Den Sieg erringt in einer Schachpartie.»

Der Problemist erwiderte: «Ganz recht,
 Problemautoren spielen meistens schlecht,
 Der Grund ist, dass ein Mensch, der ehrlich schafft,
 Zwei Herr'n nicht dienen kann mit gleicher Kraft.

Allein, wenn Ihr Experten der Partie
 Uns kritisiert, mit Spott und Ironie,
 Bereitet Ihr zu Unrecht uns Verdruss;
 Denn starkes Spielen ist ja doch kein Muss.

Wenn Ihr jedoch Probleme lösen sollt
 Und es nicht könnt, so gerne Ihr es wollt,
 Falls wir bloss lächeln, weil Ihr so beschränkt,
 Dann seid Ihr Brettexperten tief gekränkt!»

Maxwell Bukofzer (U. S. A.)
 (Chemnitzer Tageblatt, 3. X. 26)

Internationales Schachturnier in Meran.

vom 3.—21. Dezember 1926.

N.	Teilnehmer	Colle	Canal	Przeziorka	Spielmann	Kostitsch	Yates	Grünfeld	Tartakower	Rosselli	Grob	Patay	Sacconi	Alimonda	Calapso	Sa.	Preise
1	Colle, Belgien	—	1 1/2	0 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	9	I
2	Canal, Italien	0	—	0 1 1/2	1 0 1/2	1 0 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	1 1 1/2	8 1/2	II—IV
3	Przeziorka, Polen	1/2	1	—	1 1 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	8 1/2	II—IV
4	Spielmann, Oesterreich	1	0	0	—	1 1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	8 1/2	II—IV
5	Kostitsch, Jugoslawien	1/2	1/2	0 1/2	—	1/2 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	8	V/VI
6	Yates, England	0	0	1/2	0 1/2	—	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	8	V/VI
7	Grünfeld, Oesterreich	1/2	1	1 1/2	1/2	0	—	1/2 1/2	1/2 1/2	1/2 1/2	1/2 1/2	1/2 1/2	1/2 1/2	1/2 1/2	1/2 1/2	7 1/2	VII/VIII
8	Dr. Tartakower, Frankr.	1/2	1/2	1/2	1/2	0 1/2	1/2	—	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 1/2	7 1/2	VII/VIII
9	Rosselli, Italien	0	0	1	0	0	0 1/2	0	—	1 1/2	0	1	1	1	1	5	VII/VIII
10	Grob, Schweiz	0	0	1	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0	0	—	0	1	1	1	1	4 1/2	VII/VIII
11	Patay, Ungarn	0	0	0	0	0 1/2	0 1/2	1/2	1	—	1/2	1	1	1	1	4 1/2	VII/VIII
12	Sacconi, Italien	1/2	0	0 1/2	0 1/2	0 1/2	1 1/2	1 1/2	0 1/2	—	0 1/2	—	0 1/2	—	—	4 1/2	VII/VIII
13	Alimonda, Italien	0	0	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	—	1/2	1	—	—	—	4	VII/VIII
14	Calapso, Italien	1/2	1/2	0	0	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	0 1/2	3	VII/VIII

Der junge belgische Meister Edgar Colle hat das Rennen gemacht; oder vielmehr: er hat es am besten durchgehalten. Unser alter Bekannter Canal führte zuerst; aber am Schluss erlag er der Anstrengung und fiel plötzlich ab. Schön und geistreich hat der polnische Meister Przeziorka gespielt; gleichen Stand erreichte mit diesen beiden Spielmann. Ziemlich geschlossen folgen die übrigen Internationalen, dann als eine Gruppe für sich die Italiener, untermischt mit den Vertretern Ungarns und der Schweiz. Ueber diese Gruppe lesen wir in einem Zeitungsausschnitt, der nur mit «Morgenblatt» betitelt ist, unter dem 19. Dezember 1926:

«Rosselli del Turco, der grosse Routine besitzt, ist hochgradig nervös. Sacconi Können ist noch einseitig, Patay ist mittelbegabt, denkfaul und — 140 Kilo schwer. Grob ein kaltblütiger Spieler, aber noch unerfahren. De Alimonda begabt und aggressiv, aber positionell unreif und Calapso viel zu temperamentvoll im Spiel . . .

Ein erfahrener und korrekter Turnierleiter war Dr. A. Seitz, der auch das ganze Turnier im Auftrage des Meraner Kur- und Verkehrsvereines organisiert hat.»

Unser Land hätte ursprünglich durch seinen Vorkämpfer Paul Johner vertreten werden sollen; doch zerschlugen sich die Verhandlungen. Von den Spielern der schweizerischen Meistergruppe, die in erster Linie berufen wären, die schweizerischen Farben in fremden Turnieren zu Ehren zu bringen, war leider keiner abkömmlich; man weiss, dass sie wie P. Johner selber, alle irgend einem anspruchsvollen Berufe obliegen; wollen oder solien sie einmal weg- reisen, so erheben sich Schwierigkeiten mit Urlaub und Stellvertretung, die überdies bezahlt sein will. Es ist sehr bedauerlich, dass der S. S. V. deshalb

Henri Rinck: 700 Fins de partie.

Im Jahre 1907 gab H. Rinck zum erstenmal eine Sammlung seiner Endspielstudien heraus; sie umfasste 150 Arbeiten. Eine zweite Auflage wurde notwendig im Jahre 1913; sie wich wenig von der ersten ab, und nur 3 Studien mussten verbessert werden. Aber schon damals schrieb Altmeister J. Berger in seinem bemerkenswerten Vorwort, dass Rinck unter den Studienkomponisten eine führende Stellung einnehme. Der Text war deutsch und französisch, und die Lösungen waren entsprechend in der algebraischen und der beschreibenden Notation gehalten. Das Jahr 1919 brachte die 3. Auflage; aber inzwischen war die Zahl der Studien auf 300 angewachsen, und das gab einen mächtigen Band mit je einem Riesendiagramm auf einer Seite und der Lösung auf der nächsten Seite. Der deutsche Text samt der algebraischen Beschreibung der Züge war fallen gelassen worden: damals eine verständliche Rücksicht des Verfassers gegenüber seinen französischen Landsleuten.

Seit der ersten Auflage sind nun bald 20 Jahre verstrichen. In dieser Zeit hat der Künstler Rinck ohne Rast gearbeitet. In den letzten Zeiten hat er besonders die Kleinthemen abgesucht, zumeist bauernlose Kämpfe zwischen wenigen Figuren, etwa 2 T gegen 2 T oder T gegen 3 kleine Figuren; mit einem ungeheuern Findertalent hat er diesen spröden Vorwürfen künstlerische Reize abgewonnen, die man nie für möglich gehalten hätte; seine Mühe und sein systematisches Arbeiten wurden durch eine grosse Zahl von glücklichen Würfeln belohnt. Namentlich diesem Zuwachs danken wir es, dass nun die vierte Auflage eine so hohe Zahl von Studien enthält; es sind mit den 22 Studien des Anhangs und allerlei eingeschobenen Beispielen (343 A usw.) deren 734, nicht gerechnet einige Fassungen, die der Verfasser bescheiden im Text der Lösungsangaben versteckt hat.

Die Rinckschen Lösungen bilden ein Kapitel für sich! Ihr Verfasser legt einen so hohen Masstab an ihre Richtigkeit und Zuverlässigkeit an, und er begleitet sie mit so manchen «analytischen Bemerkungen», die nachweisen, warum dieser oder jener sonst nicht üble Zug den Löser missleitet, dass er füglich die gleiche Gewissenhaftigkeit auch von den Schachredaktoren verlangen darf. Noch mehr: diese Bemerkungen bilden für schachtaktische Fragen eine unerschöpfliche Quelle. — Alle diese Angaben sind nun, im Gegensatz zu der dritten Auflage, in der hierzulande gewohnten, algebraischen Schreibweise gehalten; der französische Text ist auch für deutsche Leser sehr klar.

Indem wir dem ersten der beiden Beispiele die Lösung in einem möglichst dem Buche nachgeahmten Gestalt beigeben, versuchen wir dem Leser einen Begriff von dieser Arbeit zu vermitteln. Einen noch besseren Begriff wird der Leser bekommen, wenn er das andere Beispiel selber löst und die Lösung in dieser Weise niederschreibt.

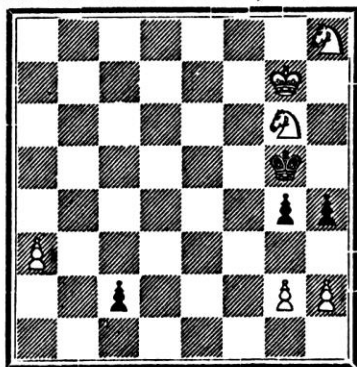
Die Rückkehr zur algebraischen Schreibweise buchen wir als einen grossen Fortschritt; kein Zweifel, dass auch in dieser Richtung das Werk Rincks gerade in Frankreich Bahn brechen wird. Die Zeit ist zum Glück

vorbei, worin diese Schreibweise politischen Anstoss erregte: die Franzosen haben sich erinnert, dass die «Algebraische» in ihrem Lande zuerst aufgetaucht ist; bald wird Chérans Lehrbuch folgen, und dann ist hoffentlich das Eis gebrochen.

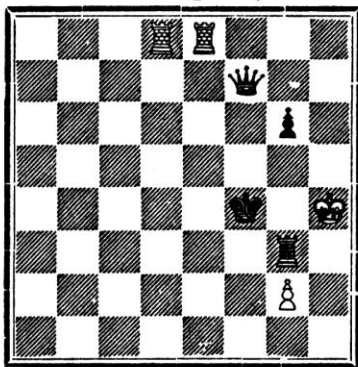
H. Rinck

373. The Chess Amateur, Sept. 1919

374. Brit. Chess Magazine, März 1919



Weiss zieht und gewinnt



Weiss zieht und hält unentschieden

Lösung der Nr. 373.¹⁾

1 (a)	2 (b)	3 (c)	4 (d)	5 (e)	6	7 (f)	8 (g)	9	
Ch8-f7†	Cf7-d6†	Cd6-e4†	Ce4-c4	Cg6-e7†	Cc5-e6†	Ce7-g8	Cg8-f6†	g7-g3	et mat ²⁾
Rg5-f5!	Rf5-g5	Rg5-f5!	c2-c1D	Rf5-g5	Rg3-h5	h4-h3	Rh5-h4		
(Re6 3. Cf4† etc.)		(c1-C 5. CxP† etc.)	(Rf4, e5 6. Cd3†)						
						7	8		
							Cg8-f6†	et mat	
							g4-g3		

4	5	6	
g3	CxP†	Cf1†	suivi de Cb3
	Re5, g5		+
	(Rf4 6. PxP†		
	(Rg4 6. h3†, Rxc		
	7. Cd3)		
4	5	6	7
h3	Ch4†	Cb3	h×g3 (†) etc.
	R~	g3	+

¹⁾ Wegen der grossen Zahl der Studien mussten diesmal vier Diagramme auf einem Blatt gedruckt werden, und da die Lösungen ungleich lang sind, mussten sie abgetrennt und hinten vereinigt werden. Ueber jeder Lösung steht die Stellung in Typen! Klammern umfassen die minder wesentlichen Spielweisen. Hier vorkommende Abkürzungen sind:

t.p. = temps perdu (Zeitverlust) e.p. = en passant (unterwegs).

²⁾ Diese Lösungszeile tritt im Buch durch kräftigen Fettdruck klar hervor.

REMARQUES ANALYTIQUES

1	2	3	4						
(a) g3?	Cf7†	Ch6†	PxP	—					
c1-D	Rf5!	Re4	Db2† ou D×P	—					
2	3	4	5	6	7	8		2	3
(b) Ch6†?	Cxg4	Cf6†	CxP	Cg6	h4	Rh6	—	(Ce7†? Re6)	
Re4	c1-D	Rd4	Dg5†	DxP	Db7†	Da6	—	CxP†?	Cg5†
								Reb	Rd5
3	4	5	6						
(c) (Cf7†? t.p.)	(h4†, PxP e.p.)	Ce5	Cd6-f7	4	5				
g3?	PxP	Rh5	Dc3	+	(d) Cf2?	CxP†	+	(e) CxP†?	
PxP	c1-D				c1D	Re6		Rg5!	+
7	8		8		9				
(Cd5? Dh6†)			(PxP? PxP)						
Cf5?	Rh7	—	g3?	CxP	pat.				
Db2†	Dc2	—	Dh6†						

Es freut uns besonders, feststellen zu dürfen, dass ein nach Zahl und Inhalt bedeutender Teil der Rinckschen Studien zuerst in der Schweiz die Druckerschwärze erblickt hat: wir zählen 118. Einzig die französischen und die deutschen Schachzeitschriften weisen Zahlen auf, die um ein Geringes höher sind.

Wir möchten das vornehm ausgestattete Buch allen Freunden des Schönen im Schach warm ans Herz legen — und auch den Vereinsvorständen empfehlen, ihre Klubbibliothek damit zu bereichern. Der Verfasser verkauft das Werk, das ihn viel Geld gekostet, zum Selbstkostenpreis oder darunter, in der Schweiz zu 15 Franken. Das ist für ein solches Buch sehr billig! Dieser Preis kann natürlich nur eingehalten werden, wo jeder Zwischengewinn, Rabatt und dergleichen, wegfällt; darum vermittelt die Redaktion der «Schweizerischen Schachzeitung» auf den Wunsch des Verfassers die Bestellungen für unser Land. Der Redaktor hofft auf recht viele Bestellungen. V.

Commenti alle osservazioni sulle case condizionalmente efficaci.

«Un Amateur de l'Ex-U. A. R.» ha pubblicato nei fascicoli di Gennaio e Febbraio di questa Rivista alcune sue «Observations sur la théorie des cases conditionnellement efficaces», criticando quanto ho scritto in merito nel mio «Contributo alla teoria dei finali di soli pedoni».

Devo pertanto una pronta ed esauriente risposta.

Il mio contraddittore cita una traduzione in lingua francese del passo incriminato, traduzione che giudico fedele nella prima parte, incompleta ed erronea nella seconda; poichè ho scritto testualmente: «Toutefois, à mon avis, le secours des cases conditionnellement efficaces est superflu; l'étudiant sera en mesure de résoudre tous les finales de P. libre quand il connaîtra bien la théorie générale, les champs critiques de Durand et Lolli et les cinq déductions ci-dessus.» Questo è necessario dire per l'esattezza delle cose e perchè «Un Amateur...» dimentica, o finge d'ignorare, che nella Prima Parte del mio libro è svolta una teoria generale, compresa la conquista dei campi critici da parte di un Re.

Or dunque ho affermato quanto in appresso:

1° E errata la regola di «Un Amateur...» relativamente alle case condizionalmente efficaci.

2° Che tale errore si vede facilmente prendendo in esame la posizione N° 20.

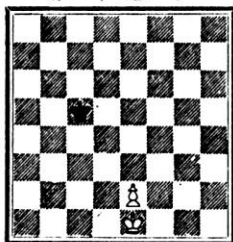
3° Che la esatta regola deve essere formulata in questi termini: Esistono, nel finale di P. libero, determinate case che sono condizionalmente efficaci, ossia efficaci alla condizione che occupandole il Re del P., l'altro Re non possa prendere l'opposizione verticale vicina (c'est à dire l'opposition voisine, réelle, sur une colonne).

4° Che giudico superfluo l'ausilio di dette case.

Mi accingo a dimostrare punto per punto la luminosa verità di queste mie affermazioni.

A tal uopo considero la posizione qui a lato riportata, per la quale ho fra altro scritto: «Nella fig. 20 il B. vince col tratto perchè la conquista delle

R. Bianchetti
(p. 46, fig. 20)



Il B. muove e vince.

vengono a trovarsi in una posizione relativa che non può essere identificata con alcun genere di opposizione (f3 è a salto di C. con d4). Se non si vuol negare la luce del sole, la regola di «Un Amateur...» nella sua pratica applicazione risulta completamente errata, perchè secondo questa regola la casa f3 è effettivamente efficace solo nel caso in cui «le R. du P. prennent l'opposition réelle ou virtuelle sur le R. adverse». Invece è effettivamente efficace, nel senso letterale di queste parole, senza che il Re del P. prenda nè l'opposizione reale, nè quella virtuale.

Ad una identica conclusione arriviamo mediante considerazioni di indole generale, che ho sviluppate nel mio libro con più che sufficiente estensione, come ogn'uno può rilevare. Basterà qui il dire che la conquista delle due case d4, f4 avviene dapprima con un percorso minimo e poi con l'impiego dell'attacco che chiamo frontale, attacco spiegato, analizzato, applicato nella mia opera. Or bene questo attacco si fonda bensì sulla opposizione reale (e non virtuale), ma l'azione di questa opposizione non si esplica con continuità, essendo insufficiente l'opposizione ad abbreviare la distanza reciproca dei due Re. Necessita perciò nell'attacco frontale che il Re attaccante abbandonando quella speciale opposizione al momento opportuno onde avvicinarsi di più ad almeno una casa obiettivo; e il momento opportuno è quello in cui questo R. può porsi in posizione tale che il Re difendente non possa a sua volta assumere quella speciale opposizione.

Risulta quindi che nel finale N° 20, quando il Re N. si trova sulla linea d, il Re B. può avvicinarsi alla casa obiettivo f4, percorrendo la linea f, senza che il Re N. possa prendere l'opposizione reale in colonna, la sola opposizione che può esplicare un potere difensivo nella conquista delle due case d4, f4.

Tutto ciò è espresso nella regola che ho data sulle case condizionalmente efficaci, contemplando solamente la proprietà difensiva della opposizione verticale vicina. Or dunque, se la logica non è un'opinione, la mia regola è la «véritable règle».

Ho pure scritto che considero superfluo l'ausilio delle case condizionalmente efficaci; ora aggiungo che ritengo illogica l'istituzione di queste case. E ne spiego le ragioni.

L'inutilità è manifesta se si pensa che, costituendo le case condizionalmente efficaci null'altro che il campo ove si deve svolgere l'attacco frontale che conduce alla conquista delle vere case efficaci (quelle rilevate dal Lolli e dal Durand), conoscendosi ora l'importanza dell'attacco frontale, il sottolizzare in una sua particolare applicazione, istituendo una diversa nomenclatura, non può non generare un deprecabile confusionismo nella mente dei giovani scacchisti. E poi contrario al buon senso che si istituiscano delle case chiamandole condizionalmente efficaci, appunto perchè non possiedono quella precipua caratteristica che è propria delle case efficaci e critiche (indipendenza da ogni reciprocità ed opposizione).

Infine, nel finale N° 20, perchè si chiamano condizionalmente efficaci le tre case d3, e3, f3 e non le altre cinque a3, b3, c3, g3, h3? io non vedo differenza alcuna.

Non mi soffermerò a confutare l'affermazione del tutto arbitraria che nel mio libro non abbia indicato il modo col quale l'attacco a due case critiche si esplica. Mi rifiuto di considerarla perchè chiunque leggendo — non dico quelle pagine ma — solo l'indice del libro può vedere tutto il contrario.

Così pure non cercherò di rendere limpide e di esatta interpretazione a «Un Amateur...» le cinque deduzioni formulate da me a Pag. 84 della mia opera. Non dubito che le nubi e le incertezze scompariranno quando il mio contraddittore avrà letto completamente il mio libro.

Passerò invece a toccare due altri punti.

Il primo riguarda il paragone fatto da «Un Amateur...» fra la teoria delle case condizionalmente efficaci e le mie cinque deduzioni. Io giudico questo paragone una cosa semplicemente assurda, perchè le case condizionalmente efficaci sono relative ad una fase del giuoco inerente alla conquista delle vere case efficaci; le cinque mie deduzioni si riferiscono ad una seconda fase, del tutto diversa dalla prima, ossia al giuoco che risulta quando il R. del P. ha già occupato il campo critico ed efficace e coadiuva l'avanzata del P. fino alla ottava casa. La prima fase è stata da me presa in esame nella Prima Parte da pag. 27 a pag. 76, la seconda è trattata invece nella Parte Seconda ove parlo delle «Case critiche e campi critici».

Il mio contraddittore dice inoltre: «M. Bianchetti fait observer que le R. blanc gagne avec le trait parce qu'il est à une distance moindre que le R. noir de la ligne principale f. C'est une bonne application de la théorie des «relations de distance» de l'abbé Durand.»

In questa ultima frase c'è una insinuazione che desidero sia posta in chiaro, rispondendo a questa domanda: Quando e dove l'abate Durand ha formulato una teoria delle relazioni di distanza?

Sarà ben difficile che mi si risponda con precisione perchè all'abate francese una simile teoria non è passata nemmeno nell'anticamera del cervello. Nel libro «Stratégie raisonnée des Fins de Partie» del Durand e Preti sono ben citate alcune (e non tutte) relazioni di distanza e precisamente quelle da me rilevate a Pag. 6 del mio «Contributo...», ma, sorvolando sul fatto che con queste relazioni si viene a stabilire una misura delle distanze quanto mai irrazionale, ove è esposta una teoria, sia pur embrionale, che si basi sulle distanze?

Esiste un fatto molto significativo ed è questo. Come mai, se il Durand ha esposto una teoria sulle relazioni di distanza, dal 1871, anno della pubblicazione della citata «Stratégie raisonnée», al 1925, epoca dell'inizio della pubblicazione del mio libro, è intercorso più di mezzo secolo senza che riviste e trattati di scacchi facessero cenno a simile teoria? Anche nel «Traité des fins de partie d'échecs», che lo stesso «Un Amateur de l'Ex-U. A. A. R.» ha dato alle stampe nel 1924, non si scorge traccia di tale teoria.

Pertanto, salvo prova in contrario, io ho il sacrosanto diritto di richiedere la priorità assoluta della teoria delle distanze, che è il fondamento della mia pubblicazione.

Ing. R. Bianchetti.

Solutions des problèmes de janvier 1927.

4330. E. Brunner. — Puisque 1. Dg8†, D×g8 2. Cf7† ne va pas, il faut remplacer la D par la T, ainsi: 1. Cf7†, Rg8 2. Tc8! (menace 3. Ch6†† 4. Dg8†), D×c8 3. Td8†, T×d8 4. Ch6†, Rh8 5. Dg8†, T×g8 6. Cf7 mat. (Si 3. . . ., D×d8 4. C×d8† 5. D mat). Si 2. . . ., T×c8 3. Ce5†, Df7 4. D×f7†, Rh8 5. C×g6†, h×g6 6. Th4 mat. Si 2. . . ., f1 = D 3. Ch6† 4. Dg8† 5. T×g8. — «Ein Versuch, das alte Stüchtmatt mit einer würdigen Einleitung zu versehen. Was Stamma in dieser Hinsicht geleistet hat, genügt heutigen Ansprüchen kaum mehr (s. «Chess Problem», S. 159, Nr. 151). Die D wird hinübergeholt (abwendige Ueber-schreitung), und der T vorgebaut. Die Sechszügigkeit ist berechtigt, weil sie den Löser zwingt, sich über die Zugreihenfolge genau Rechenschaft zu geben. (1. Tc8?). Belehrend dürfte ein Vergleich mit Köh-nlein's weisser Kombination dieser Art sein (op. cit., S. 197, Nr. 109). Trotz der äusseren Berührungspunkte sind die beiden Stücke innerlich sehr verschieden». — E. Br.

Sans numéro (p. 6). E. Brunner. — La ressemblance avec le no. 4330 n'est que superficielle. — Si 1. Cf7†, Rg8 2. Ce7†, C×e7! Donc. 1. Ta7!; menace 2. T×g7, etc. 1. . . ., C×a7 (le meilleur) 2. Cf7†, Rg8 3. Ce7†, De7 4. Ch6†† 5. Dg8 mat.

4331. G. Ernst. — 1. Ce2 (menace Cg3—e4), Ff5 (anticritique) 2. Cg3, Fd3 ou b1 (coup critique) 3. Ce4, etc. Les essais thématiques Cb3—c5 et Ca2—c3 sont réfutés par Ff5. Anti-Nowotny et Nowotny (1. Tg4?, Cb6! 2. T×f4, Tb2!).

4332. G. Ernst. — 1. Dd2 (menace 2. Dh6†), Tg4—f4 2. C×i5† 3. Db4 mat. Si 1. . . ., Tf3—f4 2. Db4† 3. C×f5 mat. Si 1. . . ., Ce3 2. D×e3. Si 1. . . ., Te4 2. Dh2† Si 1. . . ., d4 2. Db4†.

4333. A. W. Mongredien. — 1. Dg2!, Fa4 2. Dh2!, De8 3. Dh1!, Fc6 4. Dg2! 5. Dc2, d4, h3 mat. — «Zwar nicht schwer, aber eine glänzende Idee». — Le contraste des deux triangles g2—h2—h1 et a4—a8—e8 est frappant. Avec 2 D, au lieu de D et F, les Noirs pourraient faire nulle!

4334. K. Flatt. — 1. Cd4!! f6 2. Da3 f5 3. C×i5, Rc2 4. Ce3†, Rc1 5. Db3†, Rc1 6. D×a2, Tb1 7. Da1, T×a1 mat. La seconde variante est aussi belle qu'inattendue: 1. . . ., f5 2. Cf2 f4 3. Ce2 f3 4. D×f3, Rc2 5. Dc3†, Rb1 6. Db3†, Rc1 7. D×a2†!, T×a2 mat. «Genial erfunden und entzückend schön, dabei von niederträchtiger Schwierigkeit». — (1. Ce3?, f5!).

4335. K. Hannemann. — 1. Cg1, Ta4—f4 2. Cc5, etc. Si 1. . . ., Th4—f4 2. Cf8, etc. (Double Anti-Bristol). Si 1. . . ., f4 2. Cg7, etc. Si 1. . . ., Ff4† 2. Rh7, etc. Essais: Dd7?, Ce5?, Cg5?

4336. P. F. Blake. — 1. Cb5! Les quatre variantes culminent chacune en un mat modèle remarquable. Menace 2. D×c6† 3. Tc7. Si 1. . . ., R×c4 2. D×c6†, Fc5† 3. Td5 mat! Si 1. . . ., T×c4 2. Td5† 3. D×f5. Si 1. . . ., Fc3 2. Df8† 3. C×a3.

4337. A. Simay-Molnar. — 1. Tb4! — 2 mats ajoutés (Dc1 et a×b), un mat changé (T×c4): 10 variantes. 4338. A. Ellerman. — 1. Db3. Clouage et déclouage du C blanc. — 4339. F. Simhovi. — (Le pion h4 doit être noir, ce qui supprime les duals.) 1. Cg5. Idée: 1. . . ., f6 2. F×e5 — 1. . . ., f5 2. Tg4. — 1. . . ., De6 2. C×e6. — Disqualifié par suite de l'existence d'un prédécesseur (voir «Chemn. Tgbl.» du 23 janvier, 1927).

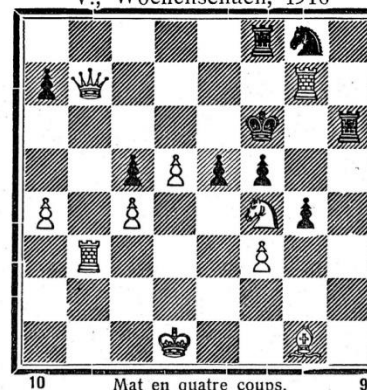
4340. J. J. Rietveld. — 1. Th4!! (1. Tg4?, Cf4; 1. Td4?, T×g5) — Déclouage par une pièce ligne-clouée (Te5, Ce4; Td4, Cd7!).

4341. C. Mansfield. — 1. Ce8, menace C×d6. Deux couples de mats, avec demi-clouage: Tb7, Tf7; Db1, Dh3; aussi C×d6, C×g7. —

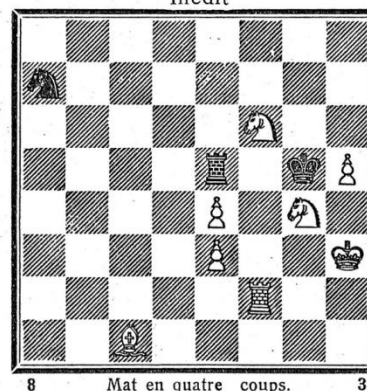
4342. T. Vesz. — 1. Fe7. 4 beaux échecs-croisés, dont 1. . . ., C×f5 2. d4!

Problèmes.

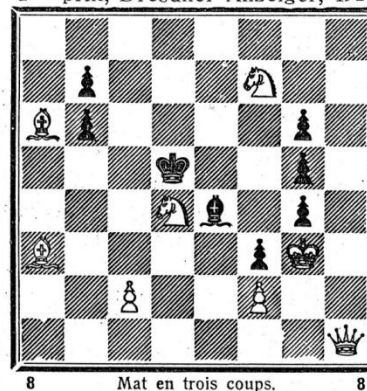
4355. E. Brunner, Ascona
V., Wochenschach, 1916



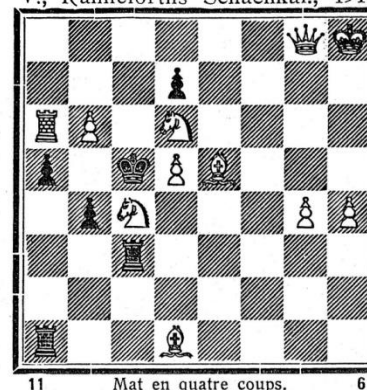
4357. E. Brunner, Ascona
Inédit



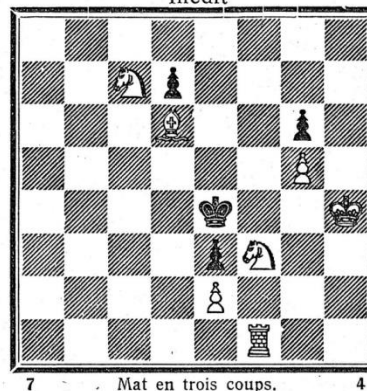
4359. K. Nielsen, Danemark
2^{me} prix, Dresdner Anzeiger, 1926



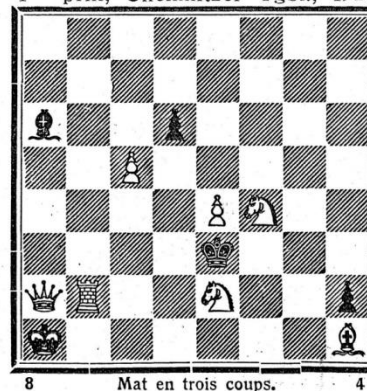
4356. E. Brunner, Ascona
V., Ranneforths Schachkal., 1918



4358. W. Pauly, Bucarest
Inédit

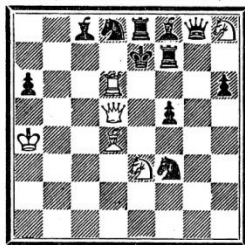


4360. Dr. C. Hartlaub, Brême
1^{er} prix, Chemnitzer Tgbl., 1926

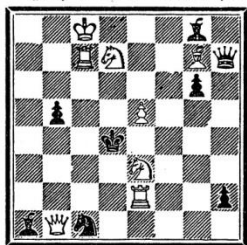


Six problèmes en deux coups.

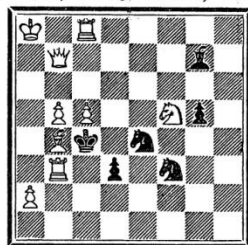
4361. P. F. Blake 1^{er} pr., Bristol Times, 26
 4362. A. Mosely 2^{me} pr., Bristol Times, 26
 4363. C. Mansfield 1^{er} pr., Daily News, 1925



6 11

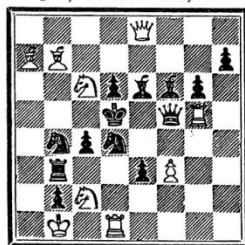


8 8



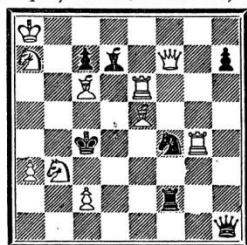
9 6

4364. E. E. Westbury 1^{er} pr., Italia Sc., 1924



9 13

4365. J. Hartong 1^{er} pr., W. Morn. News, 25



10 7

4366. W. B. Rice 1^{er} pr., W. Morn. News, 26



8 11

Dauerlösungsturnier.

Die Raumnot, worunter die Redaktion ständig zu leiden hat, zwingt zu besonderen Massnahmen. Es soll der Versuch gemacht werden, die *Löserliste*, welche unverhältnismässig viel Platz einnimmt, lediglich jeden dritten Monat zum Abdruck zu bringen. Damit aber das Interesse der regelmässigen Löser nicht erkalmt, bekommen diese in der Zwischenzeit monatliche Teilnehmerlisten mit Punktabgaben auf dem Postwege zugestellt.

Sieger für Januar sind die Herren Eisele und Bischofsberger. Höchstzahl der Punkte: 43.

Einsendungsfrist: Februarheft bis 1. April; Märzheft bis 1. Mai.

H. Eisele (Freiburg i. Br.): alles, ausser 30 = 37+366 = 403; Dr. Bischofsberger I (Wynigen): 369; F. L. Candrea: 37—42 = 12+349 = 361; R. Kündig: 32, 35—42 = 21+334 = 355; Dr. K. Brännich: 37—42 = 12+330 = 342; Dr. E. Kopp: 37—42 = 12+329 = 341; Dr. Th. Frey: alles = 43+277 = 320; J. W. E. I.: 37—42 = 12+286 = 298; E. Vollenwyder I: alles = 43+247 = 290; Ernst Meyer I: alles = 43+242 = 285; Allegrì: 262; F. Künzi: 37, 39, 41, 42 = 8+246 = 254; Dr. H. Grossen II: alles = 43+190 = 233; F. Baumann I: 30—33, 36—41 = 31+195 = 226; A. Schildknecht: 210; O. Link II: alles, ausser 30 = 37+173 = 210; E. Clouzot: alles, ausser 30, 34 = 30+174 = 204; G. A. Bubloz I: alles, ausser 30 = 37+146 = 183; W. Karsch: 177; M^{me} H. Clark: alles, ausser 30, 34 = 30+132 = 162; E. Bouhélier I: 31, 32, 36

—39, 41, 42 = 20+131 = 151; S. Glaus: alles, ausser 30, 31, 34 = 27+111 = 138; F. Roth: alles, ausser 30, 34 = 30+100 = 130; R. Huppertsberg: 37, 40—42 = 8+117 = 125; E. Leuppi: alles, ausser 35, 36 = 37+81 = 118; H. Fahrni: 32 = 3+109 = 112; H. Ruetschi: 37—42 = 12+91 = 103; A. Henneberger I: 88; Jules Fahrny: alles, ausser 30 = 37+44 = 81; E. Barbezat: 32, 36—42 = 18+60 = 78; W. Henneberger: 66; Dr. H. Joss I: 35—38 = 10+54 = 64; F. Flury I: 32, 36—42 = 18+43 = 61; E. Freimann II: 32—34, 36—38, 40—42 = 28+27 = 55; Joh. Nielsen I: alles = 43+0 = 43; Chr. Lengacher: alles = 43; E. Gerber II: alles, ausser 30, 34 = 30+0 = 30; F. Rosselet: alles, ausser 30, 34, 37 = 28; I. B.-H. u. H. K.-O. I: 38—42 = 10+10 = 20.

Nachtrag. A. Henneberger I: 32, 35—42 = 21+88 = 109.

G. A. Bubloz. — Votre total est maintenant corrigé.

Problemturnier der „British Chess Federation“.

Anlässlich des im Monat Juli in London stattfindenden grossen Länderturniers veranstaltet der Britische Schachbund ein eigenartiges Problemturnier. Eine Aufforderung zur Beteiligung an diesem Wettkampf erhielt der Schweizerische Schachverein während der Drucklegung des vorliegenden Heftes der «S. S. Z.»¹⁾

Verlangt werden *direkte Zwei- und Dreizüger*. Jedes Verbands-Mitglied der F. I. D. E. sammelt solche ungedruckte Aufgaben von landesangehörigen Komponisten und trifft darunter eine Auswahl von mindestens *zwei* und höchstens *vier* Aufgaben jeder Gattung — also im ganzen von wenigstens vier und nicht mehr als acht Problemen. Die Verbandsleitung sorgt für Abschrift auf besonderen Diagrammen, ohne Verfasseramen, und stellt die Probleme bis *spätestens den 1. Juli* der B. C. F. zur Verfügung.

Die Namen der Preisrichter, sowie die Höhe der ausgesetzten Preise, die bereits schon als «ansehnlich» bezeichnet sind, sollen demnächst bekannt gegeben werden. Es erhalten Preise: 1. einzelne Verfasser ohne Rücksicht auf Staatszugehörigkeit; 2. Problemgruppen als nationale Einheiten betrachtet.

In Verbindung mit diesem Problemturnier findet ein internationales Lösungsturnier statt, welches gleichfalls mit einem Preisfonds bedacht wird.

Der Schweizerische Schachverein richtet infolgedessen die dringende Bitte an alle schweizerischen Komponisten, passende ungedruckte Aufgaben dem Zentralkomitee, zu Händen der Redaktion der «S. S. Z.», zur Verfügung zu stellen.

Weitere Einzelheiten erscheinen im Aprilheft der «S. S. Z.».

Sechsteuerturnier zu New-York.

Februar — März 1927.

Jeder Teilnehmer trug mit jedem andern einen Wettkampf von vier Partien aus.

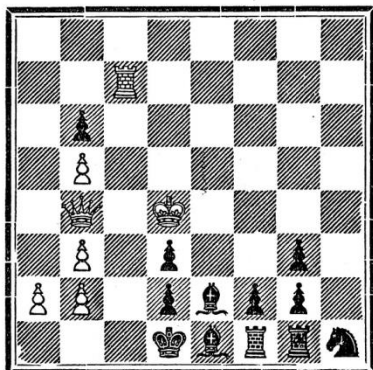
Diesmal hat also der Weltschachmeister überlegen gesiegt — aber sein Erfolg wird trotz der unleugbaren Höhe seines Spiels beschattet durch die Tatsache, dass die Turnierleitung gerade diejenigen Meister ferngehalten hat, die in den letzten grossen Turnieren vor Capablanca landeten: Dr. Em. Lasker

¹⁾ Dies und das Abwarten des New-Yorker Turniers haben die Herausgabe der Nummer verzögert und Umstellungen nötig gemacht, denen u. a. die Vereinsberichte zum Opfer gefallen sind. Red.

Problèmes.

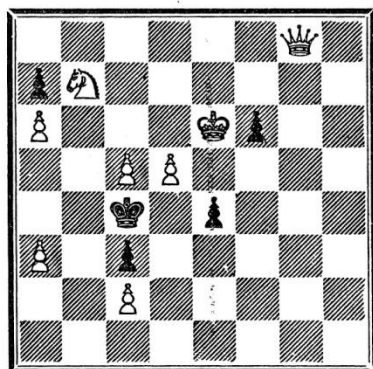
Six problèmes par D. Przepiorka, Varsovie.

4367. Mention, Tidskrift, 1922



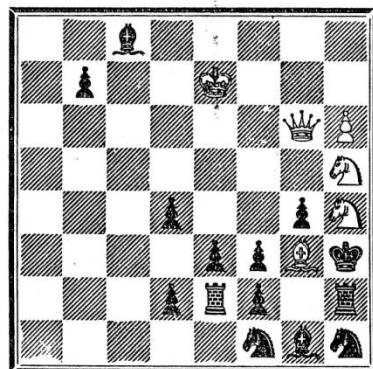
7 Mat en quatre coups. 12

4369. Swiat Sachovy, 1926

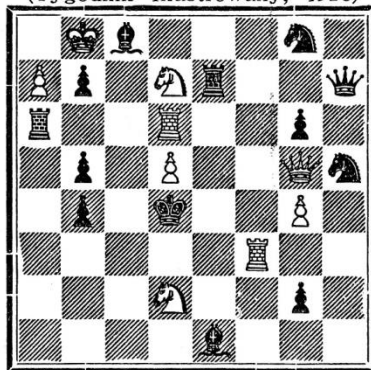


8 Mat en trois coups. 5

4371. B. C. M., 1926

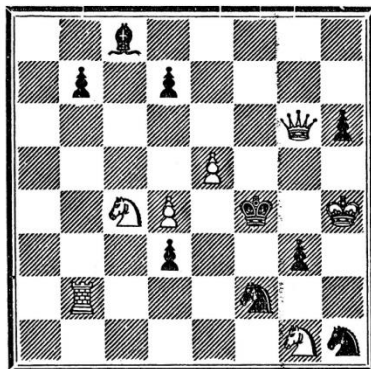


6 Mat en trois coups. 14

4368. V., Schachwart, 1914
(Tygodnik Ilustrowany, 1926)

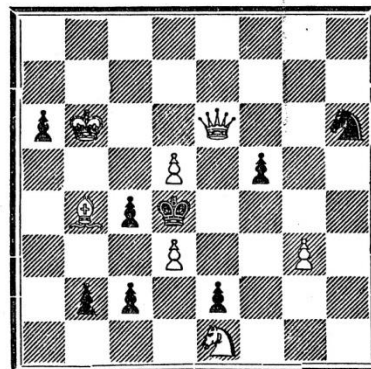
9 Mat en quatre coups. 13

4370. Italia scacchistica, 1926



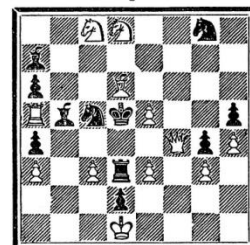
7 Mat en trois coups. 9

4372. Tygodnik Ilustrowany, 1922

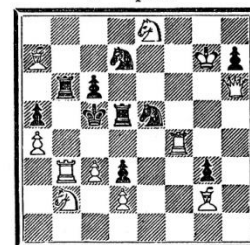


7 Mat en trois coups. 8

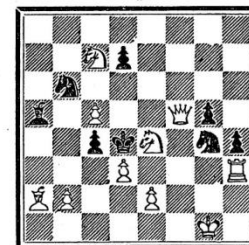
Six deux-coups du tournoi du «Chess Amateur» 1918—19.

4373. H. D'O. Bernard
1^{er} prix

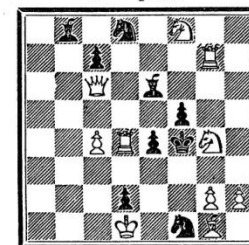
12 11

4376. C. Mansfield, Brist.
4^{me} prix

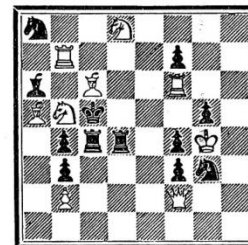
11 10

4374. D. Booth
2^{me} prix

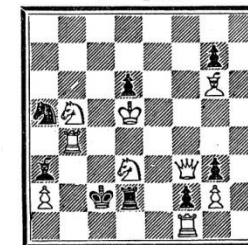
10 8

4377. L. H. Cockburn
5^{me} prix

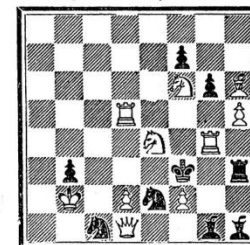
10 9

4375. J. Stewart, Edimb.
3^{me} prix

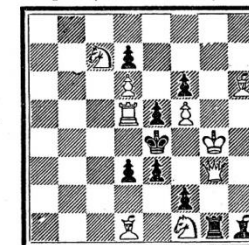
9 12

4378. R. Gevers, Anvers
6^{me} prix

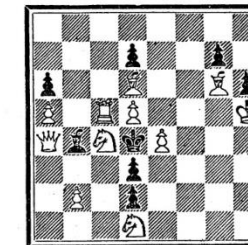
9 8

4379. J. Hartong
Tijdschrift, 1921

10 Mat en deux coups. 9

4380. L. S. Penrose
1^{er} prix, Observer, 1921

9 Mat en deux coups. 9

4381. H. van Beek
2^{me} pr., Haagsche P., 21

11 Mat en deux coups. 8

Les lecteurs de la «R. S. E.», ainsi que les amateurs de la partie et du problème des bords du Léman, se souviennent fort bien du séjour que fit en Suisse, pendant les années de guerre, le réputé maître et compositeur polonais, M. D. Przepiorka. A cette époque il réserva à notre *Revue* la primeur de plusieurs de ses plus belles compositions. Récemment encore il dédiait au Club de Genève un magnifique six-coups, no. 4007 (R. S. E., 1925, p. 2), qui a depuis fait le tour du monde.

M. Przepiorka, à qui nous avons demandé de nous signaler quelques-unes de ses œuvres importantes publiées dernièrement, nous a fort aimablement communiqué un choix de problèmes, dont on trouvera certains des plus remarquables ci-dessous. Nous en recommandons très particulièrement l'examen attentif à tous nos lecteurs.

M. Przepiorka ajoute que, pour l'instant, ses occupations ne lui laissent guère le loisir de composer. Toutes ses dernières publications sont ou bien basées sur des esquisses anciennes, ou bien des rectifications de problèmes incorrects. — Espérons toutefois que le maître, dont on connaît les succès remarquables dans de récents tournois internationaux, ne sacrifiera pas définitivement le problème au jeu pratique!

Une des premières publications échiquéennes notables après la guerre a été la collection de 325 mats changés, éditée en 1919 par P. H. Williams et R. Gevers, sous le titre caractéristique de «All Change Here!» (Tout le monde descend!). Ce volume, dont nous extrayons les nos. 4373 à 78, a été suggéré par le petit livre d'A. C. White: «White to play» (1913) et par le tournoi spécial du «Chess Amateur» (1918—19). Lui-même il devint le point de départ d'une étude toujours plus approfondie de ce genre de problèmes. Les compositeurs, allant des simples «mats changés» aux «variantes changées» arriveront bientôt à la catégorie féconde et difficile des «thèmes changés». Les nos. 4379 à 81 aideront à faire comprendre les progrès rapidement acquis dans ce domaine.

Dauerlösungsturnier.

Die Lösungen zum Februarheft erscheinen in der nächsten Nummer. Das Wesentliche daraus ist mit der Löserliste zusammen den regelmässigen Lösern auf dem Postwege mitgeteilt worden.

Einsendungsfrist: Märzheft bis 1. Mai; Aprilheft bis 1. Juni.

Partien — Parties

A. Ein Beitrag von Meister Aljechin.

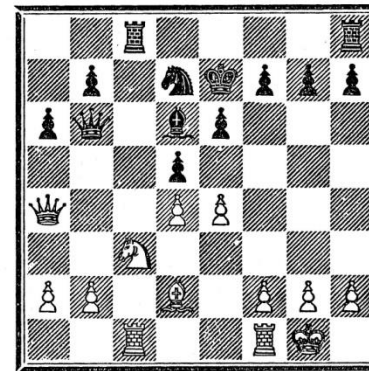
2047. D a m e n g a m b i t.
Montevideo, November 1926.

Weiss: Dr. A. Aljechin. — Schwarz: J. de Freyta.

- | | | |
|-------------|--------|--|
| 1. d2—d4 | Sg8—f6 | ziehen. Nach dem Textzug entsteht eine für ihn unbequeme Fesselung. |
| 2. c2—c4 | c7—c6 | |
| 3. Sg1—f3 | d7—d5 | 11. Lc1—d2 Ta8—c8 |
| 4. e2—e3 | Lc8—f5 | 12. Db5—a4 Lf8—d6 |
| 5. c4×d5 | c6×d5 | Eine Ueberstürzung wäre nun 13. Sb5, L×e5 14. d4×e5, Se4 15. La5, Dc6 usw. |
| 6. Dd1—b3 | Dd8—b6 | 13. 0—0 a7—a6 |
| 7. Lf1—b5† | Lf5—d7 | 14. Ta1—c1 |
| 8. Sb1—c3 | e7—e6 | Droht tödliche Springerabzüge. |
| 9. Sf3—e5 | Ld7×b5 | 14. . . . Ke8—e7 |
| 10. Db3×b5† | Sb8—d7 | 15. Se5×d7 Sf6×d7 |

Die ganze Variante ist für Schwarz spielbar (chancenreicher für Weiss ist allerdings 6. Sc3, e7—e6 7. Se5!); hier musste er aber 10. . . ., Sb8—c6

16. e3—e4
Durch ein ähnliches Verfahren habe ich meine Partie mit Hromadka (Pistyan 1922) entschieden.



16. . . . Db6×b2
Falls 16. . . . Tc4, so 17. S×d5†, e6×d5 18. T×c4, d×c4 19. e4—e5 Lb8 20. D×c4 mit kaum zu parierendem Angriff.

17. e4—e5!

Darauf ist guter Rat teuer, z. B. 17. . . ., D×d2 18. e×d6†, Ke8 19. Tc2, Dd3 20. Tf—c1, Td8 (Dc4 21. S×d5) 21. S×d5! e6×d5 22. Te1† Kf8 23. D×d7! usw. oder 17. . . ., Lb8 18. Tc2, Db6 19. Da3† nebst 20. S×d5! und gewinnt.

Schwarz entschliesst sich daher, eine Figur für zwei Bauern zu geben, um den Damentausch zu erzwingen.

- | | | | |
|------------|--------|-------------|-------------|
| 17. . . . | Ld6×e5 | 35. Kg1×g2 | Kf7×e6 |
| 18. Tc1—c2 | b7—b5 | 36. Tb3—b6† | Ke6—f7 |
| 19. Tc2×b2 | b5×a4 | 37. Sf6×d5 | Aufgegeben. |

- | | |
|------------|--------|
| 20. d4×e5 | Sd7×e5 |
| 21. Sc3×a4 | Se5—c4 |

Nun hat Schwarz zunächst keine schwachen Punkte, und die weissen Figuren sind etwas disloziert. Das Schlußspiel erfordert daher noch Präzision.

- | | |
|-------------|--------|
| 22. Tb2—b7† | Ke7—f6 |
| 23. Ld2—c3† | Kf6—g6 |
| 24. Tf1—b1 | Tc8—c6 |
| 25. h2—h4 | h7—h5 |
| 26. Tb1—b3 | Sc4—d6 |
| 27. Tb7—d7 | Sd6—f5 |
| 28. Lc3—b2! | Tc6—c4 |
| 29. Sa4—b6 | Tc4×h4 |
| 30. Td7—a7 | Th4—g4 |
| 31. Ta7×a6 | |

Nach dem Falle dieser Bauern ist das Uebrige sehr leicht.

- | | |
|------------------------------------|---------|
| 31. . . . | h5—h4 |
| 32. Sb6—d7 | f7—f6 |
| 33. Ta6×e6 | Kg6—f7 |
| 34. Sd7×f6! | Tg4×g2† |
| Oder 34. . . ., Tg6 35. Ta6!, T×f6 | |
| 36. L×f6, g7×f6 37. Tb3—b6, Th6 | |
| 38. Ta5!, Se7 39. Ta7 usw. | |

B. Partien vom Sechsteuerturnier in New-York.

Une lutte acharnée.

Des 60 parties jouées à New-York, 36 se terminèrent par la nullité! C'est dire que des six participants, la plupart estimaient un bon et facile demi-point préférable aux hasards du combat. Nimzovitch et Vidmar, cependant, ont pensé autrement. Le duel à mort qu'ils se livrèrent consacra la supériorité du maître yougoslave, au style correct et précis, sur son génial, mais excentrique adversaire. Voici trois des quatre parties de leur match; la dernière — forcément une nullité — ne nous est pas encore parvenue.

2048. Défense indienne.

1^{er} rencontre.

Blancs: Vidmar. — Noirs: Nimzovitch.

- | | | | |
|-----------|--------|-----------|---------|
| 1. d2—d4 | Cg8—f6 | 3. c2—c4 | Ff8—b4† |
| 2. Cg1—f3 | e7—e6 | 4. Fc1—d2 | Dd8—e7 |

Turnier-Programm.

Gruppe	Einschreibegeld:	Zahl der Partien	Partiedauer und Bedenkzeit	Preise	Spielzeit
A	10 Fr.	9	4 Stunden 36 Züge in 2 Stunden und 18 Züge in jeder weiteren Stunde.	1. Preis Fr. 120.- u. 1 Naturalgabe 2. Preis Fr. 100.- u. 1 Naturalgabe 3. Preis Fr. 90.- 4. " " 80.- 5. " " 70.- 6. " " 60.- Die übrigen je Fr. 50.-	Dienstag, 2. Aug. 2 P. 8 1/2—12 1/2 15—19 Mittwoch, 3. " 1 P. 8 1/2—12 1/2 Donnerstag, 4. " 2 P. 8 1/2—12 1/2 15—19 Freitag, 5. " 2 P. 8 1/2—12 1/2 15—19 Samstag, 6. " 1 P. 8 1/2—12 1/2 Sonntag, 7. " 1 P. 7 1/2—11 1/2
B1	8 Fr.	7	4 1/2 Stunden 40 Züge in 2 Stunden und nachher 20 Züge in der Stunde. *)	7 Pkte. Fr. 100.— u. 1 Naturalgabe 6 1/2 Pkte. Fr. 90.— u. 1 Naturalgabe 6 Punkte Fr. 80.— 5 1/2 " " 70.— 5 " " 60.— 4 1/2 " " 50.— 4 " " 40.— 3 1/2 " " 30.— Nachher Trostpreise. Bei geringer Punktzahl können die ersten Preise erhöht werden.	Mittwoch, 3. Aug. 1 P. 19—23 1/2 Donnerstag, 4. " 2 P. 8 1/2—13 15—19 1/2 Freitag, 5. " 2 P. 8 1/2—13 15—19 1/2 Samstag, 6. " 1 P. 8 1/2—13 Sonntag, 7. " 1 P. 7 1/2—12
B2	7 Fr.	5	4 Stunden 45 Züge in 2 Stunden und nachher 25 Züge in d. St. *)	5 Punkte Fr. 90.— 4 1/2 " " 70.— 4 " " 50.— 3 1/2 " " 30.— 3 " " 20.— 2 1/2 " " 15.— Nachher Trostpreise.	Donnerstag, 4. Aug. 1 P. 19—22 Freitag, 5. " 2 P. 8 1/2—13 1/2 15—19 Samstag, 6. " 1 P. 8 1/2—13 1/2 Sonntag, 7. " 1 P. 7 1/2—11 1/2
C1	6 Fr.	5	3 Std. Sonntags nur 2 1/2 St. 30 Züge in 1 Std. u. nachher 15 Züge in 1 1/2 Std. *)	5 Punkte Fr. 60.— 4 1/2 " " 45.— 4 " " 30.— 3 1/2 " " 20.— 3 " " 15.— 2 1/2 " " 10.—	Freitag, 5. Aug. 1 P. 16—19 Samstag, 6. " 2 P. 7—10 10 1/4—13 1/4 Sonntag, 7. " 2 P. 7—9 1/2 9 3/4—12 1/4
C2	4 Fr.	4	2 Stunden u. nachher wie *)	4 Punkte Fr. 30.— 3 1/2 " " 25.— 3 " " 20.— 2 1/2 " " 15.— 2 " " 10.—	Samstag, 6. Aug. 2 P. 7 1/2—9 1/2 10—12 Sonntag, 7. " 2 P. 7 1/4—9 1/4 9 3/4—11 3/4

*) Nach Ablauf der ganzen Spielzeit Absätzen der unbeeendigten Partien.

Règlement de la Coupe de la «Tribune de Genève».

Dans sa séance du 31 juillet 1926, le Comité central de la S. S. E., qui avait auparavant exprimé ses remerciements chaleureux à la Direction de la «Tribune de Genève» et obtenu son approbation du texte ci-dessous, a adopté à l'unanimité le règlement suivant.

Art. 1. — La Coupe de la «Tribune de Genève» se disputera à l'occasion de chaque Tournoi suisse organisé sous les auspices de la Société suisse d'échecs.

Art. 2. — La Coupe sera mise au concours dans la deuxième catégorie (groupes B et B1), et sera décernée au joueur originaire de ou habitant la Suisse romande, qui aura fait le meilleur résultat.

Art. 3. — Si le gagnant fait partie d'une section romande de la S. S. E. la garde de la Coupe jusqu'au prochain tournoi sera confiée au club dont il fait partie. S'il s'agit d'un membre isolé, le Président du Comité central la recevra en dépôt.

Art. 4. — En cas d'égalité de points entre deux ou plusieurs joueurs romands du deuxième groupe, le Président du Comité central s'emploiera, de préférence par l'intermédiaire du Président d'une société romande, à organiser un match entre ces participants, jusqu'à décision. Ce match devra se jouer en Suisse romande dans les six mois qui suivront la clôture du tournoi; les conditions en seront fixées chaque fois par le Président du Comité central.

Art. 5. — Au cas où le même joueur jouant pour la même section gagne la Coupe trois fois, celle-ci deviendra la propriété de la section dont il est membre.

Art. 6. — Dans le cas des sections limites (bilingues) la langue maternelle du joueur sera déterminante.

Art. 7. — Tout différend quant à l'interprétation et l'application du présent règlement sera tranché par le Comité central de la S. S. E.

Art. 8. — En cas de dissolution de la S. S. E. la Coupe redevient la propriété de la «Tribune de Genève».

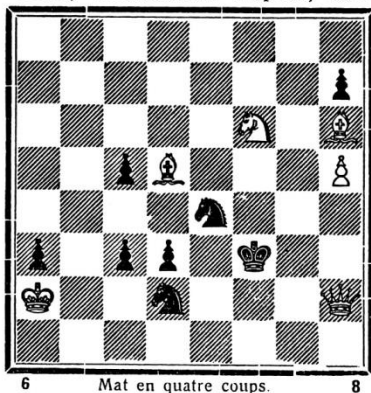
Problèmes.

La remarquable rubrique d'échecs du «Falkirk Herald», bien connue pour ses tournois de problèmes, publie depuis 1926 une série de «Merediths» (problèmes avec un maximum de 12 pièces) dont nous citons ci-dessous une douzaine des plus remarquables, et qui figureront sans doute au palmarès de ce concours. Après l'étude de tant de positions complexes et lourdes qui semblent plaire aux problémistes modernes, on examinera avec plaisir ces compositions légères et élégantes, mais où la stratégie ne fait nullement défaut. A les voir, on se dira que le deux-coups, même avec un minimum de pièces, est encore loin d'être épuisé!

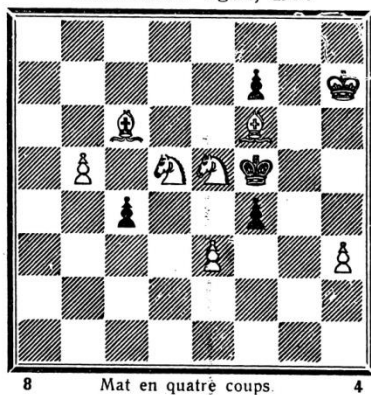
Puisque nous parlons de Meredith, citons deux exemples de ce grand compositeur, révélé par A. C. White en 1916. La R. S. E. a reproduit à cette époque un petit nombre de ses problèmes, et il paraît juste de rappeler une œuvre dont la qualité artistique a procuré à son auteur une renommée et une influence assez grandes.

Le no. 4369 aurait résisté 50 minutes durant au Dr. Em. Lasker, sans que celui-ci ait découvert la solution. Nous pensons que certains lecteurs n'auront pas de difficultés analogues, mais qu'ils admireront avec le rédacteur d'échecs du «Chemn. Tgbl.» le talent de l'auteur. Comme suite à notre sélection d'avril, nous publions encore trois exemples caractéristiques du maître Przepiorka.

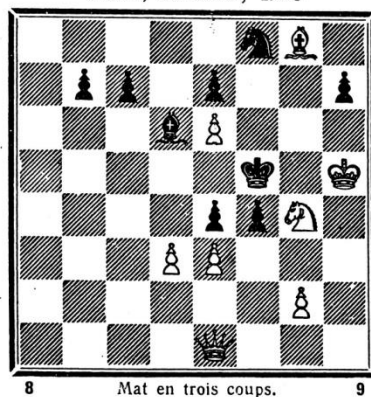
4367. W. Meredith
Corr., Westminster Papers, 1877



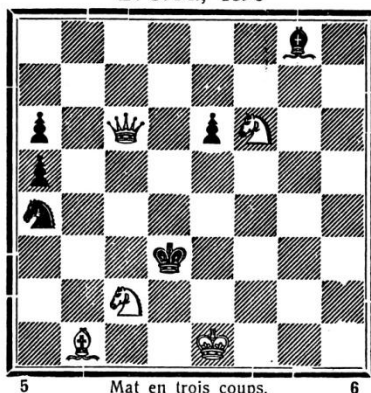
4369. M. Bukofzer, Woodside
Chemnitzer Tgbl., 1927



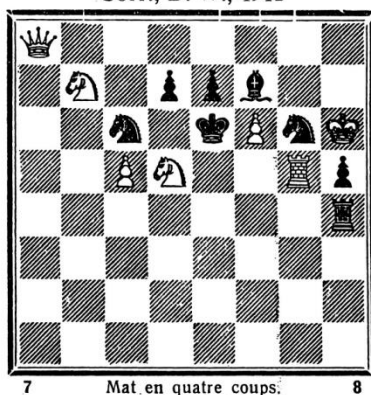
4371. D. Przepiórka, Varsovie
Corr., B. C. M., 1925



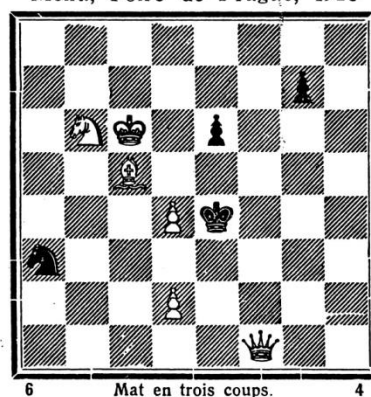
4368. W. Meredith
B. C. M., 1896



4370. D. Przepiórka, Varsovie
Corr., D. W., 1912

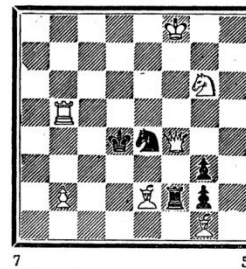


4372. D. Przepiórka, Varsovie
Ment., Foire de Prague, 1926

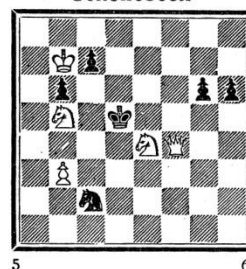


12 deux-coups du Concours Meredith du «Falkirk Herald», 1926/27.

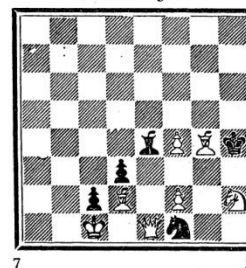
4373. K. S. Howard
Rochester, N. Y.



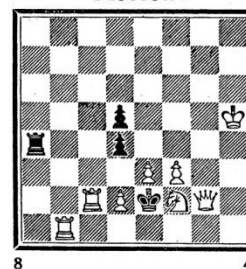
4376. R. L'Hermet
Schönebeck



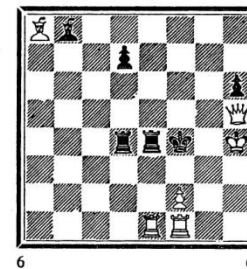
4379. H. van Beek
Naaldwyk



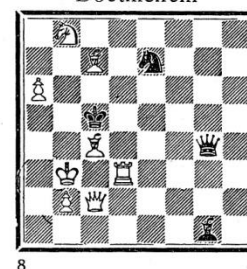
4382. K. M. Grigoriev
Moscou



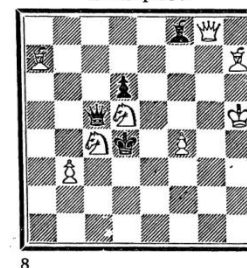
4374. V. Marin
Barcelone



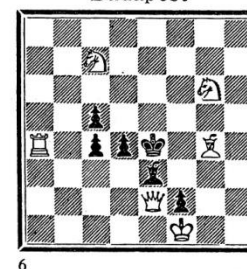
4377. J. Cauveren
Doetinchem



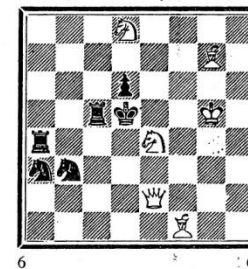
4380. I. Olasz
Budapest



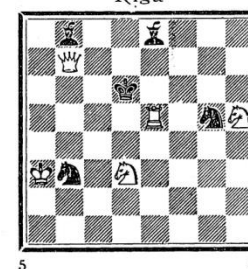
4383. J. R. Neukomm
Budapest



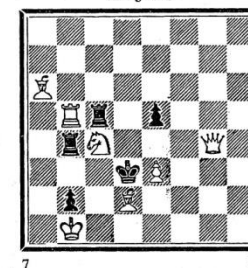
4375. K. S. Howard
Rochester, N. Y.



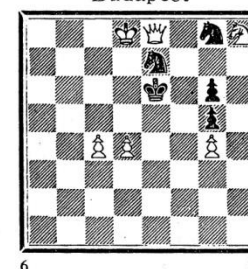
4378. M. Grünfeld
Riga



4381. P. ten Cate
Leyde



4384. J. R. Neukomm
Budapest



Lösungen zu Heft 2 und 3.

4343. O. Zimmermann. — 1. La8—f3, T oder L×f3 2. f6—f7 3. Dg4 — f5, usw. mit hübscher Symmetrie. Es scheitert 1. f7 an L×f7 2. Lf3, Ld5!; 1. Df5 an Ld5; 1. De2 an Sb4. — Die Idee bedingt zwei gleichfarbige Läufer. — Das Problem erntete gerade bei unsern starken Lösern reichlichen Beifall.
4344. Dr. E. Palkoska. — 1. Sh7—f8 (Zugzwang) c6 2. Sd7, L×d7 3. Ke2 4. g3+. Falls 1. . . ., d5 2. Se6†, L×e6 3. Ke2 usw. 1. . . ., b5 2. Ke2, Lf2 3. K×f2 usw. Gute Bauernverstellungen.
4345. E. Brunner. — Versuch 1. c×b5? b3 2. Dc5 patt. Also 1. Ld5, T×d5 2. c×d5 3. Dc5 4. Sd3+. — Durch die Lenkung des schw. T wird der B so geführt, dass seine Masse das Patt aufhebt. 4357 war als Gegenstück hierzu gedacht.
4346. E. Brunner. — Erweiterung eines Dreizügers von H. Rübesamen (M. N. N., 1908): W. — Kh8, Tb4 und d7 Bc5. Schw. — Ka8, Se2 und f2. 1. Th7! — Die «Flächenräumung» bei R. ist in eine «Flächenoffenhaltung» umgewandelt, bei grösserer Raum-Oekonomie. 1. Tg2, f2 usw. scheitern an entsprechenden Springerzügen; Ka4 an c3. — 1. Sg7!, S bel. 2. Tg6, f6 usw. 1. . . ., c3 2. Th4.
4347. J. Halumbirek. — Verführungen: 1. Te6, Lf8!; 1. T×b2, D×b2 2. Sc7, D×b5! Es geht nur 1. Te1—c1! L×c1 2. Sc7, Dd2 3. Kf7!! Sehr geistreich. Brennpunkt-Seeberger.
4348. Dr. E. Zepler. — 1. Ka7—a6! (1. Kb6?) b3 2. Le1, Tf6† 3. Sd6+. Falls 1. . . ., Sf8 2. Dd3, usw. 1. . . ., Sf6 2. Sf2† usw. 1. . . ., Sg5 2. h×g5, usw.
4349. B. Sommer. — 1. Hh6! Idee gemässe Verführung 1. La5? g5!
4350. C. Weyding. — 1. Sd2. Wiederholte Verstellungen durch den schw. L. (Löw-Thema).
4351. K. Erlin. — 1. Ld5. «Drohproblem älteren Stils».
4352. Dr. E. Zepler. — 1. Da5 (w. Kritikus) Dd6 (Antikritikus) 2. e5+. 10 Varianten. 1. Db5? D×d2!
4353. P. Keirans. — 1. Ta6. Drohproblem mit 6 Liniensperrungen.
4354. S. Boros. — 1. Db1! Te6† 2. Td6+.
4355. E. Brunner. — Die Autorlösung enthält ein feines Tempospiel: 1. Ta3! 2. Ta1 3. Tb1. Nach 11 Jahren wurden zum Entsetzen von Autor und Redaktion nicht weniger als vier Nebenlösungen entdeckt: 1. Te3; Tb1; Tb2; D×a7. Uebrigens ist eine frühere Fassung, die im «Alpine Chess» (1921) abgedruckt steht (S. 72), gleichfalls nebenlöslich.
4356. E. Brunner. — Autorlösung: 1. La4, T×a4 2. Da8, Tc3—a3 3. Sb2 usw. — Ein ebenso merkwürdiger Fall, denn die vier Nebenlösungen (1. Da8; Sd2; S×a5; Ta7) stehen alle in der 1. Fassung im «Schachkalender 1918», sowie auch im «Alpine Chess» (S. 71).
4357. E. Brunner. — 1. Td2, Sc6 2. Td5, T×d5 3. e×d5 usw. Vergl. Nr. 4345; hier wirkt der B als Kraft, nicht als Masse. — Die Tragödie wird nun zum Possenspiel; Redaktion und Verfasser litten anscheinend gleichermaßen an Schachblindheit. Denn es geht auch 1. La3; 1. S×e5; 1. Sh7†.
4358. W. Pauly. — 1. Te1 2. Sd2 3. e4+. In dieser Nachbarschaft konnte die Sache aber unmöglich gut gehen! In der Tat: 1. Tg1 2. Sd4† 3. Tg4+.
4359. K. Nielsen (Norwegen). — 1. Se5! K×S 2. Da1 (h8)†, usw. 1. . . ., L bel. 2. L×b7† 1. . . ., b×L 2. c4†. Wurde wegen eines Vorgängers von Malmström disqualifiziert.
4360. Dr. C. Hartlaub. — 1. Df7. Sechs Varianten; auch eine Leistung bei diesem schw. Material. 1. . . ., L×e2 2. S×e2. 1. . . ., Lb1! 2. c×d6! 1. . . ., Lc8 2. Sh3 1. . . ., Lc4 2. Sd5† 1. . . ., Lb5 2. Sd3 1. . . ., d5 2. Df6. Wird als Meisterwerk gepriesen.
4361. P. F. Blake. — 1. Dc5! (droht Sd5). 4362. A. Mosely. — 1. Sc5! (droht Da1) 4363. C. Mansfield. — 1. La5! (droht Df7). 4364. E. E. Westbury. — 1. Lc8! (droht Le6; schöne Verstellungen). 4365. J. Hartong. — 1. Le4! (1. Lf3? T×c2) S×e6 2. Lf3 matt. 4366. W. B. Rice. — 1. c6—c7.

Berichtigungen.

Leider ist das Aprilheft erschienen, ohne dass der Problemredaktor Einsicht in die Zusammenstellung tun konnte. Dadurch sind zwei Fehler stehen geblieben, die unsern Lösern sofort aufgefallen sind.

1. Problem Nr. 4374 (D. Booth). — Dies ist kein Einzüger. *Der La5 muss in einen schw. Turm umgewandelt werden.* (Remplacer le Fou a5 par une Tour noire).

2. Seite 52 — Statt «mitgeteilt worden» lies «soll mit der Mailiste zusammen mitgeteilt werden».

Was die verunglückten Probleme 4355—58 anbelangt, so liegen Verbesserungen bereits vor, die im nächsten Heft erscheinen sollen.

Dauerlösungsturnier.

Sieger in der Monatskonkurrenz waren: im Februar, die Herren R. Kündig (Neuhausen) mit 373 Punkten und F. L. Candreia (Chur) mit 371 Punkten; im März, Herr Dr. Th. Frey (Zürich) mit 391 P. Es folgen nun: Dr. K. Brännich (375), Ernst Meyer I (367), Dr. E. Kopp (359), E. Vollenwyder I (351).

Einsendungsfrist: Aprilheft bis 1. Juni; Maiheft bis 1. Juli.

Partien — Parties

A. Une analyse du maître Alékhine.

2055. Gambit de la Dame refusé.

New-York 1927, 9^{me} ronde (2^{me} rencontre). Notes du Dr. A. Alékhine.

Blancs: A. Alékhine. — Noirs: F. Marshall.

- | | | | |
|-----------|--------|---|--------|
| 1. d2—d4 | Cg8—f6 | 6. Cb1—c3 | Ff8—b4 |
| 2. Cg1—f3 | e7—e6 | Relativement le meilleur. Si les | |
| 3. c2—c4 | d7—d5 | Noirs essayent d'éviter l'échange de | |
| 4. Fc1—g5 | h7—h6 | ce Fou en jouant 6. . . ., c7—c6, alors | |
| | | 7. Dd1—b3+ (Buerger-Thomas, Has- | |
| | | tings 1927). | |

La pratique des derniers tournois semble démontrer clairement qu'après ce coup les Blancs n'auront aucune difficulté à s'assurer une initiative durable. D'habitude les Noirs jouent ce pion de «crainte» que les Blancs n'adoptent par la suite le plan de développement recommandé par Capablanca — soit e2—e3, puis Cb1—d2 (afin de reprendre avec ce Cavalier au cas où les Noirs jouent d5×c4). Il est toutefois fort douteux que ce système puisse procurer un avantage sérieux aux Blancs, si les Noirs au lieu du coup passif c7—c6 (nécessaire quand les Blancs développent leur Cavalier à c3) dégagent au moment opportun le jeu au centre par c7—c5! —

En tous cas on a encore trop peu expérimenté cette variante pour pouvoir la considérer comme définitivement classée.

- | | | | |
|-----------|--------|----------|--------|
| 5. Fg5×f6 | Dd8×f6 | 8. . . . | c5×d4! |
|-----------|--------|----------|--------|

7. Dd1—b3 c7—c5
Si cette contre-attaque était correcte, force serait de considérer toute la ligne de jeu inaugurée par 4. Fg5 comme peu satisfaisante pour les Blancs. Mais en réalité le double pas du Pc7 ne procure aux Noirs aucune contre-chance sauf contre un jeu inexact (voir par exemple, la partie Bogoljubov - Marshall, Moscou 1925); tandis que la simple liquidation au centre donne aux Blancs un avantage réel de position, ou de matériel.

8. c4×d5
Ce coup, joué aussi par Bogoljubov dans la partie précitée, n'est probablement pas le meilleur. Plus exact est 8. d4×c5, Cc6 9. c4×d5, e6×d5 10. a2—a3, F×c3† (ou bien Fa5 11. e2—e3, etc.) 12. b2×c3 et les Noirs ont des difficultés évidentes à regagner le Pion du gambit.

Mitteilungen des Zentralvorstandes.

Der Zentralvorstand möchte nicht unterlassen, die Bitte des Schachklubs Biel um *Spenden für das Turnier in Biel* warm zu unterstützen. Der Versuch einer mittelgrossen Sektion, ein schweizerisches Turnier durchzuführen, ist für den schweizerischen Verein ausserordentlich wichtig, aber in gewissem Sinne ein Wagnis. An uns andern liegt es, das Gelingen sicher zu stellen. Machen wir uns eine Ehrenpflicht daraus, den **Schwächeren besonders kräftig zu unterstützen!**

Gemäss Beschluss des Zentralvorstandes vom 3. April 1927 soll am Schweizerischen Turnier in Biel auch um die *Coupe Suchard* gespielt werden.

Schliesslich muntern wir die Sektionen auf zur *Entsendung von Delegierten nach Biel* oder Bekleidung der dort anwesenden Spieler mit diesem Amt. Biel ist ausserordentlich günstig gelegen! Wir erwarten eine gut besetzte Abgeordnetenversammlung!

Für den Zentralvorstand:

Der Präsident: A. W. Müller.

A5 und A6

Papiergrössen, keine Schachfelder!

Der Uebergang unserer Post zu einer grösseren Postkarte mag schon manchem Leser aufgefallen sein: die Post hat die Normung verfügt. Die Annahme bestimmter Grössen- und Massverhältnisse bahnt sich überall den Weg, nicht allein in der Papierindustrie. Sparwille und Sparnot drängen dazu.

Uns Schachspieler, die lesenden und die schreibenden, werden in naher Zukunft namentlich einige Schreibpapierformate angehen, die hier mitgeteilt seien:

A 4 210 auf 297 mm = Einheitsbriefbogen.

A 5 148 auf 210 mm = Hälfte des vorigen.

A 6 105 auf 148 mm = Hälfte des vorigen = Weltpostkarte.

Da die Seiten sich wie 1 : 2 verhalten, entsteht beim Halbieren und Verdoppeln immer die gleiche Blattform.

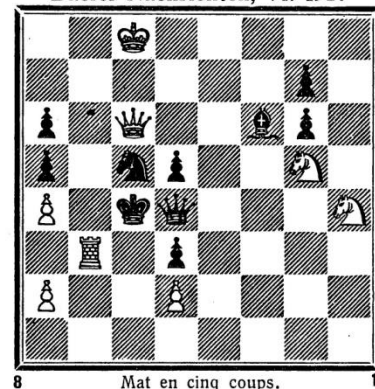
Problèmes.

Le no. 4400 fait en ce moment l'objet d'un petit concours annoncé dans la colonne d'échecs des «Basler Nachrichten» du 4 juin dernier. Il s'agit non seulement de résoudre le problème, mais aussi de fournir la meilleure définition du thème qu'il contient. On sait que depuis quelque temps des discussions très animées ont lieu entre les compositeurs les plus en vue de l'école dite stratégique au sujet de la définition de l'«antiforme». Le très remarquable 4400 est issu de cette controverse; il est appelé, comme le dit le Dr. Voeliny, à élucider la question et marque un nouveau progrès dans ce domaine particulier, car il combine à la fois la forme directe et l'antiforme du même thème stratégique. — Les réponses sont à envoyer à la rédaction d'échecs des «B. N.» jusqu'à fin juin. Prix: une année de la «R. S. E.».

Le 4401 était en premier lieu destiné au Tournoi de Londres, mais sa forme actuelle comporte une position de pions impossible. L'auteur a donc renoncé à le faire participer. Ici aussi le thème ingénieux est, sinon inédit, du moins très rarement représenté.

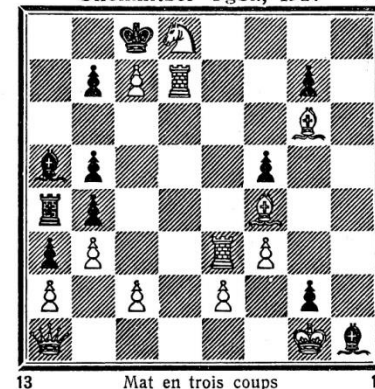
Les nos. 4402—05 illustrent quatre aspects différents d'un thème stratégique fort connu; ils sont cités d'après le magnifique recueil qu'est le «Chess Problem» de Weenink, White et Hume, dont nous reparlerons prochainement. Le manque de place nous oblige à renvoyer un compte rendu détaillé au mois de juin.

4400. Georges Renaud, Nice
Basler Nachrichten, VI. 1927



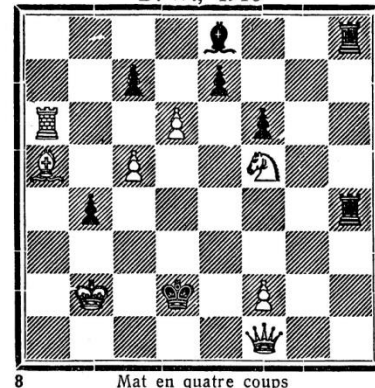
Mat en cinq coups.

4401. Erich Brunner, Ascona
Chemnitzer Tgbl., 1927



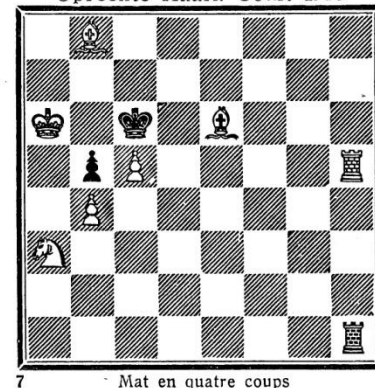
Mat en trois coups

4402. E. Altman
D. W., 1916



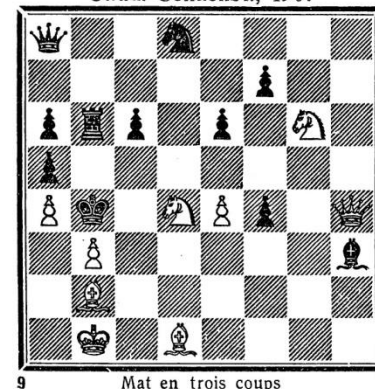
Mat en quatre coups

4403. C. J. Oosterholt
Oprechte Haarl. Cour. 1922



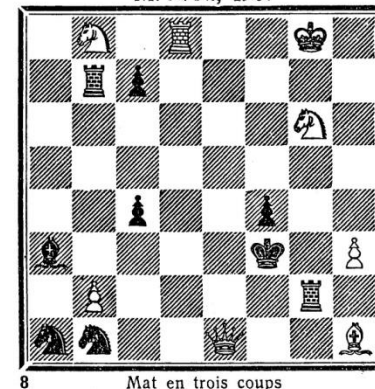
Mat en quatre coups

4404. J. Dusold
Südd. Schachbl., 1907



Mat en trois coups

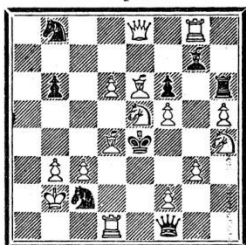
4405. H. Rübesamen
M. N. N., 1907



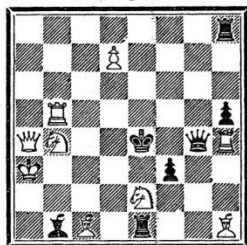
Mat en trois coups

Tournoi de deux-coups de la «Neue Leipziger Zeitung», 1926—27.

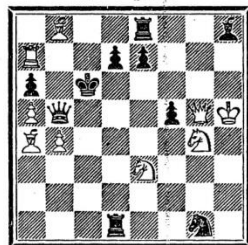
4406. *B. Sommer*, Berlin 1^{er} prix 4407. *J. Gothelf*, Leipzig 2^{me} prix 4408. *G. M. Fuchs*, Paris 3^{me} prix



15 8

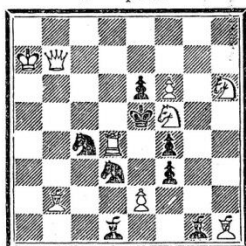


9 7

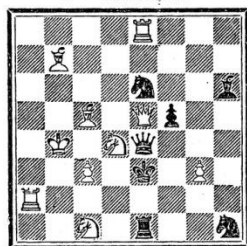


9 10

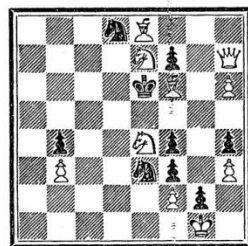
4409. *P. ten Cate*, Leuw. 4^{me} prix 4410. *S. Boros*, Budapest 1^{re} mention 4411. *S. Boros*, Budapest 2^{me} mention



9 8



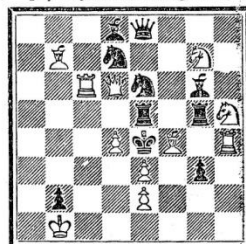
10 7



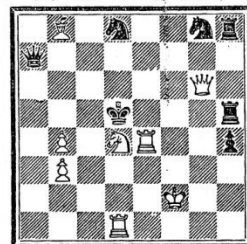
10 9

Trois problèmes en deux coups.

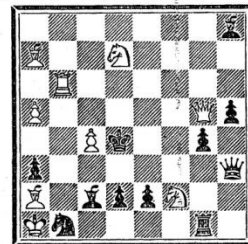
4412. *C. Mansfield* 1^{er} p., Ajedrez Argent., 27 4413. *Dr. J. J. O'Keefe* 1^{er} p., M. W. Sp. Ref., 27 4414. *J. Hartong* 1^{er} p., W. M. News, 1927



11 10



8 7



9 11

Solutions des problèmes d'avril 1927.

4367. *D. Przepiorka*. — 1. Dd6!, Ff3 2. Dg6!, Fe2 3. Df5 (2. . . , Re2 3. D×d3†). 1. . . , Fg4 2. Dd5, Fe2 3. Df5 (2. . . , Re2 3. De4†) 1. . . , Fh5 2. Df4, Fe2 3. Df5 (2. . . , Re2 3. De5†). — Domination du F par la D («Grab-Thème»). «Une de mes meilleures compositions», dit l'auteur. La valeur en est rehaussée par de nombreux essais: 1. De7?, Fg4 2. Df7, Re2!; 1. Re3?, Ff3! 2. Tc3, Fe4! (2. Dd4, Fe2!; 2. Da4, Fc6!); 1. Tc3?, Fg4; 2. Re3, Ff5; 1. a4?

4368. *id.* — 1. Te6!, Te7×e6 2. d6! (2. d×e6? Fg3†!), Tc6 3. Dd5†!, R×d5 4. Td3 mat! — Ce remarquable mat symétrique est combiné avec un magnifique Holzhausen: 1. . . , Ta6×e6 2. Cb3†, Rc4 3. De5!, T×e5 4. Cb6 mat.
4369. *id.* — 1. Dg7!, e3 2. Dd7! 3. Da4 mat. 1. . . , Rd4 2. Dg1† 3. Dg4, Cd6 mat. 1. . . , f5 2. Cd6† 3. D×a7 mat. 1. . . , Rb5 2. Dd7†, etc. Deux couples de mats analogues, avec échos.
4370. *id.* — 1. Tb4!, menace 2. Cd6, Re3 3. D×h6 mat. 1. . . , d2 2. Cb6, Re3 3. Cd5 mat. Intéressant écho. Si 1. . . , d5 2. Dh6†, Re4 3. Cd6 mat.
4371. *id.* — Si la D évacue g6 la menace est 2. Cg6 3. Cg6(h5)—f5 mat. Cependant elle doit dominer f6, à cause de C×f3 2. Cf4†!, R×C 3. Df6 mat! Donc 1. De6 ou f5? Non, car la réponse est 1. . . , Tg2! 2. C×f3, Th2! («coup de pendule» des Noirs). — 1. Dc6!, b×c6 2. Cg6, etc. Si 1. . . , Tg2 2. C×f3, Th2 3. Cg5 mat! (2. . . , T×g3 3. Cf4†; 2. . . , g×f3 3. D×c8†) Si 1. . . , C×g3 2. Cf4†, etc. Si 1. . . , Ff5 2. C×f5, etc. — 1. De4?, C×g3! — «Ce problème, qui est un de mes trois-coups les mieux réussis, n'a pas eu l'heur de plaire à certains critiques, à cause de la masse de pièces noires. Tant pis pour eux.»
4372. *id.* — 1. Ra5! menace 2. Df6† 3. Db6, d6 mat. Si 1. . . , c3 2. Dd6, etc. Si 1. . . , c×d3 2. Cf3†, etc. Si 1. . . , Cf7 2. C×c2†, etc. — 4 mats modèles. Le maître du problème stratégique est également à son aise dans le genre bohémien.
4373. *H. D'O. Bernard*. — 1. Db4. 4 mats changés.
4374. *D. Booth* (avec Ta5 noire) — 1. Cd2. 3 m. ch. (Ce5, Ce3, c3) — 1. Cc3?
4375. *J. Stewart*. — 1. Cd6.
4376. *C. Mansfield*. — 1. Tf5. Le C noir suscite 5 belles variantes, sans duals.
4377. *L. H. Cockburn*. — 1. Td5! (1. Ff2? C×h2).
4378. *R. Gevers*. — Ni 1. Rd4? ni 1. Tb1?, mais 1. Td4! Fb2 2. Cb4 mat!

Ces six problèmes devaient faire voir les débuts de l'étude sérieuse du «mutate» ou mat changé, dont le développement postérieur est illustré par les nos. 79—81. Ils ne méritaient donc pas les critiques de certains lecteurs (qui, soit dit en passant, ne les ont pas tous résolus correctement).

4379. *J. Hartong*. — 1. d2—d4! Dégagement de ligne pour la D et obstruction (anti-Bristol) à l'égard de la Td5. Variantes changées: 1. . . , Cd3 2. D×d3; 1. . . , F×f2 2. Cd2.
4380. *L. S. Penrose*. — 1. Rh5! Mats changés dans variantes thématiques: 1. . . , Tg2 2. Df3; 1. . . , Fg2 2. Dg4. En outre 1. . . , e2 2. D×d3, et un mat ajouté 1. . . , R×P 2. Df4. — 4381. *H. van Beek*. — Thème changé: la batterie D+C est troquée contre une autre, D+P. 1. Da4—a1!, avec 4 variantes changées.

Dauerlösungsturnier.

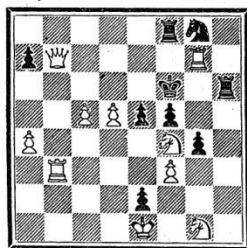
Durch die Aufgaben des Märzheftes wohl aus dem Konzept gebracht, haben sogar unsere gewiegtsten Löser im April schlecht abgeschnitten. Meister Przepiorka, mit seinen verzwickten Verführungen in Nr. 4367, 68 und 71 ist vielen zum Verhängnis geworden. Auch sonst ist die Schönheit und Tiefe seiner Aufgaben nicht voll erfasst worden. Warum aber so viele Fehlerlösungen zu den Zweizüglern? Zum Beispiel: 72. Lf8; 75. Td6; 78. Kd4; 79. Df1; 80. Kh4? Da heisst es, Lösungen nachprüfen, statt sofort die unschuldigen Komponisten wegen ihrer schlechten Probleme zu tadeln!

Sieger sind Herr Ernst Meyer (zum 2. Male) und Dr. K. Brännich. — Höchstzahl im April: 38 P. Einsendungsfrist: Maiheft bis zum 1. Juli; Juniheft bis zum 1. August.

Ernst Meyer I (Locarno): alles, ausser 71 = 35+367 = 402; Dr. K. Brännich (Reuchenette): 67, 73, 74, 76, 81 = 12+375 = 387; E. Vollenwyder I: 69, 70, 72—81 = 27+349 = 376; Dr. E. Kopp: 73, 74, 76, 78—81 = 14+359 = 373; J. W. E. I: 69, 70, 74—81 = 22+342 = 364; Dr. H. Grossen II: alles, ausser 68, 71, 78 = 29+308 = 337; F. Baumann I: alles, ausser 68, 71, 77 = 29+281 = 310; O. Link II: 69—74, 76, 77, 80, 81 = 24+277 = 301; E. Clouzot: 74—81 = 16+272 = 288; F. Künzi: 73, 75, 77, 78, 80 = 10+274 = 284; G. A. Bubloz I: 69, 73—81 = 21+244 = 265; Allegri: 262; M^{me} H. Clark: 69, 73—81 = 21+213 = 234; E. Leuppi: alles, ausser 68, 78 = 32+200 = 232; S. Glaus: 68—70, 72—79, 81 = 29+202 (korr.) = 231; W. Karsch: 195; E. Bouhélier I: 191; F. Roth: 74, 76, 78, 79, 81 = 10+180 = 190; A. Henneberger I: (55—66), 69, 70, 72—81 = 32+25+124 = 181; E. Barbezat: alles, ausser 67, 71 = 31+127 = 158; Joh. Nielsen I: alles = 38+113 = 151; R. Huppertsberg: 150; J. Fahrny: 69, 73—77, 79—81 = 19+125 = 144; E. Freimann II: alles, ausser 67, 68, 71, 79 = 25+119 = 144; H. Ruetschi: 130; E. Gerber II: 67, 69, 71, 73—81 = 28+101 = 129; H. Fahrni: 69 = 3+115 = 118; F. Flury I: 73—81 = 18+97 = 115; Dr. H. Joss I: 67 = 4+89 = 93; R. Vuille: 69, 73, 75—81 = 19+51 = 70; M. Dörfler: alles, ausser 71 = 35+33 = 68; I. B.-H. u. H. K.-O. I: 73—77, 80, 81 = 14+53 = 67; R. Kündig I: 69, 70, 72—81 = 27+33 = 60; F. Rosselet: 28; F. L. Candreia I: 73—76, 79—81 = 14+12 = 26; C. Lorez: 73—76, 80, 81 = 12.

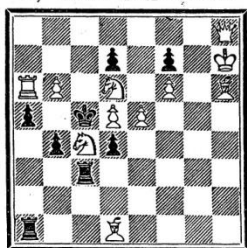
Berichtigungen.

V., 4355. E. Brunner.



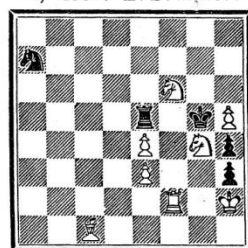
10 Matt in 4 Zügen 9

V., 4356. E. Brunner.



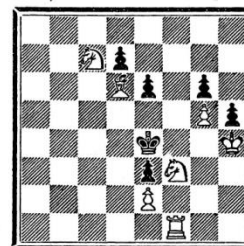
11 Matt in 4 Zügen. 8

V., 4357. E. Brunner.



8 Matt in 4 Zügen 5

V., 4358. W. Pauly.



7 Matt in 3 Zügen. 6

4355. 1. Ta3, g3 2. Ta1, g2 3. Tb1 (Zugzwang) 1. . . ., gxf3 2. Txf3, a6 3. Tg3. — (1. Se6 scheitert nur an 1. . . ., e4).

4356. 1. La4, Txa4 2. Da8, Tc3—a3 3. Sb2. Zugzwang (2. . . ., b3 3. Txa5†). 1. . . ., b3 2. Txa5†, usw. 1. . . ., Kxd5 2. Txa5†, usw.

4357. 1. Td2, Sc6 2. Td5, Txd5 3. e4xd5, Kf5 4. e4†. — (1. La3 scheitert an Txe4).

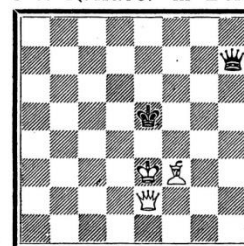
4358. 1. Te1, Kf5 2. Sd2 3. e4, Tfl† 1. . . ., e5 2. Tfl 3. Sd2†.

Die Nummern 4367 bis 4381 der Probleme im Maiheft müssen durch 4382 bis 4399 ersetzt werden.

Studien.

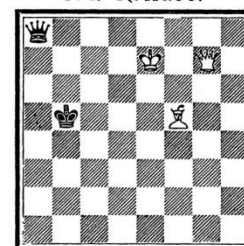
3 Urdrucke.

373. R. Huber in Bern

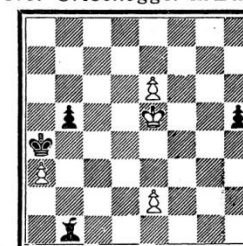


Weiss zieht und gewinnt.

374. R. Huber



375. S. Isenegger in Basel

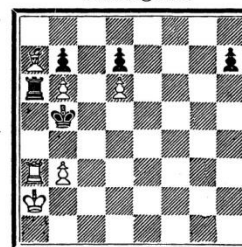


Weiss am Zuge hält unentschieden.

La via più breve non è sempre la via giusta.

Dal diagramma qui a lato si osserva che il bianco cambiando le torri resta con un alfiere in più. Però contro questo vantaggio il nero ha un pericoloso pedone in h7, difficile ad esser trattenuto.

F. Simhovici
Leningrad.



Il B. muove.

continua con Ra4 ma bensi: 2. Rb2! h5 3. Rc3! h4 (è evidente che se ora 3. . . ., Rb5; 4. Rd3 e ferma il P) 4. Rb4, h3 5. Ra4, h2 6. b4, h1 D 7. b5†.

F. Simhovici (dal «Schachmaty», trad. di V. D. B., Italia Scacchistica).

2063. Difesa siciliana.

Giocata nel primo girone del torneo di Berlino.

Bianco: *Brinckmann*. — Nero: *Bogoljubow*.

1. e2—e4 c7—c5

L'apprezzamento delle aperture varia col mutar del tempo. La Sicilia che era ritenuta cattiva circa 16 anni fa, sta ora in prima linea nei tornei.

2. Cb1—c3

Il B. rinuncia all'apertura immediata del centro con d4 e preferisce una lenta concentrazione strategica.

2. . . . Cb8—c6

3. g2—g3 g7—g6

4. Af1—g2 Af8—g7

5. Cg1—e2 d7—d6

6. d2—d3 Ac8—d7

7. Ac1—e3 Cg8—f6

8. h2—h3 Ta8—b8

Dc8 impedirebbe l'arroccamento del B., desiderato invece dal N. che lo ritiene soggetto al suo attacco.

9. Dd1—d2 h7—h6

Mossa d'aspetto in attesa dell'arroccamento.

10. 0—0

Ed esso proprio avviene. Nel gioco di Brinckmann v'è una gioconda noncuranza, anche contro pezzi grossi.

10. . . . Dd8—c8

11. Rg1—h2 h6—h5

12. f2—f4 b7—b5

Doppio gioco delle ali, contro al quale rimane all'attaccante lo sfondamento del centro.

13. Ta1—e1

Il concentramento delle forze è avvenuto.

13. . . . b5—b4

14. Cc3—d1 Tb8—b5

h4 15. g4, A×g4 16. h×g4, C×g4† 17. Rh1, h3 18. Af3 è insufficiente.

15. d3—d4

Incomincia la spinta al centro.

15. . . . c5×d4

16. Ce2×d4 Cc6×d4

17. Ae3×d4 0—0

Per il meglio. L'attacco dell'ala di re non entrava più in considerazione. Rimane invece qualche prospettiva sull'ala di donna. Il B. gioca quanto v'è di più semplice, ma bene.

18. Ad4×a7 Tb5—a5

Si doveva giocare Da6.

19. Aa7—d4 Ta5×a2

e7—e5 era migliore.

20. e4—e5! d6×e5

21. f4×e5 Cf6—h7

22. Dd2×b4 Dc8×c2

23. Db4×e7 Ad7—e6

Il B. possiede ora un ben solido pedone in più. La fase ottimistica della partita è terminata. Si tratta ora d'impedire la sconfitta.

24. Cd1—e3 Dc2—a4

25. Ad4—c3 Tf8—e8

26. De7—b7 Da4—a7

27. Db7×a7 Ta2×a7

28. Te1—a1 Ta7—c7

29. Ta1—a5 Te8—d8

30. Ce3—d5 Tc7—d7

31. Cd5—f4 Ae6—c4

32. Tf1—a1 Ch7—g5

33. Ag2—c6 Td7—d2†

Un ultimo tentativo!

34. Ac3×d2 Td8×d2†

35. Rh2—h1 Cg5—e6

36. Cf4×e6 Ac4×e6

37. b2—b4 Ae6×h3

38. Ta1—e1 Td2—b2

39. Ac6—d5

Il B. abbandona tranquillamente il Pb, poichè dopo T×b4 ottiene una posizione di vittoria con: 40. Ta7, Ae6 41. A×e6, f×e6 42. Ta8†, Rh7 43. Ta6.

39. . . . Ag7—f8

40. Ta5—a7 Af8×b4

41. Te1—c1 Ah3—f5

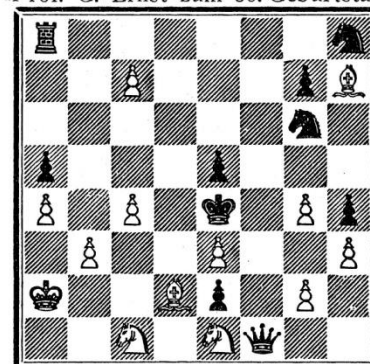
42. Ad5×f7† Rg8—f8

43. Af7—d5 Ab4—d2

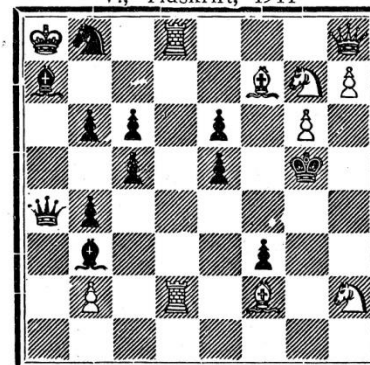
44. Tc1—c7 abbandona.

(Dai Deutsche Schachblätter).

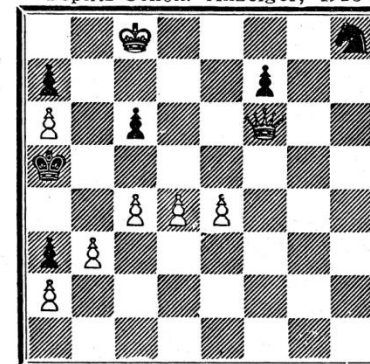
Problèmes.

4415. *J. Halumbirek*, Vienne
«Prof. G. Ernst zum 50. Geburtstag»

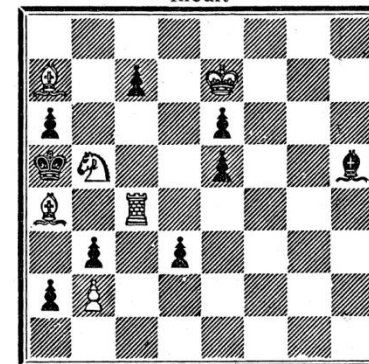
13 Mat en quatre coups. 10

4417. *D. Przepiorka*, Varsovie
V., Tidskrift, 1911

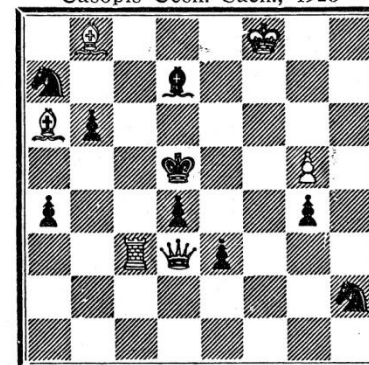
11 Mat en quatre coups 12

4419. *D. Przepiorka*, Varsovie
Teplitz-Schön. Anzeiger, 1923

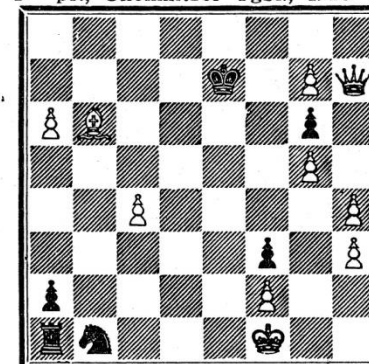
8 Mat en trois coups 6

4416. *Dr. E. Palkoska*, Prague
Inédit

6 Mat en quatre coups 9

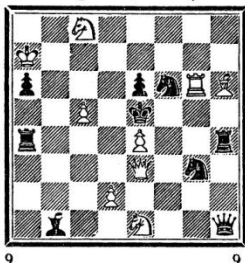
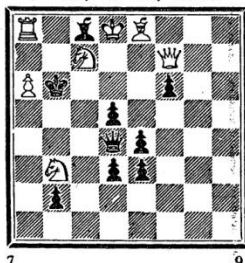
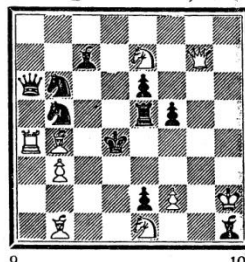
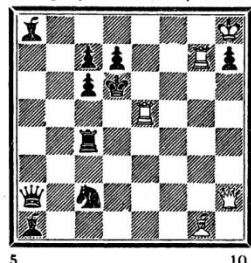
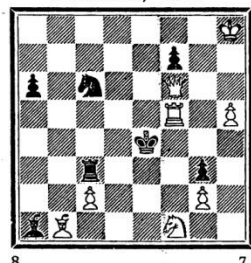
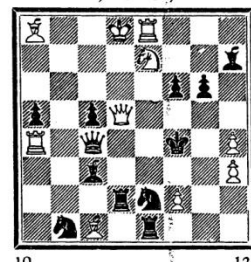
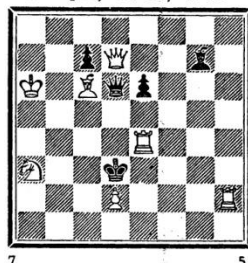
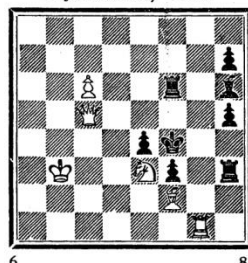
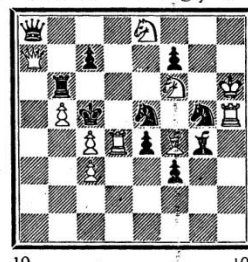
4418. *D. Przepiorka*, Varsovie
Casopis Cesk. Sach., 1925

6 Mat en trois coups 9

4420. *E. Giese*, Riga
1^{er} pr., Chemnitzer Tgbl., 1926—27

10 Mat inverse en trois coups 6

Neuf problèmes en deux coups.

(Extraits du «Chess Problem», chapitre XXXIII, *Le clouage*).4421. K. A. L. Kubbel
Pittsburgh Leader, 19094424. A. Bottacchi
1^{re} m., G. C., 19194427. G. Plant
Birmingham D. P., 19204422. F. Gamage
1^{er} pr., Tidskrift, 19144425. H. Weenink
Tidskrift, 19174428. K. A. K. Larsen
1^{re} m., G. C., 19204423. A. C. White
1^{er} pr., G. C., 19184426. M. Niemeijer
Tijdschrift, 19194429. Sheppard, Tuxen et
Ellerman. T. arg., 1920

Lösungen zu den Problemen, Mai 1927.

4382. W. Meredith. — 1. Lb7! c4 2. Sd7, Kg4 3. Lc8! (Umgehung nach Herlin)
4. Se5, Dh3+. 1. . . ., c2 2. Lxd2, c1 = S+ 3. Kxa3, usw.
4383. ders. — 1. Se8! (droht 2. Sd6 usw.) 1. . . ., Sc5 2. Df3+, Kc4 3. Sd6+
1. . . ., e5 2. Se3+ usw.
4384. M. Bukofzer. — 1. Sf3! Ke4 2. Sc3+, Ke3 (d3) 3. Ld4 (e4)+ 4. Le4 (d4)+.
Hübsches Chamäleon-Echo, mit Umwandlung einer symmetrischen Stellung in eine zweite. Dazu 1. . . ., Ke6 2. Sg5+, Kd6 3. exf4! Kc5 (Bc3)
4. Se4 (Le7) +. Im ganzen 5 reine, sparsame Mattbilder. Leider geht auch (1. . . ., Ke6) 2. exf4! 3. Sg5 (Le7+) usw. — deshalb der Misserfolg

im Turnier. Dr. Laskers Lobpreisung wurde als reichlich bemessen empfunden. Immerhin ein schöner Böhm!

4385. D. Przepiorka. — Wie anders wirkt dies Zeichen auf mich ein! 1. Df8! (droht 2. Sc7+ 3. Dg7+) 1. . . ., Sxf8 2. Sd8+! Sxd8 3. f6xe7!! (die stärkste Bauernstellung, laut «Schachtaktik», S. 66/67) usw. — Äusserst geistvoll.
4386. ders. — 1. Df2, droht 2. Df3! usw. 1. . . ., f3 2. Dc2! usw. 1. . . ., Sd7 2. Lxh7+ 3. Da2+ 1. . . ., exd 2. Df3 usw.
4387. ders. — 1. Kb7! Zugzwang. 1. . . ., g6 (5) 2. Sd7 3. Sf6+. 1. . . ., e5 2. d5! 3. d3+. 1. . . ., S bel. 2. d3+ 3. Sc4+. — Auch «ein Blick nach Böhmen»!
4388. K. S. Howard. 1. Df3. Zugzwang, mit 4 Springer-Abspielen. Neues (?) Thema. — 4389. V. Marin. 1. Dg6! — Glänzend gelungen. Aber wozu Lb8 und Bd7? — 4390. K. S. Howard. 1. Kf4!, mit schönen Verstellungen.
4391. R. L'Hermet. 1. Sc5. Wohl schon dagewesen. — 4392. J. Cauverin. 1. Ka4! Dxc4+ 2. b4+ (statt Dxc4). — 4393. M. Grünfeld. 1. Sb4. Bauernlose Stellung, mit 5 Abspielen. Schade um den Sh5! 4394. H. van Beek. 1. f5. Gefällig, aber bekannte Mattführungen. — 4395. I. Olasz. 1. Sc5—b6! (dr. Dg1), Dc1 2. Sc4+ (Rückkehr). 1. . . ., Dxd5+ 2. Sx d5. 1. . . ., Lg7 2. Dxc7. — 4396. P. ten Cate. 1. Dg2! mit schönen Fesselmatts. Wurde sehr gelobt; ob aber neu? — 4397. K. M. Grigorieff. 1. Kg4. — 4398. J. R. Neukomm. 1. Sb5! — 4399. J. R. Neukomm. 1. Db5! Die gewohnte meisterhafte Technik und Eleganz dieses Verfassers.

«The Chess Problem».

The Chess Problem. By H. Weenink. Edited by George Hume and Alain C. White. Stroud. Office of the «Chess Amateur», 1926. 22 cm X 15 cm. P. 316. Prix: 12 s. 6 d. (?)

En 1921 paraissait un volume fort intéressant, dû à la plume du maître problémiste H. Weenink, et intitulé «Het Schaakprobleem: Ideeën en Scholen». Rédigé en hollandais, dans un style très personnel, partant difficile à comprendre pour un étranger, cet ouvrage donnait une forte impression de vie; on y trouvait des aperçus les plus ingénieux sur les écoles de composition et un système original de classification.

C'est ce manuel, seul en son genre, que nous voyons traduit en anglais et publié dans la série bien connue des volumes de Noël, éditée depuis tant d'années par le mécène A. C. White, et que nous sommes infiniment heureux de voir continuer encore.

Le texte de Weenink a été complètement revu et remanié, d'abord par l'auteur et par son compatriote G. H. Gøthart, ensuite par G. Hume et A. C. White lui-même. Quoique le plan général de l'ouvrage ait été conservé les modifications de détail et les additions ne se comptent pas. Presque à chaque page on croit discerner l'autorité des connaisseurs exercés White et Hume, qui s'impose au jeune et fougueux auteur, lui suggère des jugements plus larges et sains, tempère ses critiques trop acerbes, lui fait accepter même les mats inverses («Het Sch.», p. 118, quatre lignes! — «The C. P.», p. 78—81, avec un portrait du Dr. Birgfeld: le tout ajouté en catimini à la fin du chapitre sur l'école anglaise!), et un traitement plus étendu, mais toujours bien insuffisant encore, des «échecs féériques» (Chapitre XI, p. 140—151).

La première partie du volume est consacré à un bref aperçu historique, ensuite vient une description des écoles: la vieille école, de Bolton à Healey,

dans la mesure de ses forces, par la publication et la diffusion généreuse de ses beaux livres, à encourager la composition et le goût du problème dans le monde entier. Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance et de notre admiration émues.

K. de W.

Une réplique de l'Amateur de l'Ex-U. A. A. R.

Je n'ai connu que récemment la réponse de M. Bianchetti, publiée dans le numéro de mars de la «R. S. E.», à mes observations sur les cases conditionnellement efficaces qui ont parus dans les fascicules de janvier et février derniers.

La question est maintenant bien facile à résoudre. M. Bianchetti affirme que la théorie des cases conditionnellement efficaces est fausse.

Pour le prouver, il aurait dû établir qu'il existe au moins une circonstance, fût-elle unique, où le R du P, prenant l'opposition réelle ou virtuelle sur une case conditionnellement efficace, ne gagne pas.

Il ne l'a pas fait et ne pouvait pas le faire, car la position no. 20 de son opuscule démontre que, dans ces conditions, le P gagne toujours, sans aucune exception.

En quoi donc une règle dont l'application produit *infailliblement* le résultat annoncé peut-elle être fausse? En ceci, dit M. Bianchetti, que, dans une variante, le R dépouillé peut prendre l'opposition *virtuelle* contre le R du P placé sur une case d'efficacité conditionnelle sans que cela empêche celui-ci de gagner. D'où il conclut que la règle est fausse, parce que, selon cette règle, dit-il, cette case n'est réellement efficace que si c'est le R du P qui prend l'opposition.

Où a-t-il vu cela dans la règle telle que je l'ai formulée en 1920?

Elle ne dit rien de pareil, pour la raison bien simple que, en ce cas comme pour une autre case quelconque, *c'est la règle des cases d'efficacité absolue qui est seule applicable*, puisqu'on peut occuper immédiatement une case de cette nature, ce qui exclut toute condition d'opposition.

C'est précisément ce que j'ai indiqué en démontrant et en expliquant l'insuffisance de l'opposition *virtuelle* pour le R dépouillé.

En un mot, la seule chose que M. Bianchetti trouve inexacte dans la règle des cases conditionnellement efficaces, *c'est ce qu'il a cru y voir, mais ce qui n'y est pas*. Cela est tellement évident que je n'aurais même pas pris la peine de le faire remarquer, si, dans sa réplique, M. Bianchetti n'avait posé une question à laquelle je tiens à répondre.

N'ayant pas trouvé dans la «Stratégie raisonnée» les recherches de l'abbé Durand sur les *relations de distance*, il semble en conclure qu'elles n'existent pas.

Or, l'abbé Durand a publié sur ce sujet, qu'il considérait comme très important, de nombreuses études, non spécialement au point de vue de la fin de partie, mais d'une façon générale. Voir à ce sujet: «La Régence», juillet et septembre, 1860; «La Nouvelle Régence», janvier et février, 1861, septembre, octobre et novembre, 1862, janvier, février et avril, 1863. (J'en omets peut-être, n'ayant pas cette collection sous la main).

Que M. Bianchetti n'ait pas connu ces travaux publiés il y a plus de 60 ans dans une revue de langue pour lui étrangère et qui n'a eu que quatre ans d'existence, cela se comprend aisément. Mais ce n'est pas une raison pour voir, comme il le fait, une *insinuation* là où il n'y a qu'une simple *constatation*, laquelle n'a d'ailleurs rien de désobligeant pour lui.

D'autre part, je ne vois pas que M. Bianchetti ait indiqué comment la théorie des distances peut suffire à expliquer pourquoi, dans sa position no. 20, le R blanc doit passer par f3 et non par e3 pour aller à f4, alors que le chemin à parcourir est exactement de même longueur en passant par l'une ou l'autre de ces deux cases.

Ceci dit, non pour critiquer les vues de M. Bianchetti (je n'en examine que le passage relatif aux cases conditionnellement efficaces), mais pour faire voir que cette théorie des cases conditionnellement efficaces n'est pas aussi *superflue* qu'il se l'est figuré par suite d'une erreur d'interprétation.

XXXI^{me} Tournoi Suisse d'Echecs 1927:

2-7 août à Bienne.

Deutscher Text im Umschlag, 4. und 5. Seite.

Nous portons à la connaissance des membres de la S. S. E. les informations suivantes:

Local.

Le tournoi aura lieu dans les salles de la Tonhalle de Bienne. Dans ce même établissement se trouvent aussi de grandes salles de restaurant, dont nous recommandons chaudement la fréquentation aux participants.

Assemblée de délégués.

Aura lieu samedi après-midi, à 3½ h., dans une des salles de la Tonhalle. Voir page 81.

Soirée.

Samedi, 6 août, à 8 h. du soir, aura lieu une soirée avec productions diverses, musique et bal. — Les amateurs étrangers qui seraient disposés à prêter leur concours pour des productions sont priés de bien vouloir s'annoncer auprès du président du club d'échecs de Bienne. — C'est également à la Tonhalle qu'aura lieu cette soirée.

Banquet et distribution des prix,

auront lieu dimanche, le 7 août, à 13½ h., au *Grand Hôtel de Macolin*. Panorama splendide. Funiculaire Bienne-Macolin: billets à prix réduits. La carte de banquet coûte fr. 5.—; vin non compris.

Logements.

Il est offert aux participants des chambres d'hôtel à prix de faveur. On est prié de s'annoncer suffisamment à l'avance auprès de M. le Dr. Häberli, à Bienne. Des guides et toutes informations sont à la disposition des intéressés.

Inscription.

Pour le groupe A jusqu'au 5 juillet, et pour tous les autres groupes jusqu'au 18 juillet chez M. le Dr. O. Häberli, Nidaugasse 52, Bienne. Passé ce délai, la participation ne pourra plus être garantie. La finance d'inscription est payable à l'avance. — Les participants sont priés de se trouver au local du tournoi une demi-heure avant le commencement de la première partie.

Coupes.

Cette année, se jouera la Coupe Suchard. Celle-ci sera attribuée au club qui, avec une équipe de 5 joueurs dans les groupes A, B et C, aura obtenu le meilleur résultat au point de vue du pourcentage. Nous renvoyons le lecteur au règlement.

La Coupe de la «Tribune de Genève» sera également mise au concours dans le groupe B1. Voir le règlement, p. 71.

65 F. T. Angemeldet hat sich bis jetzt Joh. Bieri (Lützelflüh), F. Seiler (Matten), Dr. W. Bickel (Zürich), (zur Zeit in London). Den Einsatz habe ich für dieses Turnier auf Fr. 10.— herabgesetzt, um finanzielle Bedenken zu zerstreuen. Das Reugeld beträgt wie gewöhnlich Fr. 5.— und wird nach ordnungsgemässer Erledigung sämtlicher Partien zurückbezahlt. Ich bitte daher um weitere Anmeldungen und Einzahlung von Fr. 15.— auf Postcheck-Konto Kleine Fernturniere, Zürich, Nr. VIII/8668. Möge das Bieler Turnier recht viele Schachfreunde dazu anregen, das reizvolle und lehrreiche Fernspiel zu versuchen!

Zürich, den 16. Juli 1927.
Bahnhofstr. 32

Der Turnierleiter: **Dr. Rob. Blass.**

Mitteilungen :: Communications :: Comunicazioni

Wettspiel Aarau-Baden — Springer, Zürich.

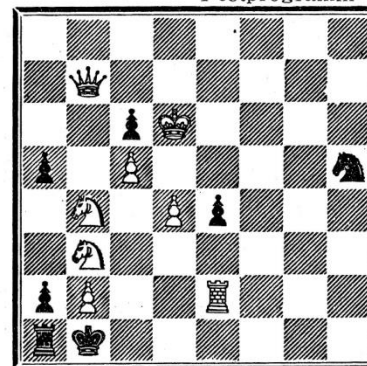
Am 22. Mai fand im Kasino Baden ein Wettkampf der vereinigten Schachgesellschaften von Aarau und Baden gegen den Schachklub Springer von Zürich statt. Es wurden an 27 Brettern je 2 Partien gespielt. Zur kombinierten Mannschaft hatte Baden 17, Aarau 10 Spieler gestellt. Wieder Erwarten ergab sich nach hartem Kampf ein knapper Sieg der aargauischen Mannschaft. Resultat: **Aarau-Baden 28, Springer 26 Punkte.** E. H.

Schaffhausen. Unsere Schachgesellschaft hat wieder 2 Wettkämpfe hinter sich. Das grösste und schwerste Treffen seit Bestehen des Vereins brachte uns am 3. April der **Wettkampf Schaffhausen - Schachgesellschaft Zürich.** Nach einer Reihe von Siegen wagten wir es, an einen Grossen heranzutreten, und wir sind der Zürcher Schachgesellschaft dankbar, dass sie es nicht verschmäht hat, unsere Forderung anzunehmen. Wir waren uns allerdings wohl bewusst, dass wir alles daransetzen mussten, wenn uns der Tag nicht ein vollständiges Debacle, sondern wenigstens eine ehrenvolle Niederlage bringen sollte und so traten wir denn mit versammelten Kräften, verstärkt durch 3 Schachfreunde aus Diessenhofen, in den Räumen der «Saffran» an 39 Brettern zum Kampfe an. Bald zeigte es sich, dass unser rechter Flügel, der ausserordentlich starken Zürcher-Besetzung der ersten Bretter, mit Zimmermann, Johner und Dr. Frey an der Spitze, nicht gewachsen war. Mit Ausnahme von 2 Remispartien reihte sich bis zum 8. Brett Niederlage an Niederlage, an den folgenden 29 Brettern aber war der Kampf vollkommen ausgeglichen, mit einem Plus von einem Punkte für Schaffhausen und erst an den beiden letzten Brettern konnte Zürich noch einmal 4 Partien gewinnen. Schlussresultat: Zürich 47½ Punkte, Schaffhausen 30½ Punkte. Der Wettkampf war von Zürich musterhaft organisiert; als Schiedsrichter amtierte Walter Henneberger.

Wettkampf Schaffhausen-Schwenningen. Leichtere Arbeit brachte uns der Besuch der Schachgesellschaft Schwenningen am 17. Juli. Obwohl der grössere Teil unserer ersten Klasse in den Ferien war siegte unsere Mannschaft überlegen mit 19½ Punkten gegen 8½ Punkten. Wir haben damit die Niederlage wettgemacht, die uns Schwenningen vor 3 Jahren in Donaueschingen beibrachte.

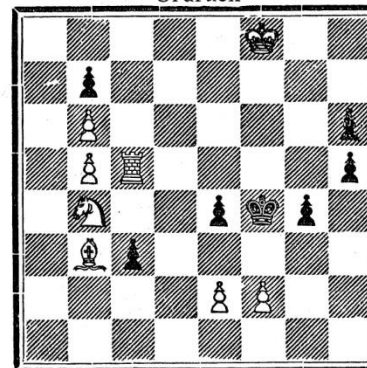
Probleme.

4430 und 4431 — *Erich Brunner, Ascona*
Festprogramm des Bieler Turniers 1927.



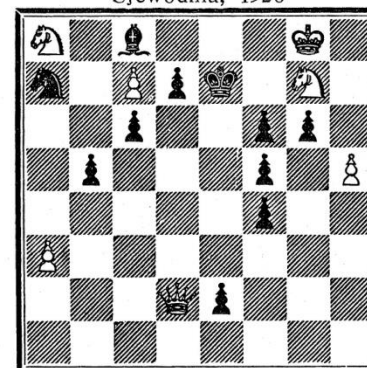
8 Matt in drei Zügen. 7

4432. *F. Balestra, Zürich*
Urdruck

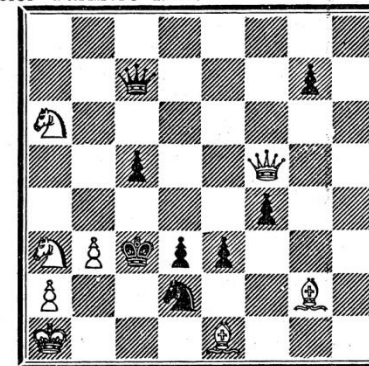


8 Matt in vier Zügen. 7

4434 und 4435 — *D. Przepiorka, Warschau*
Sjewodnia, 1926 American Chess Bull., 1924

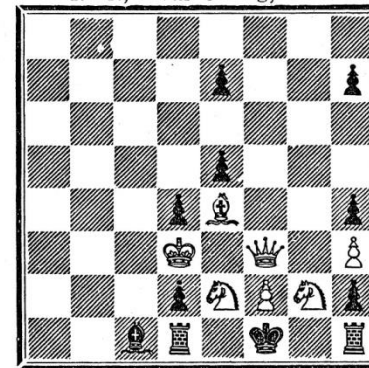


7 Matt in vier Zügen. 11

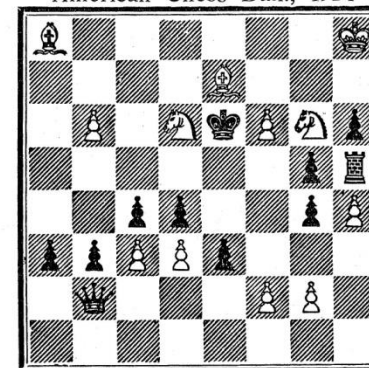


8 Matt in drei Zügen. 8

4433. *Dr. E. Palkoska.*
1. Pr., Hvar 8 Dag, 1926

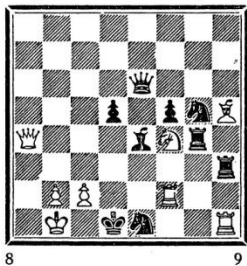


7 Matt in drei Zügen. 11

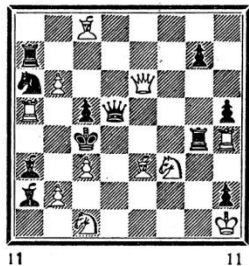


12 Matt in drei Zügen. 11

Neun Zweizüger.

4436. A. Ellerman
1. P., Ned.-ind. S. B., 1927

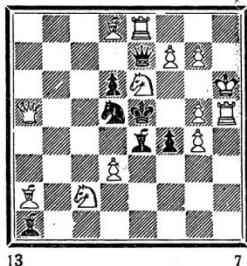
8 9

4437. P. ten Cate
2. P., Ned.-ind. S. B., 1927

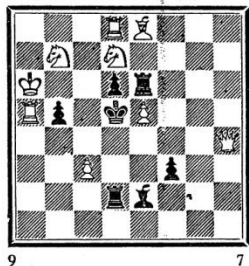
11 11

4438. J. Hartong
1. P., W. M. News, 1926

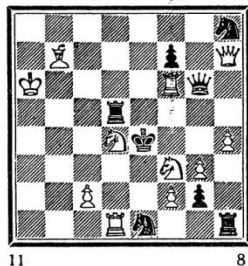
9 11

4439. A. Mari
2. P., Ajedrez Arg., 1926

13 7

4440. A. Mari
2. P., Ajedrez Arg., 1926

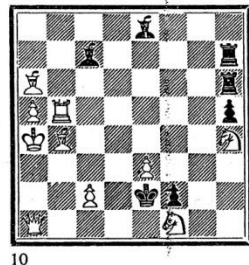
9 7

4441. J. de Jutter
1. P., Tijdschrift, 1926

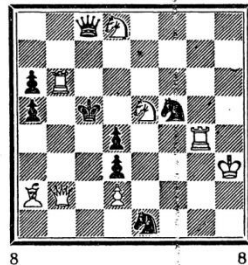
11 8

4442. A. Mari
2. P., Tijdschrift, 1926

12 9

4443. A. Ellerman
3. P., Tijdschrift, 1926

10 7

4444. K. Kahn
1. P., Neue Leipz. Z., 1926

8 8

Dauerlösungsturnier.

Infolge Platzmangels sind wir genötigt, die Lösungen für den Monat Juni auf die nächste Nummer zu verschieben.

Die Löserliste für zwei Monate wird den regelmässigen Lösern demnächst auf dem Postwege zugestellt werden.

Einsendungsfrist: Juli-Nummer bis 1. September; August-Nummer bis 1. Oktober.

MY BEST GAMES OF CHESS

1908 — 1923

BY

Alexander Alekhin *)

Translated from the Original MSS (in French) by

J. du Mont and M. E. Goldstein

London
G. Bell and Sons, Ltd.
1927.

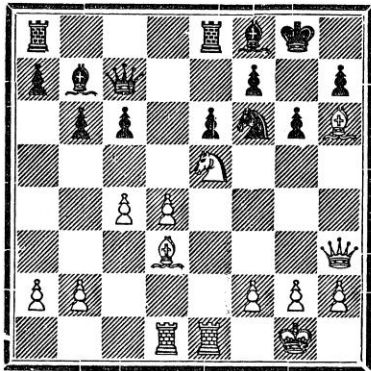
So lautet der volle Titel des Buches, das ich allen Freunden der Schachpartie ans Herz legen möchte, wenn sie auch nur notdürftig Englisch verstehen sollten. Der Preis von 10 s 6 d, muss als bescheiden erachtet werden.

Als die beste Sammlung von Partien eines Meisters wird das Buch schon jetzt in einem grossen Teil der Schachpresse anerkannt. Sie ist es nicht allein durch ihre geradezu klassisch anmutenden Partien, sondern ebenso sehr durch die eingehende Bearbeitung, deren Studium durch zahlreiche Diagramme erleichtert wird. Wie im Turnierbuch von New-York 1924 zeichnen sich diese Glossen aus durch ihre klare Anordnung und ihre ruhige, sachliche Sprache, die ohne alle Mätzchen immer auf das Wesentliche zielt. Auch wenn zuweilen ganze Partien darin enthalten sind, entsteht nie eine Unklarheit. Ueber die Eröffnungen weiss Aljechin manches zu sagen, das dem Leser neu sein wird. Mit Energie wendet er sich mehrfach gegen die Versuche, ihn wegen gewisser Züge und Manöver als hypermodern abzustempeln. So in einer Partie gegen H. Wolf, Pistyan 1922, wo er durch eine auffallende Reihe von Damenzügen in Vorteil kam, entgegen der alten Regel, in der Eröffnung die gleiche Figur nicht mehrmals zu ziehen; da sagt er, dass dies allein auf falsche Taktik des Gegners zurückgehe, während eine solche Behandlung gegenüber korrektem Aufbau zum Verlust führen müsse. Die eine dieser Stellen heisst in sinngemässer Uebertragung:

«Es kann darum keine Rede von irgend einem «Modernen System» sein, sondern gerade nur von zweckmässiger Ausbeutung der gegnerischen Fehler.»
(Seite 166, 2. Spalte).

Eben jetzt kämpft Dr. Aljechin einen schweren Kampf gegen den Inhaber der Weltmeisterschaft im Schachspiel. Ob er nun siegt, unentschieden halte oder dem starken Können und den noch

*) Neben den nachweisbaren Namensformen Aljechin und Alekhine taucht hier eine dritte auf, die G. Renaud im «Eclairer du Soir» als eine Freiheit der englischen Uebersetzer tadelt.



Auf den einzigen Zug, der $D \times h7 \dagger$ und $Dh8 \dagger$ abwendet:

20. . . . $Kg8-g7$

würde folgen:

21. $Dh3 \times h7 \dagger$ $Kg7-f6$

22. $Se7-g8 \dagger$ $Kf6-g5$

Hier fährt nun das *Brit. Chess. Mag.* fort: 23. $Te5 \dagger$, $f7-f5$ 24. $T \times f5 \dagger$ wird schrecklich sein! Noch viel schrecklicher ist jedoch:

23. $h2-h4 \dagger$ $Kg5-g4$

24. $Se8-f6$ matt.

Der Wettkampf um die Weltmeisterschaft.

Zwischen dem Titelhalter **José Raoul Capablanca** und dem Herausforderer **Dr. Alexander Aljechin** hat der Kampf Mitte September in **Buenos-Aires** begonnen. Die dortigen Schachfreunde haben die 10,000 Dollars aufgebracht, die nach dem Londoner Beschluss der grossen Meister (1922) dazu nötig sind. 2000 Dollar fallen dem jetzigen Weltmeister auf jeden Fall zu; von den übrigen 8000 bekommt der Sieger 60% = 4800, der Unterliegende 40% = 3200. Auch in dem für ihn ungünstigen Falle bekommt also Capablanca noch immer 5200 Dollar. Zudem hat jeder von den beiden Meistern freie Fahrt und freien Aufenthalt für sich und seine Frau.

Vom schachlichen Standpunkt sind das unerhört grosse Zahlen; sie verschwinden aber ganz, wenn man sie neben die des letzten Boxkampfes Tunney-Dempsey stellt, wo der Sieger eine Million Dollar bekam, und das Ganze in 30 Minuten erledigt war.

Eine zufällige Verspätung im Druck der Nummer gestattet uns noch gerade beizufügen, dass Aljechin die erste Partie mit Schwarz in 43 Zügen gewann, die zweite mit Weiss nach bloss 19 Zügen unentschieden gab und die dritte nach 42 Zügen verlor. Die erste und dritte Partie haben gerade jedem Meister gezeigt, dass der Gegenangriff stärker ist als der ursprüngliche Angriff; denn es verlor je der erste Angreifer. In der nächsten Nummer werden wir wohl ausführlicher berichten können, obwohl der Kampf dann nicht notwendig zu Ende sein wird: er geht bei unbeschränkter Zahl der Partien auf die **ersten sechs Gewinne**, wobei Unentschieden nicht gezählt wird.

Der Problemteil

muss leider wegen Erkrankung unseres Mitarbeiters K. de W. ausfallen.

L'adresse du nouveau président central est

Monsieur **J. L. Ormond**, Chaponneyres, **Vevey**.



Der hier Abgebildete verteidigt gegenwärtig hart und mit Mühe seinen Titel. Einige Daten mögen den Lesern willkommen sein.

José Raoul Capablanca wurde am 19. November 1888 in Havanna geboren. Das Schachspiel lernte er schon im Alter von fünf Jahren, doch ohne es viel zu betreiben. Erst als Zwölfjähriger spielte er mehr und schlug den damaligen Champion von Cuba. Mit 16 Jahren begab er sich in die Vereinigten Staaten, um Englisch zu lernen und zu studieren. Er lernte leicht, namentlich Mathematik; seine chemischen Studien hat er jedoch nicht abgeschlossen. Im Jahre 1909 schlug er Marshall vernichtend mit 8 : 1 bei 14 Remis. In verschiedenen amerikanischen Turnieren gewann er den ersten oder zweiten Preis. Dann kam sein Haupterfolg: I. Preis in San Sebastian 1911, wodurch er mit einem Schlage in Europa als Anwärter auf die Weltmeisterschaft bekannt wurde. Seine weiteren Turnierleistungen von Bedeutung sind: I. in Neuyork 1912, II. in Havanna 1913 und in St. Petersburg 1914 (hinter Lasker), I. in verschiedenen Turnieren in Neuyork und anderen amerikanischen Städten, in London 1919 und 1922, II. in Neuyork 1924 (hinter Lasker) und gar III. in Moskau 1925 (hinter Bogoljubow und Lasker), I. in Neuyork 1927. Zwischenrein aber hat er in Havanna einen Wettkampf gegen Kostitsch mit 5 : 0 glatt gewonnen und dem 20 Jahre älteren Lasker mit 4 : 0 bei 10 Remis die Weltmeisterschaft abgerungen, auch dies in Havanna 1921.

Dem Holzschnitt liegt zugrunde eine Photographie von Walsham Ltd., London 1920, in seinem Buche «My Chess Career».

gebnis der *Länder* nicht ändert. In der 13. Runde ist auf Seite 134 bei Dänemark und Tschechoslovakei je die oberste Zahl mit der untersten zu vertauschen, da am ersten und nicht am vierten Brett remis gemacht wurde. Dadurch rückt Ruben auf Seite 136 mit 7, 5, 3 = 63,3% auf zu Carls, Réti gar mit 9, 5, 1 = 76,7% an die 3. Stelle hinauf, während Pokorny mit 5, 2, 5 = 50% und Dr. Krause mit 4, 6, 5 = 46,7% etwas hinabrücken.

Kleine Fernturniere.

(Letzter Bericht 1927 S. 125)

65. F. T. Leider wurden hier einige Anmeldungen zurückgezogen, sodass die Gruppe immer noch nicht vollständig ist. Zur Zeit liegen definitive Anmeldungen vor der Herren ... Schachelin, Basel Dr. Th. Frey, Zürich, Dr. W. Bickel, London. Weitere Anmeldungen sind dringend erwünscht. Der Winter ist die günstigste Zeit für das Fernspiel. Das Fernspiel ist das günstigste Mittel für die Hebung der Spielstärke. Es wird in allen Ländern lebhaft gepflegt und verdient auch bei uns mehr Beachtung, als ihm bisher geschenkt wurde. Ich bitte Sie daher von der Einladung zur Anmeldung lebhaften Gebrauch zu machen und bitte speziell auch die Vorstände der Schachvereine und die Turnierleiter von Zeit zu Zeit auf diese Institution der Schweiz. Schachzeitung aufmerksam zu machen. Anmeldungen sind zu richten an den Unterzeichneten, der für jede weitere Auskunft gerne zur Verfügung steht.

Zürich, den 30. September 1927.
Bahnhofstrasse 32.

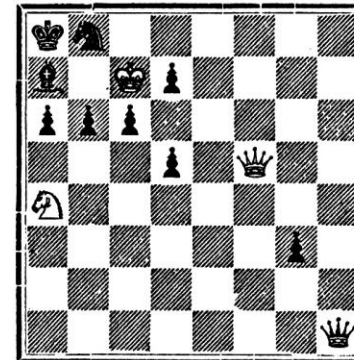
Der Turnierleiter:
Dr. Rob. Blass.

Der Redaktor schliesst sich diesem Aufruf an. Viele Fernspieler von ehemals sind zu Meistern geworden. Wo stecken die Nachfolger?

Studien.

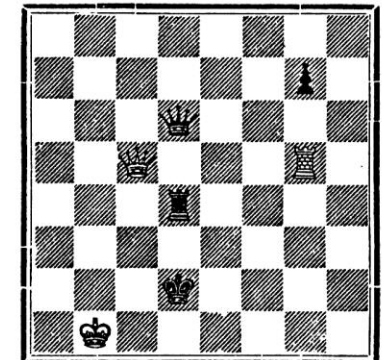
Zwei Urdrucke.

376. S. Isenegger in Basel
Herrn J. L. Ormond gewidmet.



Weiss am Zuge hält unentschieden.

377. F. J. Prokop in Prag.



Weiss am Zuge gewinnt.

Mitteilungen :: Communications :: Comunicazioni

Internationaler Schachklub Davos. Der I. S. D. hielt am 4. Oktober seine alljährliche Generalversammlung ab, auf der vor allem für den abtretenden Vorstand Ersatzwahlen stattfinden mussten. Der neue Vorstand besteht nunmehr aus den Herren Ferdmann, Dr. Bider, Bollmann, Issler und Bolt. Diese Herren werden im nächsten Jahr mancherlei zu tun bekommen, ist es doch in

diesem Jahr wieder unsere Aufgabe, das V. Bündnerische Turnier zu übernehmen. Bei dieser Gelegenheit soll versucht werden, weitere Schachverbände, so namentlich im Engadin, gründen zu helfen. Zur Propagierung des Spiels in Davos selbst sind Veranstaltungen geplant, über die seinerzeit berichtet werden wird. Bis Ende des Jahres wollen wir ein erstes Winterturnier beenden und — zum ersten Mal seit 4 Jahren — die Resultate bei einem Stiftungsfeste (mit Punsch und Pfannekuchen!) verkünden, das mit einem Blitzturnier abschliessen wird.

Wettspiel Luzern — Springer, Zürich. Als der Schachklub Luzern die Herausforderung der Springer-Leute annahm, so geschah es in dem sichern Gefühl der bevorstehenden Niederlage. In dieser Voraussicht gab der Vorstand diesmal auch schwächeren Spielern Gelegenheit zur Teilnahme an einem solchen Kampf. Mochten sie Nullen einheimsen, sie verdarben damit wenigstens nichts! So dachte man und so kam es, dass die Luzerner dank der aufopfernden Werbearbeit ihres langjährigen verdienstvollen Präsidenten, Herrn Bienz, Sonntag den 25. September 25 Mann stark, d. h. mit 50% ihrer Mitglieder in die Schlacht zogen. Nach Zug ging diesmal die Fahrt. Im geräumigen, vorzüglich geeigneten Saal des Hotel Löwen trafen die Mannschaften aufeinander, die Zürcher mit Meister Grob an der Spitze, dem die Luzerner Hrn. Mehnert als Opfer zuführten. Allein der Luzerner Vorkämpfer entledigte sich seiner schweren Aufgabe mit so viel Geschick, dass der «Internationale» wenigstens in der ersten Partie ein Remis annehmen musste. Am zweiten Brett zerflüchteten sich die Zähnen der Zürcher Fähr und der Luzerner Klubwirt Ed. Daniöth, um schliesslich die zwei Gewinnpunkte brüderlich zu teilen. Das gemeinsame Mittagessen vermochte den Mannschaften trotz bester Leistungen der Hotelküche nur kurzen Waffenstillstand zu gewähren. Bald wogte der Kampf von neuem. Nur wem der Kopf von Gewinnvarianten dröhnte, der stapfte ein paar Mal zur Abkühlung durchs regenschwere alte Städtchen Zug. Gegen 6 Uhr abends endigte der Streit nach Abschätzung einiger weniger Partien mit 29½ zu 20½ Punkten zu Gunsten des «Springers».

Das Tröstliche an diesen Zahlen ist für die Luzerner die Tatsache, dass der Gegner an den ersten 18 Brettern bei einem Stand von 18½ zu 17½ nur 1 Punkt Vorsprung gewinnen konnte. Erst das Ergebnis an den letzten 7 Brettern, wo die Zürcher aus 14 Partien 11 Punkte erzielten, machte die Niederlage entscheidend. Falls die Luzerner wieder einmal eine solche Kraftprobe unternehmen, so werden sie, wenn es um des Sieges willen geschehen soll, ihre Mannschaft sorgfältiger zusammenstellen müssen, selbst auf die Gefahr hin, dass dadurch mancher Spieleifrige nicht mitmachen kann. Das ist für sie die Moral aus der Zuger Schlacht. Möge die Niederlage aber auch eine Mahnung für jene Spieler der Luzerner Spitzengruppe sein, auf deren Teilnahme der Verein bestimmt rechnete, und die dem Kampf trotzdem in unverständlicher Weise fern geblieben sind.

In fröhlicher Tafelrunde sassen Sieger und Besiegte dann noch zusammen, solange es die S.B.B. gestatteten. Wenn die Schachspieler auch im allgemeinen als trockene Patrone verschrien sind, hier wurde bewiesen, dass selbst diese Regel nicht ohne Ausnahme ist. Ununterbrochen sprudelte der Witz des Luzerners Eigenmann, sodass ihm der Berichterstatter seine zwei Nullen gern verzieh. Aber auch der Präsident des «Springers», Herr Dr. Beckhard, weiss seinen Klub nicht nur schachlich emporzuführen; er ist seinen Leuten nebst dem ein hervorragender und vielseitiger Gesellschafter, an dessen Gestalt namentlich die Blicke der von Zürich mitgekommenen weiblichen Schlachtenbummler mit Begeisterung hingen. K. L.

Schachturnier in Basel: Richtiges Datum: 9. bis 15. April 1928!

Problemteil.

Herr K. de Watteville sieht sich leider zu seinem wie zu unserem Bedauern noch immer durch Krankheit verhindert, den Problemteil fertigzustellen.

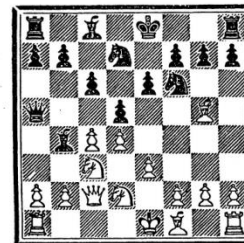
Partien aus dem Wettkampf um die Weltmeisterschaft in Buenos-Aires.

Damengambit. Die Cambridge-Springs-Variante in zwei Beispielen.

1. d2—d4, d7—d5 2. c2—c4, e7—e6 3. Sb1—c3, Sg8—f6 4. Lc1—g5, Sb8—d7. Schon seit längerer Zeit gilt dieser Zug als gleichwertig mit Lf8—e7; es ist bekannt, dass Weiss mit c4×d5, e6×d5 6. S×d5? keinen Bauern gewinnt, sondern in eine Falle geht: Sf6×d5! 7. L×d8, Lb4† mit Rückgewinn der Dame; dem Schwarzen bleibt eine Figur mehr übrig. Obwohl der Fehler im 6. Zuge liegt, vermeidet man auch schon den Tausch auf d5 als eine Massnahme, die den Schwarzen erleichtert: nach e6×d5 hat der Lc8 später freie Bahn. 5. e2—e3. Indem dieser Zug dem König ein Fluchtfeld schafft, zerstört er die obige Falle; also greift Weiss damit den Bd5 wirklich zweimal an. Auch 5. Sg1—f3 würde wegen der Möglichkeit Sf3—d2 diese Wirkung haben. Schwarz muss nun den Bd5 schützen, was auch durch Le7 geschehen kann. 5. . . . c7—c6. So soll zuerst Pillsbury in Nürnberg 1896 den nachfolgenden Damenausfall eingeleitet haben. 6. Sg1—f3, Dd8—a5. Die Variante wird aber nach dem amerikanischen Turnier zu *Cambridge Springs* 1904 benannt, weil sie dort oft gespielt und dadurch bekannt wurde.

Der Ausfall ist als eine auffallend frühe Bewegung der Dame und als früher Gegenangriffsversuch auf einem gar nicht geschwächten Flügel merkwürdig genug. Das ist für die grossen Theoretiker unbequem; denn der Zug ist theoretisch minderwertig und doch keineswegs widerlegt. In der Tat vermeidet Dr. Em. Lasker in seinem Schachlehrbuch, darauf einzutreten. Dagegen hat Dr. Aljechin im New-Yorker Turnierbuch 1924, Einleitung, Seite 15, hervorgehoben, dass der Zug die Abwesenheit des weissen Damenläufers auszunutzen versucht, also dem weissen Damenflügel doch eine gewisse Schwäche ankreidet.

Im 7. Zug teilen sich die Wege. Die neuzeitliche Fortsetzung ist 7. c4×d5. Nach Tarrasch ist der Zweck dieses Zuges, zu verhindern, dass die Dame auf a5 die 5. Reihe bestreicht und den Lg5 angreift, wie das nach d5×c4 möglich ist. Indem aber Schwarz mit dem Springer wieder schlägt, lässt er diese Möglichkeit dennoch offen. Auf die hieraus entstehenden, mannigfachen Verwicklungen soll hier nicht eingegangen werden, da Capablanca in den zur Rede gebrachten Partien in auffälliger Weise auf den älteren Zug 7. Sf3—d2 zurückgegriffen hat, der sozusagen die klassische Verteidigung darstellt. Er entkräftet die Fesselung des Damenspringers, hat aber den Nachteil, dass darnach der weisse Lg5 gelegentlich einsteht, so dass seine Erhaltung einen Zug kostet oder zum Abtausch auf f6 zwingt. Aljechin sagte darüber



Stellung nach dem 8. Zuge des Weissen.

in dem schon genannten Kongressbuche (Seite 16): «Es kann nun als bewiesen angesehen werden, dass 7. Sf3—d2 wegen der Bogoljubowschen Neuerung 7. . . . Li8—b4 8. Dd1—c2, 0—0 9. Lf1—e2, e6—e5! überhaupt keinen Vorteil dem Weissen verspricht.»

So weit, wie wir die Züge in fettem Druck hervorheben, kommen sie vor in der 7. und 11. Partie des Wettkampfes, wenn auch mit einer kleinen Umstellung. Die beiden nachfolgenden Partien beginnen darum, mit Schwarz am Zuge, bei der Stellung des Diagramms.

25. Td7×b7

Anche dopo il cambio delle dame rimangono al N. punti deboli. Per di più i suoi cavalli non sono all'altezza della coppia d'alfieri bianchi. (Vedi la prima osservazione).

25. . . . a7—a6

26. Ag2—h3 Tc8—c6

27. Tf1—d1 f6—f5

28. Td1—d7 Rg8—f8

29. Ae3—c5!

Il C. non può prendere questo A. a cagione del matto, per cui il N. deve dare anche la qualità.

29. . . . Tc6×c5

30. b4×c5

Un pedone libero pericoloso.

30. . . . g7—g6

31. Tb7—b8† Rf8—g7

32. Tb8—e8! Ce7—g8

33. c5—c6 abbandona.

A dir vero il N. giocò ancora 33... Cf6, ma si convinse immediatamente che: 34. e4×f5! g6×f5 35. T×e6, c×d7 36. c6—c7 (anche c×d7) Cb6 (Tf8? Te7† ecc.) 37. T×b6, T×c7 37. T×a6 dava la vittoria al B.

Kurze Nachrichten.

Verschiedene Mitteilungen mussten wegen Platzmangel verschoben werden.

Im Turnier des **British Empire Club, London 1927** siegten **Dr. Tartakower** und **Nimzowitsch** mit 8 aus 11 Punkten vor **Marshall** (7½ ohne Verlustpartie!), **Dr. Vidmar** (7), **Bogoljubow** (6½), **Réti** und **Winter** (5½); mit Ausnahme des letzteren blieben alle Engländer unter den Nichtpreisträgern: **Colle** (Belgien), **Sir G. Thomas**, **Yates** und **Buerger** (eigentlich Russe), **Fairhurst**.

Ebenfalls in **London** vereinigte ein **Massenkampf** der Londoner Schachvereine die noch nie dagewesene Zahl von 1016 Streitern. Auf der einen Seite kämpften alle Mitglieder, die dem **Civil Service** angehören, auf der anderen der «**Rest**». Der Rest siegte mit 297½ : 210½ (508 Partien!).

Am 5. November gewannen die Briten den **Kabelwettkampf London-New-York** um die **Insult-Trophäe**; doch sind noch Partien abzuschätzen.

Unser Landsmann **W. Rivier** lebt nun in Belgien. Er gewann im ersten Anlauf die Meisterschaft von **Brüssel**. Unsern Glückwunsch!

In der endlich eingerichteten Schachspalte der «**Schweizer Illustrierten Zeitung**» hat nunmehr **F. Gygli** ein breites Feld zur Betätigung seines Schachtemperamentes gefunden. Vergleiche auch das Inserat.

Auf das **französische Meisterschaftsturnier in Chamonix** kommen wir noch zurück, verzeichnen aber mit Vergnügen, dass abermals **A. Chéron** der Gewinner war.

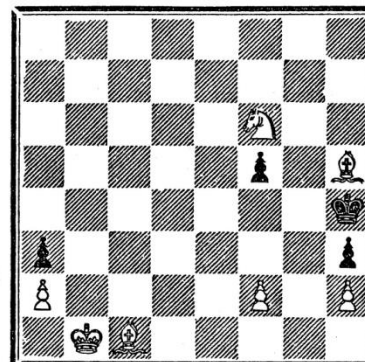
Dauerlösungsturnier.

Nach unliebsamer Unterbrechung seiner Tätigkeit meldet sich der Problemredaktor wieder zum Wort. Das Versäumte an Lösungen erscheint im Laufe von Dezember und Januar; die wichtigen Ereignisse im Spielschach verhindern wohl eine einmalige Veröffentlichung. Inzwischen erhalten auch die regelmässigen Löser direkte Nachricht über den Stand des Turniers.

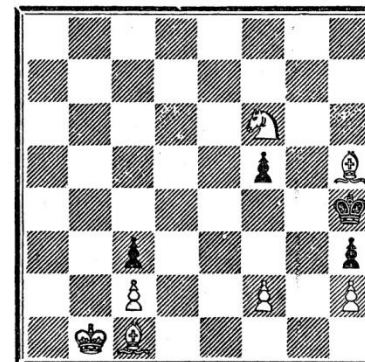
Einsendungsfrist für das vorliegende Heft: bis zum 1. Januar 1928.

Problèmes.

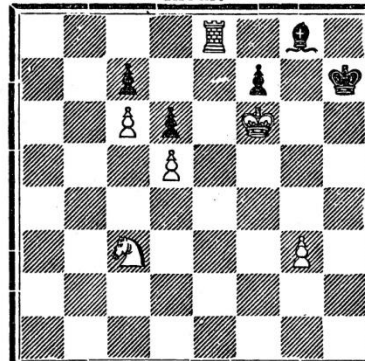
Dans notre fascicule de mai, nous avons publié une première sélection (nos. 4388 à 4399) de problèmes du concours Meredith du «**Falkirk Herald**». Après cette date, 18 problèmes de ce concours parurent encore dans le «**F. H.**»; par l'effet unique du hasard, sept de ces positions figurent parmi les problèmes récompensés. Nos lecteurs qui se réfèrent au fascicule de mai y trouveront le 4^{me} et 5^{me} prix ex-æquo (4390, Howard), les 1^{ère}, 2^{me} et 6^{me} mentions (4389, Marin; 4395, Olasz; 4397, Grigoriev), et une «recommandation» (4398, Neukomm).

4445. W. Pauly, Bucarest
Inédit

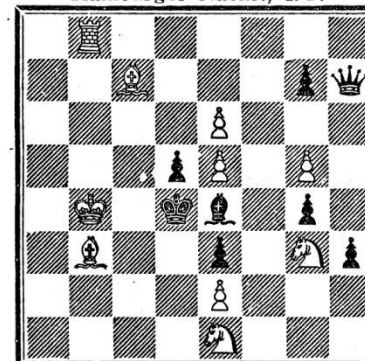
Mat en cinq coups

4446. W. Pauly, Bucarest
Inédit

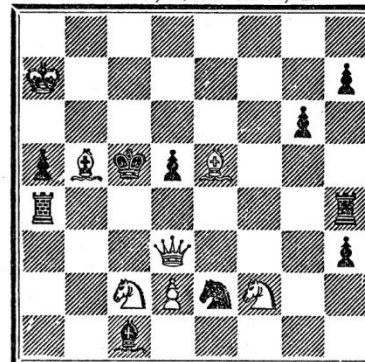
Mat en cinq coups.

4447. Henry A. Read, Londres
Inédit

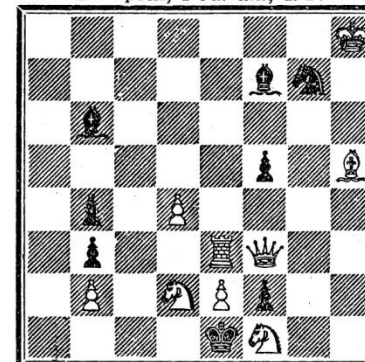
Mat en cinq coups

4448. G. Renaud, Nice
Hamburger Nachr., 1927

Mat en quatre coups

4449. K. Hannemann, Copenhague
2^{me} ment., Kecskemet, 1927

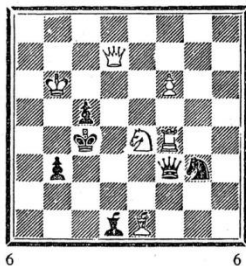
Mat en trois coups

4450. Dr. E. Delpy, Leipzig
2^{me} prix, Féd. all., 1927

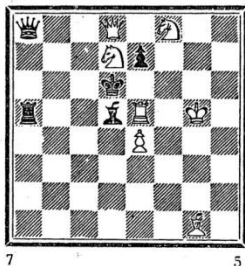
Mat en trois coups

Douze deux-coups primés du concours «Meredith» du «Falkirk Herald»,
1927—28.

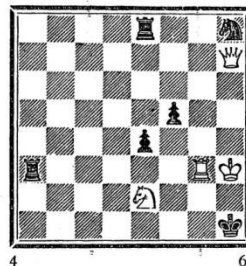
4451. C. Mansfield
1^{er} prix



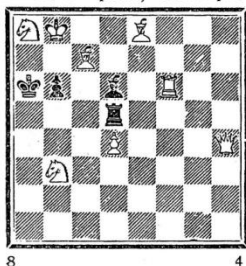
4452. G. Cristoffanini
2^{me} prix



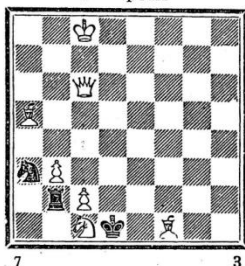
4453. V. Marin
3^{me} prix



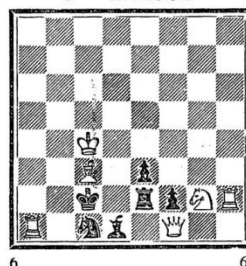
4454. C. E. Kemp
4^e et 5^e prix, ex-æquo



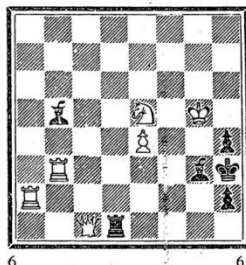
4455. A. M. Sparke
6^{me} prix



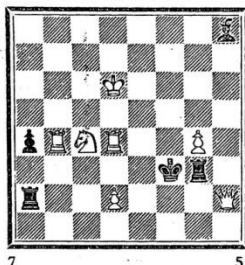
4456. J. Toth
3^{me} mention



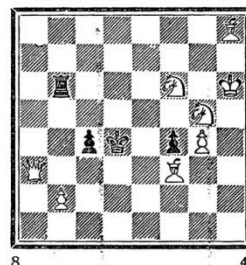
4457. K. S. Howard
4^{me} mention



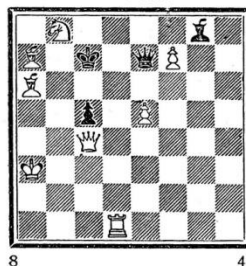
4458. A. G. Stubbs
5^{me} mention



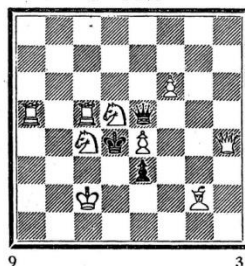
4459. G. Brogi et G. Cristoffanini.
1^{er} rec.



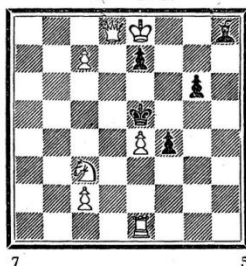
4460. R. G. Thomson
2^e rec.



4461. A. Simay-Molnar
3^e rec.



4462. A. Simay-Molnar
4^{me} rec.



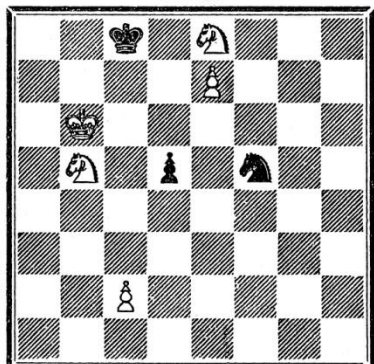
Die Schachweltmeisterschaft.

Während zehn Wochen hat der hartnäckige Kampf zweier Schachriesen die Schachwelt in Atem gehalten, vom 16. September bis zum 29. November 1927. Mit Recht; denn es war seit langer Zeit der erste solche Kampf unter sportlich gleichen Bedingungen. Als dem grossen **Steinitz** 1894 und 1896 die Weltmeisterschaft durch **Dr. Em. Lasker** entrissen wurde, da betrug der Altersunterschied der Kämpfer volle 32 Jahre. Wiederum, als Dr. Lasker in Havanna den Titel an **Capablanca** verlor, da war der Sieger 20 Jahre jünger, und der Unterschied wurde dadurch verschärft, dass Lasker in einem für Europäer ungewohnten, erschlaffenden Klima kämpfte. Diesmal betrug der Unterschied nur 4 Jahre, und der Kampf fand auf dem neutralen Boden von **Buenos-Aires** statt, dessen Schachfreunde die nötigen Mittel aufgebracht hatten.

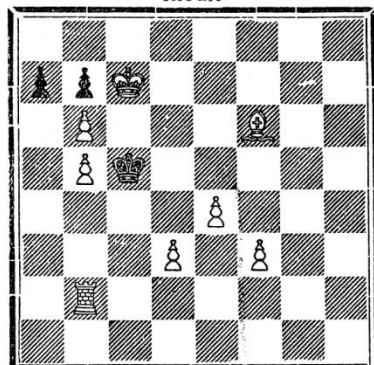
Die Verschiedenheit der Voraussagen hat die Schachfreunde belustigt. Bei uns in der Schweiz hat keine Schachspalte Capablancas Sieg vorausgesagt, während das in Deutschland und Amerika mit der grössten Selbstverständlichkeit geschah. Unseres Wissens haben allein *P. Johner* in der «Zürcher Post» *R. Réti*, und *G. Renaud* im «Eclaireur de Nice» geradezu die Möglichkeit ins Auge gefasst, dass Aljechin siegen würde; der erstere hat aber nachher Aljechins Spielführung so bemängelt, als ob ihn die Voraussage gereut hätte. *Gewünscht* haben Aljechins Sieg so manche Schachfreunde, unter ihnen der Schreiber; ich habe diesem Gedanken auch während des Kampfes in einem Tagesaufsatz der «Basler Nachrichten» Ausdruck gegeben. Warum haben wir Aljechins Sieg ersehnt? Einmal aus Sympathie für seine Person. Dann auch, weil er uns als der an Schachideen weitaus reichere Geist erschien, wie das sein Spiel und seine Partiebearbeitungen zeigen. So unbestritten hoch Capablancas Spiel stehen mag, es erschien uns als einförmiger, minder farbig; das Kapitel: «Capablanca als Schachschriftsteller» hat uns das schon lange zuvor bestätigt. Drittens, weil Aljechin ein grosser Kämpfer ist, so dass seine *Turnierpartien* seltener in ein Remis münden, als diejenigen Capablancas. *Befürchtet* aber haben wir ein Versagen der Nerven bei Aljechin, weil wir aus mancher Begegnung und Erzählung seinen ungeheuren Verbrauch an Zigaretten kannten, und weiter befürchtet haben wir eine Verminderung seiner Ausdauer infolge seines Blindspiels (28 gleichzeitige Partien, Weltrekord). Das Kettenrauchen gehört, wie aus Frankreich uns versichert wird, der Vergangenheit an; schon dies ist ein beachtenswertes Stück Selbstkritik, würdige Vorbereitung auf das höchste Schachziel.

Ueber den Verlauf möchten wir die Partien sprechen lassen, so viel uns möglich ist. Der Kampf ging nach Verabredung auf sechs Gewinnpartien. Wie unsere Leser wohl aus den Tageszeitungen erfahren haben, war der äussere Hergang der: Aljechin überraschte die Schachwelt dadurch, dass er sofort die 1. Partie als Nachziehender gewann (siehe Seite 146). In der 3. Partie erlangte Capablanca als Anziehender einen ausgleichenden Sieg (Seite 148), in der 7. durch einen zweiten Sieg die Führung (Seite 162). Schon nach der 11. Partie (Seite 163), die Aljechin gewann, lag die Führung wieder in der Schwebe, und die 12. Partie, ebenfalls von Aljechin gewonnen (Seite 168), brachte diesem die dauernde Führung. Er verstärkte diese durch den Sieg in der 21. Partie (Seite 170), 4:2. Die 29. Partie, von Capablanca ge-

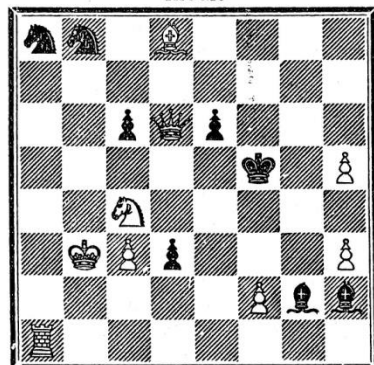
Problèmes.

4463. O. Dehler, Blankenburg
Inédit

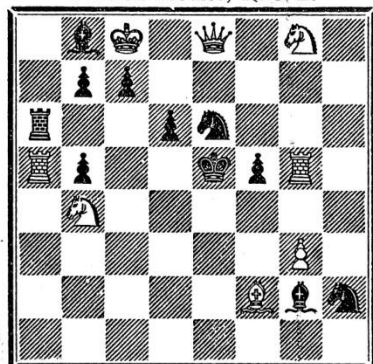
Mat en six coups

4465. W. Pauly, Bucarest
Inédit

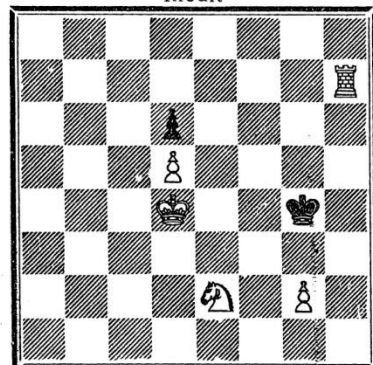
Mat en quatre coups

4467. Dr. W. Stooss, Bâle
Inédit

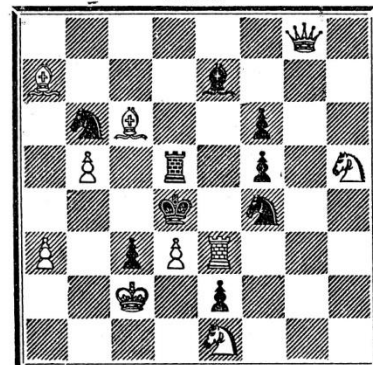
Mat en trois coups

4464. D. Przepiorka, Varsovie
Version inédite, R. S. E.

Mat en quatre coups.

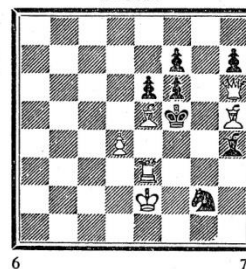
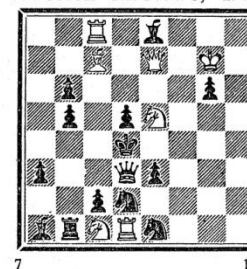
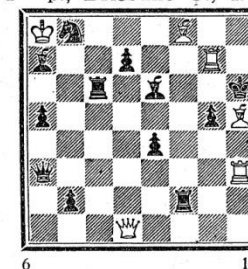
4466. W. Pauly, Bucarest
Inédit

Mat en quatre coups

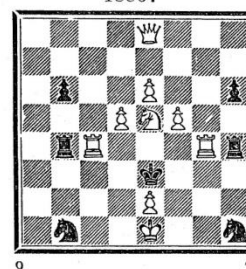
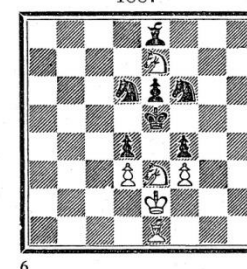
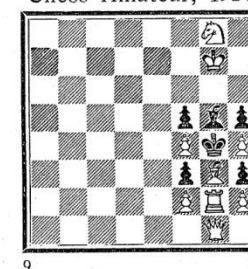
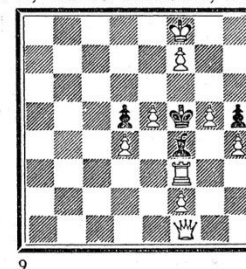
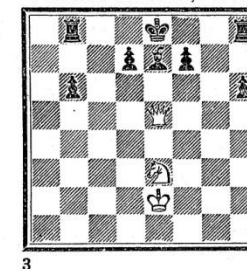
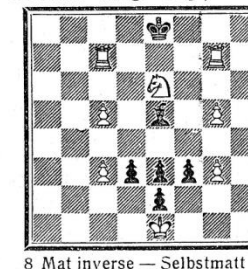
4468. K. Meck-Kienle, Bâle
Inédit

Mat en trois coups

Trois problèmes en deux coups.

4469. Brian Harley
Inédit4470. G. M. Fuchs
Western M. News, 19274471. E. G. Schuller
1^{er} p., Brisbane C., 1927

Six deux-coups extraits d'«Asymmetry».

4472. G. J. Slater
1886?4473. T. M. Brown
18874474. Mrs. Baird
Chess Amateur, 19244475. J. R. Neukomm
Pr., Chess Amateur, 19244476. T. R. Dawson
Falkirk Herald, 19154477. K. Flatt
Chemn. Allg. Ztg., 1924

8 Mat inverse — Selbstmatt 6

Dernier délai d'envoi des solutions du mois de novembre, le 1^{er} janvier, et du mois de décembre, le 1^{er} février 1928.

A. C. White's Weihnachtsgabe.

Als vor ungefähr anderthalb Jahren A. C. White sich genötigt sah, den weiteren Ausbau seiner einzigartigen Problemsammlung anderen Händen zu übergeben, da dachte sich im Stillen und mit leiser Wehmut manch Komponist und Problemfreund: Jetzt ist's auch mit den Weihnachtsbüchern aus! — Aber weit gefehlt. Schon letztes Jahr lag auf dem Weihnachtstisch der gewohnte rote Band: und nun ist schon wieder einer da — die Nummer 34 in der Reihe —

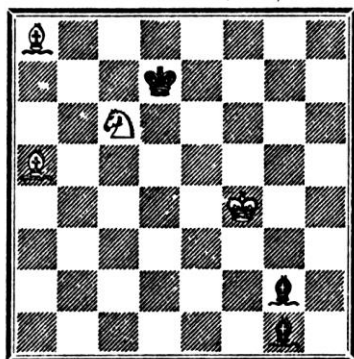
betitelt «Asymmetry». T.R.Dawson und W.Pauly zeichnen als Herausgeber — da weiss schon der Leser, dass ihm ein Fest bevorsteht! Mit Hilfe von knapp 144 Beispielen wird da das ziemlich unbekannte Gebiet des symmetrisch gestellten Problems mit unsymmetrischem Lösungsverlauf in höchst anregender Weise beleuchtet. Beim ersten eiligen Durchblättern staunt man über die ungeahnten Möglichkeiten, auf welche die Herausgeber hinzuweisen wissen; in einer späteren Würdigung kommen wir darauf zurück. Aber heute schon wollen wir dem unermüdlichen Spender unserer aufrichtigen Dankbarkeit versichern.

Daneben eine kleine Auslese von einfachen Zweizügern, als Einleitung in dieses eigenartige Kunstgebiet. Hie und da möge sich der Löser von alt-ehrwürdigen Vorurteilen frei halten! W.

Studien.

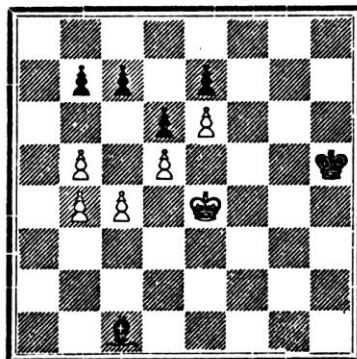
2 Urdrucke.

380. Henri Rinck



Weiss am Zuge gewinnt.

381. S. Isenegger



Weiss am Zuge hält unentschieden.

Wir hoffen, dass die schöne neue Studie des grossen Meisters samt dem Werk des von ihm angeregten jungen Baslers bei unseren Lesern eine würdige Aufnahme finden.

Büchertisch.*)

Eug. A. Snosko-Borowsky, Capablanca und Aljechin.

Der Kampf um die Weltmeisterschaft im Schach (russisch). Paris, 1927. Zu beziehen durch Société «N. P. Karbasnikoff», 23, rue de Richelieu, Paris (1^{er}).

Eine originelle Idee war es, ein Buch über diese Grossmeister vor ihrem Wettkampfe zu schreiben und dasselbe während ihres Wettkampfes im Druck erscheinen zu lassen. Das interessante Buch des bekannten russischen Schachmeisters und Schach-Schriftstellers enthält folgende Kapitel: Vorwort; I. Die Schach-Könige; II. Das Schachspiel vor Capablanca; III. Capablanca; IV. Die Jugendjahre Capablanca's; V. Capablanca in Europa; VI. Capablanca

*) Schon für die Novembernummer bestimmt und gesetzt, aber unliebsam verspätet.